

L'Association Culturelle Joseph Jacquemotte

présente

Marx, à mesure

***Une anthologie commentée des écrits
de Marx et d'Engels***

par

Le Cercle d'Etude des Marxismes

Fascicule 39

Présentation générale

Le CEDM a entrepris de constituer une anthologie commentée des écrits de Marx et d'Engels.

Le projet s'inscrit dans le cadre des activités de formation de l'Association Culturelle Joseph Jacquemotte : il s'adresse à quelque public désireux de se mettre à l'étude des textes qui constituent l'apport de Marx et d'Engels et d'autres qui, au nom du marxisme, s'en réclament.

Une anthologie

Le principe d'un recueil ne réclame aucun commentaire spécial. Les ouvrages de ce genre sont légion dans l'univers des apprentissages. Leur avantage est d'offrir un éventail d'extraits significatifs d'une œuvre.

Les écrits de Marx et d'Engels se prêtent particulièrement à ce traitement, en raison de leur ampleur et de leur chronologie propre. Du reste, les recueils n'ont pas manqué. Ainsi dans le domaine de l'édition francophone, les *Morceaux choisis* édités en 1934, aux éditions Gallimard par H. Lefebvre et N. Gutermann ou les deux tomes des *Pages de Karl Marx pour une éthique socialiste*, par Maximilien Rubel en 1970, chez Payot. Toutefois, les ouvrages de ce genre sont devenus plutôt rares aujourd'hui. Excepté les publications en français des Editions du Progrès, de Moscou, d'accès difficile, on ne compte pratiquement plus en édition courante que le recueil de Kostas Papaioannou intitulé *Marx et les marxistes*, dans la collection *Tel* de Gallimard.

Cette situation de pénurie, longtemps aggravée par la crise des Editions sociales, suffit à justifier l'utilité de la présente publication.

Notons toutefois que sous cet angle, l'évolution s'est heureusement inversée avec les récentes publications, aux mêmes Editions sociales, de la GEME (ladite Grande Edition Marx et Engels).

Une anthologie commentée

Ces ouvrages ont en commun de proposer un assemblage de courts extraits regroupés par thèmes.

Nous avons choisi une autre méthode.

D'abord l'ampleur plutôt que la brièveté : en effet, il importe à nos yeux de respecter au plus juste le rythme des argumentations. Les coupures, supposons-les pertinentes, seront accomplies de manière à préserver les articulations du raisonnement dans l'écrit complet.

Ensuite le commentaire plutôt que la citation brute : c'est évidemment le plus délicat. Nous aurons de ce point de vue un double souci.

Un souci de forme : celui de permettre à la fois une lecture cursive des extraits et une consultation des commentaires.

Un souci de rigueur : nous veillerons à accompagner au plus près ces analyses par une bibliographie des ouvrages où sont construites et débattues les questions qu'elles soulèvent et par des annexes qui donnent accès à des documents périphériques indispensables à la compréhension.

Enfin nous avons opté pour une présentation chronologique en échelonnant les écrits dans l'ordre de leur élaboration par leur(s) auteur(s). Ce choix garantit à nos yeux que l'on respecte, dans chaque contexte particulier, le processus même de la recherche, ses tâtonnements, ses rectifications, ses avancées.

Une anthologie commentée pour une étude collective des écrits de Marx et d'Engels

Insistons sur la dimension pédagogique de l'entreprise, laquelle ne souhaite qu'offrir un outil de travail pour la formation au marxisme et aux théories qui s'en réclament ou qui s'y réfèrent. Le segment « à mesure » dans le titre général indique que les textes se succéderont dans l'ordre chronologique de leur écriture par Marx et Engels. Mais c'est aussi une manière de dire notre souhait d'« y aller à mesure » dans un rapport d'apprentissage en groupe, en évaluant les savoirs et les apports de chacun(e) en ces matières.

Pour servir cet objectif, la publication se fera sous la forme de fascicules d'ampleur variable. Ce dispositif souple et évolutif nous semble le mieux approprié à l'usage auquel ces pages sont destinées. Il présente l'avantage d'enregistrer à la commande tous les ajustements, toutes les modifications qui s'imposeront dans le cours du travail collectif. L'électronique permet de modifier sans peine chacune des versions qui seront ainsi référencées et datées selon leur dernière mise au point. Chaque tirage sera reproduit sur le site Internet de l'ACJJ.

Sommaire

Le présent fascicule est consacré aux activités politiques de Marx au sein de la *Première internationale des Travailleurs* au cours des années 1867-1870.

Il se compose des trois cahiers suivants.

Introduction

1. **K. Marx et l'Association internationale des travailleurs : les années 1867-1870**, paginé AIT de 1 à 27.

2. Documents

2.1. K. Marx, *Les massacres en Belgique*, paginé MeB de 1 à 6.

2.2. K. Marx, *Sur le droit d'héritage*, paginé SH de 1 à 7.

3. **Tranches de vie, les années 1868-1870**, paginé TdV13, de 1 à 38.

Table générale

Introduction

Le présent fascicule est consacré aux **activités politiques de Marx au sein de la Première internationale des Travailleurs au cours des années 1867-1870**.

Il prend la suite de notre **fascicule 36** qui recensait les années **1864-1866**.

La séquence n'envisage pas encore les années 1871-1872, celles de la Commune de Paris et du Congrès de La Haye, qui feront l'objet d'une prochaine publication.

*

Cette période a vu se dérouler **trois importants congrès** de l'Association internationale :

- le congrès de **Lausanne**, du 2 au 8 septembre 1867,
- le congrès de **Bruxelles**, du 6 au 13 septembre 1868,
- et le congrès de **Bâle**, du 6 au 12 septembre 1869.

Le congrès de Mayence, prévu pour le 5 septembre 1870, sera reporté en raison du déclenchement, le 19 juillet 70, du conflit entre la France et la Prusse. Il prendra la forme d'une Conférence à Londres en septembre 1871.

*

Les débats n'ont cessé, au cours de ces années, de gagner en intensité à l'adresse notamment, de la part de Marx, des proudhoniens français qui vont toutefois perdre de leur influence lors du Congrès de Bruxelles.

Sous l'angle polémique, l'événement majeur sera l'arrivée de M. Bakounine dont les manœuvres conspirationnistes, dès octobre 68, ne vont cesser de soulever les vigilantes protestations de Marx et de César de Paepe. Cela n'empêchera pas la participation active de Bakounine au Congrès de Bâle, en particulier sur la question de l'héritage.

*

Enfin, soulignons l'importance qu'ont prise, au sein du Conseil général,

- la défense des travailleurs en grèves, notamment en Belgique,
- et la question de l'indépendance de l'Irlande, à l'initiative toute particulière de Fr. Engels¹.

¹ La question irlandaise prend toute sa place dans l'étude d'Engels de 1845 sur *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*. Le quatrième chapitre précisément intitulé « L'immigration irlandaise » trace un tableau saisissant de la grande misère de ce prolétariat déraciné et confiné dans des conditions de vie abrutissantes, non compté l'hostilité que suscitent ces immigrés auprès des travailleurs anglais en raison de la concurrence qu'ils apportent sur le marché de l'emploi en acceptant les pires conditions d'embauche. La rencontre d'Engels avec sa compagne Mary Burns, elle-même fille d'émigrés irlandais, explique bien sûr toute l'attention qu'il ne cessera de porter à la question irlandaise. Ce n'est toutefois qu'après leur voyage en mai 1856 en Irlande, après surtout l'organisation de la résistance *Fenian* en mars 1858 au sein de *l'Irish Republican Brotherhood* que la question irlandaise deviendra pour lui un enjeu politique de première importance. Nous y reviendrons sous la forme d'un fascicule spécial. Signalons, dans cette perspective, la parution, aux Editions Syllepse, du volume *Friedrich Engels et Karl Marx. Irlande, classes ouvrières et libération nationale*, Textes réunis et présentés par Richard Poulin.

1. Marx et l'Association Internationale des Travailleurs.

Les années 1867-1870

Cette séquence prend la suite des **années 1864-1866** recensées dans notre **fascicule 36**.

Etudes et ouvrages consultés

- *Le Conseil général de la première internationale 1864-1866 et 1866-1868*, Procès-verbaux, Editions du Progrès, Moscou, 1972 et 1973¹.
- Bernard Dandois, *Vingt lettres sur l'Association Internationale des Travailleurs en Belgique (1865-1872)*. Revue *Le Mouvement social* n° 62, pp. 49-98.
- *Entre Marx & Bakounine César De Paepé. Correspondance présentée & annotée par Bernard Dandois*, Centre d'Histoire du Syndicalisme, Maspero, Paris, 1974.
- Christian Lande, *La Première internationale*, Union Générale d'Éditions, Coll. 10/18, Paris 1976.
- Arthur Lehning, *De Buonarroti à Bakounine, Etudes sur le Socialisme International*, Editions Champ Libre, Paris 1977.
- Mathieu Léonard, *L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la première Internationale*, La Fabrique éditions, Paris 2011.
- Marcello Musto, *La première internationale et son histoire*, « La Pensée » 2014 4/4, N° 380, pp. 129 à 143².
- Marcello Musto, *Pour lire la Première Internationale*, Editions sociales, Les propédeutiques, Paris 2022.
- Revue *Le Mouvement social*, n° 51, mai-juin 1965, *La première internationale*, numéro spécial préparé sous la direction de Jacques Rougerie et Maximilien Rubel³.
- Albert Thomas, *Histoire socialiste*, vol. 10 *Le Second Empire (1852-1870)*, sous la direction de Jean Jaurès. Publications Jules Rouff et Cie, Editeurs, en ligne sur le site de Gallica.

*

1867

Marx sera absent des réunions du Conseil général durant la première quinzaine de ce mois de janvier 1867.

- | | | |
|----------|--|--|
| 01.01.67 | Réunion du Conseil Général : William Randal Cremer donne sa démission du Conseil ⁴ . | |
| 15.01.67 | Rapport de Peter Fox au Conseil général sur les relations du gouvernement français avec l'AIT ⁵ . | En cause, la récente saisie par la police française de divers documents et courriers. |
| 22.01.67 | Meeting polonais au Cambridge Hall en commémoration de la dernière révolution polonaise de 1863 ⁶ . | Marx prend une part active à l'organisation de cette soirée. Il est le rédacteur de la seconde résolution ⁷ . |

¹ Assurément l'ouvrage de référence majeur : il offre la liste et le contenu exhaustif des rapports du Conseil général de l'AIT.

² En ligne sur le site de Cairn.info.

³ Une publication importante en raison du nombre de documents qu'elle reproduit.

⁴ Il argumente sa décision en évoquant les propos diffamatoires à son égard de « trois de ses anciens ennemis notoires avec lesquels le Conseil se serait concerté. ». *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, Editions du Progrès, Moscou, 1973, p. 66.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 69-73.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 232-233.

⁷ Une contribution qui sera chaleureusement remerciée par la section centrale londonienne de l'union des exilés polonais qui, le 12 mars 67, exprimera « tout particulièrement sa chaleureuse gratitude au président M. Jung, à M. P. Fox, au Docteur Marx, à M. Eccarius, et autres orateurs, pour leur noble, chaleureuse et habile défense de la cause polonaise devant le public assemblé. ». (*Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 84).

Février-mars : grève des ouvriers bronziers des ateliers de Barbedienne à Paris que leurs patrons avaient menacés d'un lock-out.

Le Conseil général s'adressera aux ouvriers anglais en les invitant à fournir une aide matérielle aux grévistes : les ouvriers parisiens recevront des trades-unions anglaises une aide financière qui décidera du succès de la grève¹.

Marx à Engels, le 2 avril 67 : « Notre *Internationale* a célébré une grande victoire. Nous avons fait parvenir aux ouvriers du bronze parisiens qui sont en grève une aide pécuniaire des syndicats de Londres. Dès que les patrons ont vu ça, ils ont cédé. L'affaire a fait beaucoup de bruit dans les journaux français, et nous sommes maintenant en France un pouvoir établi². ».

- 05.02.67 Adhésion à l'AIT de *La Ligue nationale des réformes* fondée en 1849 par un groupe de chartistes dirigé par Bronterre O'Brien. Son programme revendiquait le suffrage universel ainsi qu'un nombre de mesures sociales, dont la nationalisation du sol.
- 11.02.67 Organisation par la *Ligue pour la Réforme* d'une manifestation de masse à Londres en faveur de la réforme électorale. Cette *Ligue* avait été fondée à Londres au printemps 1865 avec la participation active du Conseil général de l'AIT en vue de l'établissement du suffrage universel. Le mouvement n'aboutira toutefois qu'à une réforme partielle qui n'accordera le suffrage qu'à la petite bourgeoisie et aux couches supérieures la classe ouvrière citadine.
- 26.02.67 Grève des métallurgistes de Marchienne-au-Pont, près de Charleroi. Elle est sévèrement réprimée par l'armée qui tire sur les ouvriers. Le Conseil général adresse un appel, rédigé par Eccarius, « Aux ouvriers mineurs et métallurgistes la Grande-Bretagne » en vue de soutenir les grévistes belges³.
- 12.03.67 Réunion du Conseil général à laquelle assiste Marx. On y adopte une résolution contre les attaques proférées par Pierre Vésinier et Victor Le Lubez contre les dirigeants de la section parisienne qu'ils accusent de complicité avec Bonaparte.
- 16.03.67 Les ouvriers tisserands de Roubaix se révoltent contre les mesures patronales et saccagent les ateliers. L'événement va heurter la section parisienne de l'AIT. Le 24 mars, Fribourg, Tolain et Varlin publient dans la presse un appel sévère : « Quels que soient vos justes griefs, *déclarent-ils*, rien ne peut justifier les actes de destruction dont vous vous êtes rendus coupables. Songez que la machine, instrument de travail, doit vous être sacrée; songez que pareilles violences compromettent votre cause et celle de tous les travailleurs. Songez que vous venez de fournir des armes aux adversaires de la liberté et aux calomnieurs du peuple⁴. ».
- 19.03.67 Le Conseil général débat d'un projet de manifeste rédigé par la section de Lausanne dans une optique proudhonienne, un texte qui rejetait le communisme et proclamait le mutualisme comme principe fondamental de l'AIT. Ce manifeste, publié par le *Bulletin de la Section de Lausanne*, sera refusé par le Conseil général.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 298-299.

² C8, p. 355.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 234-235.

⁴ Notre source : Mathieu Léonard, *L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la Première Internationale*, op.cit., pp. 100-101.

- 16.04.67 En l'absence de Marx¹, Paul Lafargue intervient au Conseil général contre une résolution rédigée par George Odger au nom de la *Ligue pour la Réforme* à l'adresse de Bismarck, félicitant ce dernier d'avoir accordé le suffrage universel pour les élections au Reichstag de l'Allemagne du Nord². Lafargue demande un motion de censure contre Odger.
- 23.04.67 Le débat sera reporté à cette séance du 23 avril, le Conseil décidant de se désolidariser du propos de George Odger. Odger reviendra sur le sujet lors de la réunion du Conseil central du 7 mai prochain. Le débat est alors clos.
- 18.06.67 Le Conseil central adresse ses remerciements aux travailleurs français qui ont manifesté à Paris en faveur de la Pologne et contre la présence dans la capitale du tsar Alexandre II.
- 09.07.67 J. G. Eccarius se trouve nommé Secrétaire général du Conseil central de l'AIT³. Marx, qui assiste à cette réunion du Conseil central, propose que la première question au programme du prochain Congrès de Lausanne soit la suivante : « Quels sont les moyens pratiques capables de rendre l'Association internationale des travailleurs un centre commun d'actions pour la classe ouvrière (femelle et mâle) dans la lutte qu'elle soutient pour s'affranchir du joug du capital ? ». La proposition est adoptée à l'unanimité. Le Conseil adopte en ce sens un « Appel à ses membres et sociétés affiliées⁴ ».
- 16.07.67 Marx se voit désigné parmi la délégation chargée d'assister à la prochaine assemblée annuelle, le 25 juillet 67, des trades-unions de Londres. Une assemblée à laquelle il ne pourra assister, tout occupé par la rédaction de la préface du *Capital* qu'il signe précisément ce 25 juillet 1867.
- 23.07.67 Marx informe le Conseil central de l'affiliation du *Club communiste* allemand de New York. Il se réfère à une lettre reçue de F. A Sorge en date du 10 juillet 67⁵. Il insiste par ailleurs pour que le programme du prochain congrès de Lausanne demeure sous la seule responsabilité du Conseil général. Ce faisant, il réagit à un récent appel de la section parisienne, en majorité proudhonienne, en vue de l'ordre du jour du prochain congrès.
- 13.08.67 Marx annonce au Conseil général qu'il sera dans l'impossibilité de se rendre au Congrès de Lausanne. Il intervient au cours de cette séance sur le congrès de la *Ligue de la Paix et de la Liberté* qui doit se tenir à Genève le 9 septembre 67, insistant sur le fait que les membres de l'AIT doivent y assister à titre *strictement individuel*, les promoteurs du Congrès de la *Ligue de la*

¹ Lequel était parti, le 10 avril, pour l'Allemagne où le livre I du *Capital* était en cours de publication. Il reviendra à Londres le 19 mai.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 91.

³ Il succède à Robert Shaw qui a remis sa démission.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 112-114.

⁵ Ce club avait été fondé en 1857 par des émigrés allemands parmi lesquels se trouvaient d'anciens membres de la *Ligue des communistes*.

Paix n'ayant pas adhéré à l'AIT.

Il déclare notamment : « Ceux qui refusent de prendre part à l'œuvre de transformation des rapports entre capital et travail ignorent les véritables conditions de la paix internationale¹. ».

27.08.67 Le Conseil général délibère sur les questions à poser lors du prochain congrès de Lausanne. Marx insiste sur l'importance des problèmes à aborder, l'AIT ne devant pas devenir un simple « club de débats² ».

02.09.67 **Congrès de Lausanne** du 2 au 8 septembre 1867³.

L'AIT réunit son deuxième congrès dans la salle du casino de Lausanne. Ils sont quelque 72 participants sous la présidence du Français Eugène Dupont.

La section belge développe les thèses proudhoniennes sur le crédit gratuit et la création d'une banque du peuple destinée à financer les coopératives de production ouvrières.

Le Congrès débat également des questions de la collectivisation et du rôle de l'Etat. Une résolution est votée à l'unanimité déclarant que l'émancipation sociale des travailleurs est inséparable de leur émancipation politique, une motion qui, notons-le, va à l'encontre des positions proudhoniennes.

Les débats du congrès s'achèvent par une adresse fraternelle au congrès de la *Ligue de la Paix et de la Liberté* qui devait se tenir à Genève du 9 au 24 septembre, avec notamment la participation de Victor Hugo, Louis Blanc, Guiseppe Garibaldi, John Stuart Mill, et celle de Bakounine.

S'agissant du pacifisme, le Congrès adopte toutefois la motion suivante proposée par Henri Tolain et César De Paepe : « Le Congrès considérant que la guerre a pour cause première et principale le paupérisme et le manque d'équilibre économique; que pour arriver à supprimer la guerre il ne suffit pas de licencier les armées, mais qu'il faut encore modifier l'organisation sociale dans le sens d'une répartition plus équitable de la production, subordonner son adhésion à l'acceptation par le Congrès de la Ligue de la déclaration ci-dessus énoncée⁴. ».

Marx à Engels, à propos du Congrès, le 11.09.67 : « Au prochain congrès de Bruxelles, je vais personnellement régler leur compte à ces ânes de proudhoniens. J'ai mené diplomatiquement toute l'affaire et je ne voulais pas me manifester *personnellement* avant que mon livre soit sorti et que notre association ait pris racine. D'ailleurs, dans le rapport officiel du Conseil général (en dépit de leurs efforts, ces bavards de Parisiens n'ont pas pu empêcher notre réélection), je vais leur donner des verges (...) *Les choses marchent*. Et lors de la prochaine révolution, qui est peut-être plus proche qu'il n'y paraît, nous, c'est-à-dire toi et moi, nous aurons en main ce puissant moteur. Compare à cela les résultats des opérations des mazzinistes, etc., depuis 30 ans ! Et cela sans moyens financiers ! Avec les intrigues des proudhoniens à Paris, des mazzinistes en Italie et des Odger, Cremer, Potter dévorés de jalousie à Londres,

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 125-126.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 130.

³ Le rapport du Conseil général de l'AIT au congrès de Lausanne se trouve reproduit aux pages 243-263 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 311-312.

avec les partisans de Schulze-Delitzsch et de Lassalle en Allemagne ! Nous pouvons être très satisfaits !¹ ».

Engels lui écrit le même jour : « Le Congrès semble cette fois avoir été incontestablement emporté par la vague des Français, le nombre des résolutions proudhoniennes est en vérité par trop élevé. C'est bien que la prochaine fois ce Congrès se tienne en Belgique; d'ici là on pourra peut-être encore faire quelque chose en Allemagne du Nord et alors, avec l'aide des Anglais, peut-être opposer une digue à cette marée montante. Cela dit, tout ce qui se décide là-bas n'est au total que bouillie pour les chats tant que le *Central Council* reste à Londres². ».

17.09.67 Brève réunion du Conseil général, à laquelle Marx assiste. L'hebdomadaire bruxellois *La Liberté* invite le Conseil à lui fournir les informations sur les activités de l'AIT.

24.09.67 Eccarius rend compte des travaux du congrès de Lausanne. Marx a été réélu au Conseil général.

La nomination d'Alexandre Besson comme secrétaire pour la Belgique est suspendue en raison de ses absences trop nombreuses.

Marx annonce qu'il interviendra bientôt concernant une lettre privée adressée par Peter Fox à Johann Philipp Becker à propos du transfert de Londres à Genève du siège central de l'AIT.

Les comptes rendus d'Eccarius sur le Congrès de Lausanne publiés dans le *Times* de septembre 67 susciteront diverses polémiques concernant ses observations ironiques sur les délégués proudhoniens français.

08.10.67 Marx annonce au Conseil général que Wilhelm Liebknecht a été élu au Reichstag d'Allemagne du Nord par les travailleurs de Saxe.

Fox, pour sa part, revient longuement sur la question des comptes rendus d'Eccarius dans le *Times*. Marx et Lafargue s'opposent à lui.

Marx évoque le débat dans sa lettre à Engels du 9 octobre 67 : « Hier donc, *lui écrit-il*, Eccarius devait avoir la tête tranchée par Fox. Pour son réquisitoire, ce dernier a parlé pendant plus d'une heure. Il avait malignement rassemblé les passages les plus mauvais et il déploya tous les artifices d'un avocat de Old Bailey, m'attaquant moi aussi personnellement. Dans ma réplique, je battis en brèche son système de défense de telle façon que dans sa réplique finale, il perdit toute contenance et tout contrôle de lui-même. Tous participèrent à la discussion. Résultat : ma motion, ou plutôt mon amendement proposant de passer à l'ordre du jour, fut acceptée à une énorme majorité. Mais, au cours du débat, Eccarius s'est fait laver la tête comme il faut³. ».

22.10.67 Marx rend compte devant le Conseil général du discours prononcé, le 17 octobre 67, par W. Liebknecht devant le parlement de l'Allemagne du Nord en faveur de l'abolition des armées permanentes et de leur remplacement par l'armement du peuple⁴.

¹ C9, pp. 29-30.

² C9, p. 31.

³ C9, p. 48.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 139-140.

- 05.11.67 Le Conseil général discute des positions prises par George Odger et Benjamin Lucraft de la *Ligue pour la Réforme* en faveur des Fenians. Marx à Engels, le 2 novembre 67, à ce propos : « Tu as dans doute vu le scandale que « nos gens » ont fait dans la *Reforme League*. J'ai essayé de toutes les façons de provoquer cette manifestation des ouvriers anglais en faveur du fenianisme¹. ».
- 12.11.67 Le Conseil général prend acte de la démission de Peter Fox comme secrétaire pour l'Amérique, en raison de son activité rémunérée de journaliste au *Bee-Hive*².
- 19.11.67 Le Conseil général a mis à l'ordre du jour un débat sur la question des fenians³. Longue intervention de Hermann Jung en faveur du mouvement irlandais : « Les Irlandais, déclare-t-il, ont besoin de quelque chose de plus qu'une simple réforme. On a fait des efforts pour détourner l'attention des ouvriers anglais de ce qui concerne les Fenians. Tandis qu'on les dénonce comme assassins, Garibaldi est tenu pour un grand patriote : est-ce que des vies n'ont pas été sacrifiées dans le mouvement garibaldien ? Les Irlandais ont le même droit à la révolte que les Italiens, et les Italiens n'ont pas fait preuve d'un plus grand courage que les Irlandais. Je ne puis être d'accord avec la manière particulière dont les Irlandais manifestent leur résistance, mais ils méritent d'être libres. ». Avec un tonnerre d'applaudissements⁴.
- Il est suivi dans le même sens par Friedrich Lessner, Eugène Dupont, William Morgan, Benjamin Lucraft, John Weston, William Parks et Joseph Jayet.
- Le Conseil général adressera dès le lendemain, 20 novembre, au gouvernement anglais un mémoire, rédigé Marx, en vue de la libération des prisonniers irlandais⁵.
- 26.11.67 Poursuite du débat sur la question des fenians. Marx avait l'intention de prononcer lors de cette séance un long discours sur la question irlandaise. Mais après l'exécution, le 23 novembre, à Manchester des trois fenians qui avaient été condamnés, il estima que son discours était inapproprié en raison de l'émotion suscitée par cette exécution et il céda la parole à Peter Fox⁶ qui, après un long discours, proposa la résolution suivante : « L'Assemblée souhaite qu'une

¹ C9, p. 73.

² « Son but, déclare-t-il, est d'élargir la plate-forme du Bee-Hive, et il devra passer outre la majorité du Conseil si elle est contre lui. ». *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 143.

³ Pour rappel : le mouvement fenian était une société secrète irlandaise en lutte pour l'indépendance du pays. Le 18 septembre 1867, il s'était livré, à Manchester, à une attaque à main armée d'un fourgon pénitentiaire qui transportait deux de leurs chefs. Un policier anglais avait été tué et cinq fenians avaient été arrêtés. Leur procès s'était déroulé du 1er au 23 novembre 1867. Trois des fenians furent exécutés le 23 novembre. La peine du quatrième fut commuée en travaux forcés à perpétuité, et le cinquième fut grâcié.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 146 et pp. 147-149.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 265.

⁶ Les notes de Marx pour ce discours non prononcé se trouvent reproduites aux pages 215-220 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*. Marx s'en servira lors d'un rapport sur l'Irlande présenté le 16 décembre 67 devant l'Association culturelle des ouvriers allemands de Londres.

paix et une amitié durables s'établissent entre les nations britannique et irlandaise au lieu de la guerre qui depuis sept cents ans partage les Anglais et les Irlandais; et, à telle fin, l'assemblée exhorte les amis de la nation irlandaise à porter leur cause devant le peuple britannique et invite ce dernier à entendre sans préjugés les arguments invoqués en faveur du droit de l'Irlande à l'autonomie¹. »

Marx s'explique longuement sur les circonstances de ce débat dans sa lettre à Engels du 30 novembre 67.

En vérité, la maladie et une surcharge de travail l'avaient empêché de rédiger cursivement son discours dont il ne détenait que les grandes lignes sous forme de notes² : « L'exécution de Manchester ayant eu lieu entretemps, notre sujet (...) rejoignait les passions et l'excitation du moment, ce qui, moi, m'aurait contraint (...) à lancer des foudres révolutionnaires au lieu de faire, comme prévu, une analyse froidement objective de la situation et du mouvement. ».

A propos de la résolution de Fox, il observe, plutôt sévèrement : « Le speech de Fox fut bon, d'abord parce que fait par un Anglais, ensuite parce que consacré uniquement à l'aspect politique et international de la question. La résolution qu'il présenta était insipide et inconstante. Je m'y suis opposé et je l'ai fait renvoyer au comité permanent. ».

Il termine son propos par ces mots : « Ce dont les Irlandais ont besoin, c'est de : 1. Un gouvernement autonome et l'indépendance à l'égard de l'Angleterre, 2. La révolution agraire. Avec la meilleure volonté du monde, les Anglais ne peuvent la faire à leur place; mais ils peuvent leur fournir les moyens légaux de la faire eux-mêmes, 3. Une protection douanière contre l'Angleterre³. ».

- 17.12.67 Le débat sur la résolution de Fox à propos de l'Irlande est reporté en raison de l'absence de Fox à cette réunion du Conseil central. Un report qui sera à nouveau décidé lors de la prochaine réunion du 31 décembre pour la même raison.
- 31.12.67 Eugène Dupont annonce au Conseil général que la police française a entrepris des perquisitions à Paris au domicile de plusieurs membres. Après avoir été plutôt tolérant à l'égard des activités de l'AIT en France, le gouvernement de Napoléon III se mit à exercer dès la fin de l'année 1867 une surveillance accrue et de nombreuses perquisitions furent accomplies, destinées à prouver que l'AIT était une société secrète.

1868

- 28.01.68 La branche française annonce qu'elle a décidé de fêter le 24 février prochain l'anniversaire de la révolution de Février 1848. La commémoration se tiendra sous la présidence de Hermann Jung à Cleveland Hall. Des adresses de Victor Hugo et de Mazzini seront lues. On entendra un discours de Félix Pyat.

- 11.02.68 Les perquisitions policières se poursuivent en France.

- 06.03.68 Les membres de la section parisienne de Ces procès contribueront à lever les suspicions

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 152.

² Ces notes se trouvent reproduites aux pages 215-220 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*.

³ C9, pp. 102-106.

- l'AIT passent en procès pour constitution de société secrète. Le local de la rue des Gra-villiers est fermé.
- 15.03.68 Adoption par les sections belges de l'AIT d'une adresse aux ouvriers anglais au sujet des fenians. Elle sera publiée dans *La Tribune du Peuple* du 14 juin 68.
- 05.04.68 La section bruxelloise de l'AIT a constitué un comité spécial pour la défense en justice des accusés de Charleroi. Le 26 mars dernier, le bassin houiller de Charle-roi a été le théâtre de collisions sanglantes entre les grévistes et les forces de police. Vingt-deux militants ont été arrêtés et traduits devant les tribunaux sous l'inculpation de tentative de meurtre et de dommages infligés à la propriété privée. Le 5 avril, la section de Bruxelles avait constitué un comité spécial en vue d'organiser la défense des accusés. Le 15 août, le jury ren-dra un verdict d'acquiescement au motif que la grève avait été provoquée par une réduction injustifiée des salaires et que cinq mois de pri-son étaient une punition bien suffisante.
- 12.05.68 Marx¹ propose que le Conseil central publie une dénonciation officielle du gouvernement belge relative à la grève des mineurs de Charleroi².
- 24.05.68 Fondation à Jumet, près de Charleroi, de la société ouvrière des *Affranchis* en tant que section de l'Internationale.
- 26.05.68 Marx annonce au Conseil qu'il déposera une proposition concernant le lieu du prochain congrès qui ne pourra se tenir à Bruxelles en raison de la loi sur les étrangers³. En raison de son départ à Manchester, chez Engels du 29 mai à la mi-juin, cette résolution rédigée par Marx sera présentée par Hermann Jung à la séance suivante, le 2 juin 68, du Conseil central. La résolution sera publiée dans l'édition du 6 juin 68 du *The Bee-Hive*.
- 31.05.68 Meeting de masse à Charleroi à l'initiative des sections belges de l'AIT.
- 02.06.68 Le Conseil général décide que le prochain congrès se réunira à Londres le 5 septembre 68⁴. Une décision de circonstance. Le prochain congrès se tiendra, en effet, à Bruxelles.
- La perspective d'un Congrès à Londres sera du reste vivement contestée au sein du Conseil, notamment par George Odger qui souhaitait, semble-t-il, écarter la présence de Marx.
- La question sera longuement débattue lors de la séance du 9 juin du Conseil⁵.

¹ Qui, observons-le, a été longtemps absent des réunions du Conseil Général en raison de ses problèmes de santé.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 176 et p. 179.

³ Le 16 mai 1868, le ministre belge de la Justice, Jules Bara, avait demandé devant le Parlement de re-conduire la loi de 1835 sur les étrangers considérés comme politiquement suspects; il visait expressément la tenue du Congrès de Bruxelles de l'AIT. Le Conseil fédéral des sections belge publiera dans la Tribune du Peuple du 24 mai 68 une lettre ouverte qui dénonce les accusations calomnieuses portées contre l'Internationale.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 180.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 181-184.

16.06.68 Marx est de retour au Conseil¹. Il retire sa résolution sur la tenue du congrès à Londres².

Il s'exprime sur le sujet dans sa lettre à Engels du 20 juin 68. Il fait notamment référence à une correspondance de César De Paepe qui estimait que le déplacement du lieu du Congrès était un recul face au gouvernement belge. Il lui écrit : « Je présentai les choses de la manière suivante : la loi contre les étrangers ne visait pas spécifiquement l'Internationale. C'était une loi de portée *générale*. Mais c'eût été faire une *concession* au gouvernement belge si, malgré la législation, l'Internationale avait cependant choisi Bruxelles comme lieu de réunion. La situation était désormais inversée, ajoutai-je. Maintenant que le gouvernement belge nous avait directement menacés et provoqués, ce serait un recul de notre part de transférer le congrès ailleurs qu'à Bruxelles, etc. Par la même occasion, je ridiculisai par quelques traits méprisants le ton héroïque adopté par les adversaires de mes *Résolutions* (Odger, etc.) avant que ne leur soient connues les circonstances nouvelles. (...) En tout cas, je réussis à mettre les rieurs de mon côté et à faire en sorte que l'annulation des résolutions n'apparaisse pas comme une victoire pour eux³. ».

29.06.68 Se déroule à Londres un meeting où Félix Pyat lit un appel prétendument rédigé au nom de la Commune révolutionnaire de Paris, un appel à l'assassinat de Napoléon III⁴.

Marx commentera l'événement dans sa lettre à Engels du 7 juillet 68 : « Nous⁵ avons sorti hier une déclaration (...) dans laquelle nous récusons tout lien avec le dénommé Pyat et l'Internationale. (...) La *French branch*⁶ d'ici, si elle ne met pas un terme à ces âneries, doit être exclue de l'Internationale. On ne peut laisser ces 50 larrons autour de qui se rassemblent des braillards de toutes nationalités à l'occasion de manifestations publiques de ce genre, mettre en péril l'Association internationale au moment où, grâce aux circonstances, elle est en passe de devenir une force sérieuse sur le continent⁷. ».

30.06.68 Le Conseil central prend acte de la protestation de la section belge contre la publication dans l'hebdomadaire bruxellois *La Cigale*⁸ d'un article de Pierre Vésinier qui donnait un tableau défiguré du débat sur le lieu du Congrès et contenait des affirmations calomnieuses à l'égard d'Eugène Dupont et de Hermann Jung.

07.07.68 Marx insiste auprès du Conseil central pour se désolidariser du discours prononcé par Félix Pyat lors du meeting de Cleveland Hall du 29.06.68⁹ et publier une résolution en ce sens rédigée par ses soins¹⁰.

Ce même 7 juillet, le Conseil général approuve le projet d'adresse « Aux membres des trade-unions de Grande-Bretagne et d'Irlande » rédigé par John Hales, Paul Lafargue et Copeland¹¹.

14.07.68 Marx propose au Conseil général une motion

¹ Du 29 mai au 15 juin, il a séjourné à Manchester chez Engels en compagnie de sa fille Eleanor.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 185.

³ C9, p. 240.

⁴ Ce meeting avait été organisé à l'initiative de l'*Association culturelle des ouvriers allemands* de Londres.

⁵ A savoir Conseil central de l'AIT lors de sa séance du 7 juillet 1868. Cf. *Le Conseil général de la Première internationale, 1866-1868*, Éditions de Moscou, 1973, p. 189.

⁶ La section française de l'Internationale à Londres fondée à l'automne 1865.

⁷ C9, pp. 257-258.

⁸ Ce journal, publié à Bruxelles de décembre 1867 à juillet 1869, était en contact étroit avec le groupe de Félix Pyat.

⁹ Félix Pyat y avait lancé, un appel à l'assassinat de Napoléon III au nom d'une société secrète nommée « La commune révolutionnaire de Paris ».

¹⁰ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 189.

¹¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 272-276.

contre les mesures administratives du gouvernement tsariste prises en Pologne en vue de procéder à une russification forcée. En cause, également, la décision du gouvernement anglais de supprimer l'adjectif « polonais » devant le mot « réfugiés » dans le budget¹.

21.07.68 Marx annonce au Conseil central la prochaine inscription à l'Internationale de la *Ligue des Unions des ouvriers allemands* dirigée par August Bebel².

Il propose que les questions du Congrès soient discutées à la prochaine séance et que la question du machisme ait la priorité sur toutes les autres.

28.07.68 Marx informe le Conseil général d'une correspondance de Wilhelm Liebknecht et d'August Bebel qui souhaitent l'envoi d'une délégation de l'AIT à leur prochain congrès de Nuremberg.

Le Congrès de Nuremberg de la *Ligue des Unions des ouvriers allemands* dirigée par August Bebel se tiendra du 5 au 7 septembre 68. Une majorité votera pour l'adhésion à l'Internationale.

Il intervient ensuite, et plus longuement, sur la question du machisme, développant les analyses du chapitre XIII du Livre I du *Capital* « Le machinisme et la grande industrie³ ».

Paul Lafargue intervient devant le Conseil à propos des résolutions de la branche française londonienne de l'AIT.

Marx évoque l'événement dans sa lettre à Engels du 4 août 1868, lui écrivant : « Cette salope de section française nous a fait un beau scandale. Les pyatistes ont publié dans la *Cigale* un blâme contre le Conseil général. Leur intermédiaire le sinistre Vésinier. Nous avons directement abordé l'ordre du jour, passant outre ce vote de censure. A la suite de quoi, réunion de la section française qui a tourné à la bagarre. Dupont, Yung, Lafargue, Johannard, Lassassie et plusieurs autres ont quitté cette bande de fripouilles. Ce n'est plus maintenant peut-être qu'un ramassis de 15 hommes au total (...)⁴. ».

04.08.68 Poursuite du débat sur la question du machinisme, avec notamment une longue intervention d'Eccarius en faveur des analyses de Marx, lequel se propose pour formuler, sous forme de résolution, les conclusions auxquelles on est arrivé⁵.

11.08.68 Marx expose devant le Conseil central la résolution sur le machinisme qui sera présentée par Eccarius lors du prochain congrès de Bruxelles et incorporée dans la décision du Congrès sur cette question.

La résolution est ainsi formulée : « Que si d'un côté les machines ont été l'un des plus puissants instruments de despotisme et d'absorption entre les mains du capitaliste, d'un autre côté leur développement crée les conditions nécessaires pour la substitution d'un système vraiment social de production au système actuel du salariat⁶. ».

Le débat se poursuit ensuite, à l'initiative d'Eccarius, sur la question de la réduction

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 191.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 192.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 194-198.

⁴ C9, p. 275.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 202.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*, pp. 203.

des heures de travail, Eccarius qui se réfère explicitement au *Capital* de Marx.

- 18.08.68 Marx informe le Conseil central qu'il a reçu de Berlin une invitation à assister à la conférence annuelle de l'*Association générale des travailleurs*¹ qui se tiendra à Hambourg du 22 au 25 août 68.
- Marx n'y participera pas. Il s'en explique dans sa lettre à Engels du 26 août 68 : « L'invitation que j'ai reçue pour le Congrès de l'ADAV (...) est signée de Schweitzer en sa qualité de président et de plus de 20 travailleurs des diverses régions d'Allemagne. J'ai dû, dans ma réponse, tenir compte de ces derniers. J'explique mon absence par les travaux du Conseil central de l'Association internationale des travailleurs et je me réjouis de voir soulignés, dans leur programme pour le Congrès, les fondements de tout mouvement ouvrier « sérieux » - agitation pour une pleine liberté politique, réglementation de la journée travail et coopération internationale de la classe ouvrière. C'est, en d'autres mots, je les félicite d'avoir abandonné le programme de Lassalle. Vont-ils comprendre cette pointe, cela reste à voir². »

En vérité, Schweitzer fera en sorte que l'ADAV n'adhère pas à l'AIT.

- 21.08.68 Marx se repose à Ramsgate du 21 au 4 août 68.

- 25.08.68 Le Conseil central adopte la résolution, rédigée par Marx, sur la réduction du temps de travail. Cette résolution sera présentée par Eccarius lors du Congrès de Bruxelles.

- 01.09.68 Le Conseil central adopte à l'unanimité son quatrième rapport annuel rédigé par Marx à destination du Congrès de Bruxelles³.

- 06.09.68 **Congrès de Bruxelles** du 6 au 13 septembre 68.

C'est le 3^e Congrès de l'Internationale. Il est présidé par Hermann Jung et par Eugène Dupont. 99 délégués y assistent, dont 55 Belges. Les membres du bureau de la section parisienne sont alors en prison⁴. Ils sont remplacés par divers délégués français représentants des corps de métier affiliés à l'AIT, dont Henri Tolain, André Murat et Charles Longuet.

Parmi les 3 délégués allemands, se trouve Moses Hess de la section de Cologne.

Marx est absent⁵.

Dans son discours d'ouverture, H. Jung déclare que le but de l'AIT n'est pas d'élever par les grèves le salaire des ouvriers mais d'obtenir la suppression du salariat.

Les débats vont se cristalliser autour des thèses proudhoniennes sur le crédit gratuit. Une question délicate que le Congrès retournera vers les diverses sections en vue du prochain congrès.

Un autre débat s'engage à l'initiative de César De Paepe sur la question de la collectivisation du sol (mines et carrières, forêts et terres arables) et des chemins de fer, un principe qu'il défend avec ardeur malgré l'opposition de Tolain et de Longuet qui évoquent contre lui la tyrannie de l'Etat associée à l'idée d'un communisme grossier.

Le congrès consacra toutefois la défaite théorique des proudhoniens français en adoptant des

¹ L'ADAV lassallienne...

² C9, p. 287.

³ Le texte se trouve aux pages 277-281 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1866-1868*.

⁴ En mai 68, 9 membres de la section parisienne ont été condamnés à 3 mois de prison, une peine qu'ils ont subie à partir du 15 juillet.

⁵ Il ne sera pas moins réélu au Conseil général.

principes collectivistes et la priorité à l'action politique.

Le Congrès formulera ses conclusions dans une série de **dix résolutions** relatives aux thèmes suivants : 1. Sociétés ouvrières et grèves, 2. Des effets du machinisme aux mains de la classe ouvrière, 3. Institutions de crédit pour la classe ouvrière, 4. Question de l'instruction, 5. Relativement aux mines, houillères, chemin de fer, etc., 6. Réduction des heures de travail, 7. La guerre et les armées permanentes, 8. Réponse à l'invitation de la *Ligue de la Paix et de la Liberté*¹, 9. Résolution votée par les délégués allemands², 10. L'enquête statistique sur la condition de la classe ouvrière³.

21.09.68 Réunion à Berne, du 21 au 25 septembre 68, du congrès de la *Ligue pour la Paix* avec la participation de Bakounine⁴ qui, exposant ses conceptions anarchistes, soulève d'importants désaccords parmi les participants. Bakounine démissionnera bientôt de la *Ligue pour la Paix* pour fonder avec notamment Johann Philipp Becker, le 28 octobre 68, à Genève, l'*Alliance internationale de la démocratie socialiste* qui sollicitera son inscription comme branche parallèle de l'AIT en y apportant son programme propre.

22.09.68 Réunion, à Londres, du premier Conseil général réélu par le Congrès de Bruxelles. Marx est présent. Eccarius rend compte de sa mission au Congrès de Nuremberg de la *Ligue des Unions des ouvriers allemands* qui s'est tenue du 5 au 7 septembre 68. La Ligue a voté son adhésion à l'AIT.

Il commente par ailleurs les circonstances du Congrès de Bruxelles, observant le nombre impressionnant de jeunes délégués belges et leur ferveur dans les débats sur le syndicalisme.

Eccarius sera désigné comme secrétaire général lors de la prochaine réunion du Conseil, le 29 septembre.

06.10.68 Une anecdote : lors de cette séance du Conseil général, Paul Lafargue reproche à Eccarius⁵ de s'être attribué, lors du Congrès de Bruxelles, la résolution sur l'emploi des machines qui avait été rédigée par Marx⁶... En vérité, Marx s'est montré lui-même plutôt sévère sur le comportement d'Eccarius lors du Congrès. Il s'en est expliqué dans sa lettre à Engels du 16 septembre 68 : « Il n'a pris presque *aucune part* au Congrès et se présente après coup, dans le *Times*, comme l'esprit dirigeant. Il s'est également attribué la propriété des propositions du *General Council* ainsi que les applaudissements qu'elles ont recueillis comme s'ils lui revenaient⁷. ».

George Odger s'est porté comme candidat à l'élection du parlement anglais; le Conseil central décide de lui apporter son soutien. Marx à Engels à ce sujet, le 10 octobre 68 : « Monsieur Odger est candidat, comme tu le sais, pour Chelsea, sans grande chance de succès, je crois. Odger nous a battu froid pendant toute l'année dernière, depuis que, sur ma pro-

¹ Une résolution clairement hostile à la *Ligue de la Paix et de la Liberté* où militait Bakounine. La résolution déclare : « Les délégués du Congrès de l'AIT croient que la *Ligue de la paix et de la Liberté* n'a pas de raison d'être en présence de l'œuvre de l'Association internationale de Travailleurs. ».

² Une invitation expresse à lire *Le Capital* de Marx : « Nous engageons instamment les travailleurs de tous les pays à faire tout leur possible pour que cet important ouvrage soit traduit dans les langues dans lesquelles il ne l'est pas encore. Marx a le mérite inestimable d'être le premier économiste qui a scientifiquement analysé le capital et l'a réduit à ses éléments primordiaux. ».

³ Ces résolutions se trouvent reproduites aux pages 255-261 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

⁴ Lequel s'était installé à Genève après son séjour en Italie, à Florence, en 1864, puis à Naples en juin 65 où il se trouve l'un des principaux animateurs de ladite *Fraternité internationale* dont le programme est exposé dans son opuscule « Le Catéchisme révolutionnaire ».

⁵ Qui est absent, et le restera un certain temps, pour des raisons de santé. Sa prochaine présence date du 2 février 1869.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 29.

⁷ C9, p. 300.

position, on a supprimé une fois pour toutes « le président de l'AIT » et par voie de conséquence aussi le « président » Odger. Maintenant il nous remercie d'avoir été réélu par le Congrès de Bruxelles et souhaite que nous appuyions sa candidature par une lettre à son comité électoral. Nous ne lui donnons satisfaction que parce que c'est une démarche utile pour l'Internationale, une façon de la recommander aux travailleurs de Londres¹. ».

G. Odger ne sera pas élu lors de ces élections².

- 13.10.68 Marx donne lecture au Conseil général de l'adresse à George Odger (qui se trouve présent à cette séance).
- 14.10.68 Marx assiste en compagnie de Hermann Jung à une assemblée des délégués d'une centaine de trades-unions de Londres.
- 24.10.68 Marx à Engels à propos de la section française londonienne de l'AIT (la *French Branch*) qui reste active sous la direction de Félix Pyat : « Les 12 canailles de la *French Branch* ont de nouveau tenu mardi dernier³, sous la présidence de Pyat, un meeting public à Londres au cours duquel lecture a été donnée d'un de ses mélodramatiques appels tapageurs à la révolution. (...) J'ai reçu mandat, mardi dernier, de désavouer publiquement et sans attendre ces gredins-là au cas où les quotidiens londoniens traiteraient ou évoqueraient cette manifestation comme étant la nôtre⁴. ».
- 28.10.68 Fondation par Bakounine de l'*Alliance Internationale de la Démocratie socialiste*. Elle résulte d'une rupture au sein de la *Ligue de la Paix et de la Liberté* fondée à Genève en septembre 1867.

En vérité, l'*Alliance* est la manifestation publique d'une organisation secrète *La Fraternité internationale*.

- 03.11.68 Marx annonce au Conseil général la formation à Berlin d'un club ouvrier adversaire de Schulze-Delitzsch et de Schweitzer⁵. Il se trouve chargé de rédiger une adresse aux ouvriers espagnols qui se trouvent dans un contexte révolutionnaire⁶. Le Conseil est avisé de l'exclusion par la section de Bruxelles en sa séance du 26 octobre dernier de Pierre Vésinier en raison des accusations de ce dernier contre certains membres de la section.
- 24.11.68 John Weston propose au Conseil qu'une adresse de condoléances soit publiée après la mort, selon lui⁷, de Giuseppe Mazzini. Il rencontre l'opposition d'Hermann Jung qui connaît Mazzini, déclare-t-il « comme opposé à la lutte de classes qui se livre actuellement; tandis que nous sommes les leaders d'une classe, il est l'un des leaders de l'autre classe, et

¹ C9, p. 331.

² Que Marx commente dans sa lettre à Engels du 18 novembre 68 (C9, pp. 364-365).

³ Le 20 octobre 68

⁴ C9, pp. 347-348.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 35.

⁶ Une adresse en ce sens avait été rédigée par Bakounine au nom des sections de Genève de l'Internationale et publiée sous forme de tract dès le 21 octobre 68.

⁷ Une nouvelle inexacte. Mazzini décèdera en 1872.

c'est en tant que tel seulement que nous pourrions parler de lui dans une adresse¹. ».

- 29.11.68 Johann Philipp Becker adresse au Conseil central de l'AIT le programme et les statuts de l'*Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine à Genève en octobre 1868.

- 01.12.68 Marx se voit nommé archiviste du Conseil général.

- 05.12.68 Marx commente sévèrement à l'adresse de L. Kugelmann les activités dissidentes de la *French Branch* de l'AIT à Londres sous la direction de Félix Pyat qui a publié sous la signature de Vésinier, dans l'hebdomadaire Bruxelles *La Cigale*, un appel au meurtre de Napoléon III.

« Ces coquins, écrit-il, se composent pour les 2/3 de maquereaux et autres types de même acabit. Mais tous, depuis que nos amis se sont retirés, sont des héros de la phrase révolutionnaire qui, à distance respectueuse, bien sûr, vous tuent rois et empereurs et tout spécialement Louis-Napoléon. A leurs yeux, nous sommes naturellement des réactionnaires; ils avaient dressé contre nous un acte d'accusation en bonne et due forme qui fut effectivement distribué au Congrès de Bruxelles, au cours de séances secrètes. Le dépit de ces escrocs s'était accru du fait que Félix Pyat les avait mis sous sa coupe. (...) Grâce à cette bande, Pyat voulait faire de l'*Association internationale des Travailleurs* une clique à sa dévotion². ».

- 15.12.68 Le Conseil général de l'AIT se prononce contre l'affiliation de *Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine³.

Marx sera chargé par le Conseil de rédiger la lettre circulaire dénonçant l'activité scissionniste de l'Alliance.

Marx à Engels, à ce propos : « Ce document a provoqué ce soir au Conseil général une grande colère (...). Je connaissais cette saleté depuis longtemps. Je la considérais comme mort-née et voulais, par égard pour *old* Becker, la laisser mourir de sa belle mort. Mais l'affaire est devenue plus sérieuse que je ne le pensais. Le *Council* a décidé ce soir de rejeter publiquement (...) cette association qui fait de l'intrusion. Je suis chargé (...) de la rédaction du décret de répudiation⁴. ».

Ce décret sera adopté par le Conseil général le 22 décembre prochain⁵.

- 22.12.68 Bakounine écrit à Marx : « Tu demandes si je continue à être ton ami. – Oui, plus que jamais, cher Marx, parce que, mieux que jamais, je suis arrivé à comprendre combien tu avais raison en nous invitant tous à marcher sur la grande route de la révolution économique, et en dénigrant ceux d'entre nous qui allaient se perdre dans les sentiers des entreprises soit nationales soit exclusivement politiques. Je fais maintenant ce que tu as commencé à faire toi il y a plus de vingt ans. Depuis les adieux solennels et publics que j'ai adressés aux bourgeois du Congrès de Berne, je ne connais plus d'autre société, plus d'autre milieu que le monde des travailleurs. Ma patrie, maintenant, c'est l'Internationale dont tu es l'un des principaux fondateurs. Tu vois

¹ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 40.

² C9, pp. 379-380.

³ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 44.

⁴ C9, pp. 395-396. Marx lui adresse en pièce jointe ses remarques sur le programme de l'Alliance. Ces notes se trouvent reproduites aux pages 237-241 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès verbaux, 1868-1870*. Engels lui répondra le 18 décembre 68 : « Il est clair comme de l'eau de roche que l'Internationale ne peut pas mettre le petit doigt dans cette imposture. (...) Je n'ai jamais rien lu de plus lamentable que le programme théorique. La Sibérie, le ventre et la jeune Polonaise ont fait de Bakounine un crétin intégral. ». (C9, p. 379-380)

⁵ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 46 et pp. 262-264. Marx évoque la séquence dans sa lettre à Paul Lafarge du 15 février 69 (C10, p. 26).

donc, cher ami, que je suis ton disciple – et je suis fier de l'être¹. ».

Un propos de circonstance, certes.

1869

05.01.69 Marx lit devant le Conseil général un rapport concernant la grève des tisseurs de Sotteville-lès-Rouen².

12.01.69 Hermann Jung donne connaissance au Conseil général d'une lettre de César De Paepe qui approuve la position du conseil à l'égard de l'*Alliance de la Démocratie socialiste* de Bakounine, estimant que l'affiliation de cette dernière aurait entraîné une scission au sein de l'AIT.

Le 16 janvier 1869, César de Paepe adressera à l'*Alliance de la Démocratie socialiste* une ferme mise en accusation de ses pratiques. Signé au nom des sections belges de l'AIT, le document déclare notamment : « Ce n'est point votre programme que nous attaquons. Ce que nous ne pouvons approuver, ce que nous regrettons, c'est que, pour poursuivre ce programme, vous avez cru devoir fonder une branche à part, au lieu de rester confondus dans la grande cause populaire que constitue l'Association internationale des travailleurs. C'est que vous avez en quelque sorte constitué un Etat dans l'Etat (...). De deux choses l'une, citoyens : ou bien vous croyez que l'Association internationale est une institution qui porte dans ses flancs la régénération la société et qui doit, par conséquent, discuter dans des congrès les diverses questions énumérées dans votre programme et en chercher la solution et l'application, et alors pourquoi fondez-vous, à la fois à côté d'elle et dans son sein, votre Alliance de la démocratie socialiste ? Ou bien croyez vous que notre Association internationale est insuffisante pour remplir le grand rôle auquel elle aspire ou qu'elle sera infidèle à ses promesses, et alors c'est franchement contre elle, en hostilité avec elle, que vous auriez dû vous constituer. (...) Nous pensons donc, citoyens, que vous feriez œuvre utile en renonçant à votre projet, nous vous y convions même au nom de la cause commune³. »

02.02.69 Marx évoque devant le Conseil général les obsèques d'Ernest Jones à Manchester. Une manifestation ouvrière à la mémoire de Jones sera organisée à Londres le 26 mars 1869.
Le Conseil débat par ailleurs de l'importante grève des teinturiers en soie et des rubaniers de la ville de Bâle⁴.

23.02.69 Marx donne lecture devant le Conseil général d'un long rapport (rédigé, en vérité par Engels⁵) sur la situation des mineurs dans les houillères de Saxe⁶.

02.03.69 Marx informe le Conseil général des résolutions de la commission royale qui avait été mise en place par le gouvernement anglais

¹ C9, p. 401, note 1.

² Marx commente ces grèves françaises dans sa lettre à Engels du 13 janvier 69 (C10, p. 9).

³ *Entre Marx & Bakounine César de Paepe, Correspondance présentée & annotée par Bernard Dandois, François Maspero, Paris 1974, pp.74-79.*

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870, pp. 52-53.*

⁵ Marx le sollicite en ce sens dans sa lettre du 13 février 69 : « Ces braves mineurs de Lugau sont les premiers en Allemagne à entrer directement en rapport avec nous, et nous devons intervenir publiquement pour eux. » (C10, p. 22).

⁶ Le texte d'Engels (« Rapport sur les unions corporatives des mineurs des houillères de Saxe ») se trouve reproduit aux pages 265-271 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870.*

en vue d'effectuer une enquête sur les trade-unions.

- 09.03.69 Marx informe le Conseil central de sa réponse à la lettre de *l'Alliance de la démocratie socialiste* qui s'interrogeait sur le refus de l'admettre comme telle au sein de l'AIT¹.

Bakounine et ses partisans déclareront publiquement la dissolution de *l'Alliance* tout en la maintenant toutefois comme société secrète.

Dans cette réponse, Marx souligne cet énoncé du programme de l'Alliance sur « l'égalisation politique, économique et sociale des classes » en ajoutant ce commentaire : « L'égalisation des classes, interprétée littéralement, aboutit à *l'harmonie du Capital et du Travail*, si importunément prêchée par les socialistes bourgeois. Ce n'est pas *l'égalisation des classes* - contresens logique, impossible à réaliser, mais au contraire *l'abolition des Classes*, ce véritable secret du mouvement prolétaire, qui forme le grand but de *l'Association Internationale des Travailleurs*². ».

Le Conseil délibère par ailleurs sur la question du travail imposé le dimanche.

- 29.03.69 Marx propose au Conseil d'annuler la résolution, décidée lors de la séance du 3 novembre 68, d'envoyer une adresse de félicitation en Espagne, car, affirme-t-il, « il n'y a rien à présent en Espagne dont la classe ouvrière puisse être félicitée³. ».

- 13.04.69 Marx informe le Conseil des interventions des députés ouvriers au Reichstag allemand, et notamment de celle d'August Bebel sur la législation du travail et la liberté d'association.

Il attire par ailleurs l'attention sur la politique hostile de la *French Branch* londonienne. Il est soutenu par H. Jung qui rappelle les discours agressifs de Félix Pyat contre Napoléon III⁴.

- 20.04.69 H. Jung informe le Conseil sur la grève des ouvriers des aciéries Cockerill de Seraing et de la très violente répression qu'ils ont subie. Lecture est faite d'une longue correspondance d'Eugène Hins sur les événements.

Le Conseil prend acte d'une correspondance de Bruxelles l'informant des activités provocatrices d'une association qui se trouve en relation avec la *French Branch* de Londres⁵.

Marx est chargé de rédiger une Adresse qui prendra le titre de « **Les massacres en**

¹ Marx commente cette question dans sa lettre à Engels du 5 mars 69. L'attaque se fait sur le segment du programme de l'Alliance où celle-ci déclare qu'elle: « veut avant tout l'égalisation politique, économique et sociale des classes » qui est interprété comme une « *harmonie du capital et du travail* ». Ce n'est pas, note-t-il, « l'égalisation des classes », logiquement impossible, mais l'« abolition des classes », historiquement nécessaire, qui est l'objectif ultime de l'Association internationale des Travailleurs. Ceci posé, rien ne s'oppose toutefois à la transformation des sections de l'Alliance en sections de l'Association internationale des Travailleurs. » (C10, pp. 46-47).

² La résolution se trouve aux pages 272-273 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 64.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 70.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 74.

Belgique ».

27.04.69 Hermann Jung informe le Conseil général de la récente arrestation d'Eugène Hins¹ à Bruxelles et de nombreuses perquisitions aux domiciles de membres du Comité central.

04.05.69 Marx donne lecture devant le Conseil de l'Adresse concernant les massacres policiers de Seraing². La décision est prise de faire éditer le document en quatre langues.

11.05.69 Marx propose au Conseil général le texte d'une résolution à l'adresse « des travailleurs des Etats-Unis » en réponse à un article du professeur Goldwin Smith paru dans le *Bee-Hive* sur l'immigration anglaise aux Etats-Unis³.

15.06.69 Le Conseil général prend connaissance d'une correspondance de Louis Eugène Varlin sur les arrestations en masse accomplies par la police française, les 6 et 7 juin derniers, dans le cadre du second tour des élections au Corps législatif⁴.

22.06.69 Le Conseil adopte le programme du prochain congrès de Bâle.

Le programme est détaillé en 5 points : 1. La question de la propriété foncière, 2. Le droit d'héritage, 3. Dans quelle mesure le crédit peut-il être immédiatement utilisé par la classe ouvrière, 4. La question de l'instruction publique, 5. L'influence des trade-unions sur l'émancipation de la classe ouvrière⁵.

06.07.69 Le Conseil général délibère longuement sur la question de la propriété collective du sol en référence aux résolutions du dernier congrès de Bruxelles. Marx est présent et participe aux délibérations⁶.

13.07.69 Poursuite du débat au sein du Conseil général sur nécessité sociale de la collectivisation du sol.

20.07.69 Marx ouvre la discussion devant le Conseil général sur la gestion du droit d'héritage. Un long discours circonstancié⁷. Le débat est reporté à une prochaine séance.

27.07.69 Marx annonce au Conseil que *l'Alliance de la*

¹ La mort de son épouse, Jeanne Brismée, durant la période de cette arrestation, suscitera un large écho de sympathie. Le 26 septembre 1869, un monument sera érigé sur sa tombe par les marbriers de Bruxelles.

² Le texte (« Les massacres en Belgique ») se trouve reproduit aux pages 274-279 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*. Nous renvoyons sur ce document de Marx et sur le rapport d'Eugène Hins au chapitre 2.1 du présent fascicule.

³ L'adresse rédigée par Marx se trouve aux pages 84-86 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 94.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 96.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 99-104.

⁷ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 108-111.

Démocratie socialiste de Genève a satisfait aux conditions qui lui ont été indiquées et propose donc son admission¹.

03.08.69 Marx revient devant le Conseil Central sur la question de l'héritage contre l'abolition duquel il se prononce².

Il annonce la tenue du prochain congrès d'Eisenach où sera fondé, le 7 et 9 août 69, le *Parti ouvrier social-démocrate allemand*.

10.08.69 Le Conseil débat de la question de l'instruction publique.

17.08.69 Reprise du débat sur l'instruction publique³. De longs échanges.

24.08.69 Marx est chargé par le Conseil de rédiger le rapport annuel en vue du congrès de Bâle⁴.

01.09.69 Marx rédige le rapport du Conseil général en vue du congrès de Bâle⁵.

05.09.69 **Le 4^e Congrès de l'Internationale se tient à Bâle du 6 au 12 septembre 69**, avec, cette fois, la participation active de Bakounine.

On compte un grand nombre de participants allemands issus de la récente fondation, après le congrès d'Eisenach, du *Parti ouvrier social-démocrate allemand*, avec, à leur tête, des militants comme Wilhelm Liebknecht et August Bebel.

Parmi les Français, se trouvent Louis Varlin et Henri Tolain.

Ajoutons les délégués belges, italiens et espagnols.

Le 10 septembre, le Congrès adopte la résolution sur la nécessité d'abolir la propriété privée du sol et de le faire passer en propriété collective. Une résolution votée en dépit des participants proudhoniens.

La question de l'héritage est également abordée.

Une question délicate à vrai dire, qui sera l'occasion du **premier affrontement public** entre les partisans de Marx et ceux de Bakounine.

Trois rapports vont s'opposer : celui du Conseil général rédigé par Marx⁶, celui de la section genevoise argumenté par Bakounine en faveur de l'abolition radicale de ce droit, et celui de la section bruxelloise qui, par le voix de César De Paepe, s'oppose au principe comme tel au nom d'une distinction entre la propriété foncière et des moyens de production et celle qui résulte de l'épargne de la famille, laquelle, selon lui, peut être transmise.

Le vote donnera 32 voix sur 68 en faveur de la résolution de Bakounine, 23 opposants et 13 abstentions. La résolution sera rejetée car elle n'a pas obtenu la majorité absolue.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 114.

² Le « Rapport du Conseil général sur la question du droit d'héritage » se trouve reproduit aux pages 280-282 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 122-126.

⁴ Le texte se trouve reproduit aux pages 284-297 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 283-297.

⁶ Qui, rappelons-le, était opposé à cette mesure.

14.09.69 Le Conseil central entend les rapports des délégués au Congrès de Bâle¹. Marx, qui est parti en Allemagne², n'assiste pas à cette réunion mais en sera informé par une longue lettre de Paul Lafargue.

19.10.69 Marx est de retour au Conseil général. Citons cet extrait du rapport : « Le citoyen Lucraft souhaite que le citoyen Marx prenne la parole sur n'importe quel sujet à son gré. Le citoyen Marx dit qu'il peut seulement déclarer que le mouvement marche bien en Allemagne³. ».

26.10.69 Le Conseil général débat de la question irlandaise en rapport avec un nouvel essor du mouvement de libération nationale. Quelque 100.000 ouvriers anglais ont organisé à Hyde Park, à Londres, le 24 octobre dernier, une importante manifestation contre le refus du gouvernement britannique d'amnistier les prisonniers fenians.

02.11.69 Le Conseil enregistre la récente fondation de la *Ligue de la Terre et du Travail*. Son comité compte plus de dix membres du Conseil, dont Odger, Eccarius, Jung et Weston⁴. Le programme de la Ligue, rédigé par Eccarius en collaboration avec Marx, réclamait notamment la nationalisation du sol, la réduction des heures de travail et le suffrage universel.

Marx estimait que cette Ligue pouvait contribuer à former un parti prolétarien en Angleterre, mais cet espoir se révélera bientôt vain.

16.11.69 Marx invite le Conseil à reprendre le débat sur la question irlandaise et lui propose une longue argumentation critique⁵ sur les positions du gouvernement anglais à ce sujet. Il termine par une résolution qui sera discutée lors de la séance suivante.

23.11.69 Reprise intense et polémique⁶ du débat sur l'attitude du gouvernement britannique dans la question irlandaise.

30.11.69 La position du Conseil ne sera votée que lors de cette réunion du 30 novembre. La résolution de Marx est finalement adoptée après quelques amendements mineurs.

Marx attire l'attention du Conseil sur la conduite du journal *The Bee-Hive* relative aux comptes rendus de ses travaux. Le journal était depuis 1864 l'organe officiel de l'AIT ; or, devenu, en 1869, la propriété de l'industriel libéral Samuel Morley, sa rédaction falsifiait fréquemment les documents de l'Internationale, et notamment les comptes rendus des débats sur la question

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 133-138.

² Vers le 10 septembre 1869, Marx s'est rendu en Allemagne en compagnie de sa fille Jenny pour rendre visite notamment à L. Kugelmann.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 146.

⁴ Le manifeste inaugural de cette Ligue, rédigé par Eccarius, se trouve aux pages 299-305 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 153-157.

⁶ Marx à Engels dans sa lettre du 26 novembre 69 : « La séance de mardi dernier a été très animée, houleuse, violente. » (C10, p. 217).

- 14.12.69 Le Conseil prend note d'une vive critique récemment publiée à son égard par les rédacteurs bakounistes de *l'Egalité* de Genève.

Marx prend par ailleurs position en faveur de W. Liebknecht dans la controverse qui oppose celui-ci à J-B Schweitzer, lequel, insiste-t-il, a refusé l'arbitrage de l'AIT².

Il suggère que le Conseil s'ajourne au 4 janvier en vue de discuter de la question irlandaise qu'il considère, affirme-t-il, « comme la solution de la question anglaise et la question anglaise comme la solution de la question européenne³. »

1870

- 01.01.70 Marx a rédigé (en français) l'adresse du Conseil central au Conseil fédéral de la Suisse romande à Genève. Une longue et stricte mise au point sur les récentes publications de *l'Egalité*, sur les positions du Conseil à l'égard de la question irlandaise et sur le différend entre Wilhelm Liebknecht et J.B von Schweizer⁴.

- 04.01.70 Marx annonce au Conseil qu'une réponse a été rédigée par lui à l'adresse de *l'Egalité* de Genève.

Le Conseil apprend le décès de Robert Shaw. Une délégation se trouve désignée pour assister aux obsèques; Marx en fait partie⁵.

Sur la proposition de Marx le débat sur la question irlandaise est ajourné.

Marx sera absent durant plusieurs séances du Conseil général pour des raisons de maladie. Une nouvelle crise d'anthrax va l'affecter douloureusement tout au long de ces mois de janvier et de février. Il ne sera de retour que le 15 mars prochain.

- 11.01.70 Le Conseil général a reçu une correspon-

¹ Cf. à ce sujet la lettre d'Engels à Marx du 1^{er} novembre 69 : « C'est une vraie chance, *lui écrit-il*, que le *Bee-Hive* affiche maintenant avec autant d'impudence que de bêtise sa couleur bourgeoise. Je n'ai jamais vu de saloperie pareille que le numéro d'hier. Cette obséquiosité devant Gladstone et ce ton de bourgeois paternaliste et philanthrope devraient nécessairement tuer bientôt ce journal et faire sentir le besoin d'un authentique journal ouvrier. » (C10, p. 193). Le 30 octobre 69, le *Bee-Hive* avait publié un éditorial en faveur de la politique de Gladstone à l'égard du mouvement de libération irlandais.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 168.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 168.

⁴ C10, pp. 249-257. Le texte se trouve également reproduit aux pages 308-316 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

⁵ Il prendra l'initiative de rédiger une « Nécrologie » qui paraîtra, sans signature, dans le journal bruxellois *L'Internationale* du 16 janvier 1870. (Le document se trouve reproduit p. 317 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.)

dance du comité de Genève qui se désolidarise de l'*Egalité* et de l'*Alliance démocratique* bakouniste.

18.01.70 Hermann Jung informe le Conseil de l'état de santé de Marx et justifie ainsi son absence aux séances.

John Weston prend l'initiative d'ouvrir un débat sur la question du libre-échange et de ses effets. Le débat est ajourné.

24.01.70 Marx s'adresse à César de Paepe pour lui demander de la documentation sur la propriété foncière en Belgique. Il en profite pour lui adresser une lettre confidentielle qu'il a reçue de Hermann Jung sur les manœuvres des bakounistes au sein de l'Internationale¹.

01.02.70 Reprise du débat sur la question du libre-échange.

15.03.70 Marx est de retour au Conseil général qui délibère de l'admission d'un groupe parisien de « prolétaires positivistes » qui se revendiquent d'Auguste Comte.

Le sous-comité s'était réuni à son domicile, le 5 mars au soir, afin de délibérer sur les dissensions de la section lyonnaise de l'AIT.

« Ils n'admettent ni royalistes, ni théologiens, ni métaphysiciens, aucune doctrine qui n'est pas fondée sur des lois démontrables. Ils professent être républicains socialistes. Ils soutiennent que la richesse est d'origine sociale, mais que, dans son appropriation, les droits privés doivent être respectés. Leur but est la régénération sociale sans Dieu et sans roi, et ils espèrent y parvenir par la propagation de la doctrine positiviste². »

La décision est prise de les admettre à titre individuel, et non comme branche positiviste organisée³.

Le Conseil prend connaissance d'un courrier de Louis Varlin qui a participé, le 13 mars 71, à Lyon, à une sorte de Congrès des sections françaises de l'AIT, y prononçant un discours énergique sur la participation politique des ouvriers français au mouvement républicain anti-bonapartiste.

22.03.70 Le Conseil général a reçu de Genève la demande d'affiliation d'une section russe qui

Marx sera chargé par le Conseil général de rédiger la réponse officielle⁴.

¹ C10, pp. 265-269.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 186.

³ Marx évoque cette question dans sa lettre à Engels du 19 mars 1870 : « Après une discussion assez longue : comme ce sont des ouvriers, on peut les admettre en tant que simple branche. Par contre, pas en tant que branche positiviste étant donné que les principes du comtisme sont en contradiction directe avec ceux de notre statut. Pour le reste, c'est à eux de voir comment accorder leurs conceptions philosophiques personnelles avec celles de notre statut. » (C10, p. 322).

⁴ Le texte de cette réponse se trouve aux pages 318-319 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*. Marx note en conclusion : « Il y a quelques mois, il m'a été envoyé de Petersbourg l'ouvrage de Flerovski, *La condition de la classe ouvrière en Russie*. C'est une vérita-

demande que Marx devienne son représentant au Conseil. La section déclare son désaccord avec les positions de Bakounine.

L'affiliation est votée à l'unanimité.

28.03.70 Marx adresse à L. Kugelmann, en toute confidentialité, un long document destiné au comité directeur du *Parti ouvrier social-démocrate allemand*, une lettre où se trouvent décrites les manœuvres séditeuses de Bakounine au sein de l'Internationale. Un document extrêmement sévère à l'égard de ce dernier¹.

29.03.70 Marx est de nouveau absent pour des raisons de santé. Le Conseil lui adresse l'expression de sa sympathie.

12.04.70 Marx est de retour au Conseil général.

Le Conseil est informé des importantes dissensions qui ont surgi au Congrès de la Fédération romande du 4 au 6 avril 70, à Chaux-de-Fonds en raison des positions des bakounistes, lesquels y ont prêché l'abstention politique.

Marx se trouve chargé de rédiger la réponse officielle du Conseil qui confirmera, le 29 juin prochain, le maintien de la représentation officielle du Comité fédéral romand de Genève².

Sur la recommandation de Lafargue, Marx propose qu'un mandat soit donné à Henri Verlet, de Paris, rédacteur du journal *La Libre Pensée*.

Marx à Paul et Laura Lafargue, le 18 avril 70 : « Je vous envoie ci-joint la lettre de recommandation pour M. H. Verlet. Empêchez-le de donner à la nouvelle section qu'il est sur le point de fonder un « nom de secte », qu'il soit communiste ou autre. Il faut éviter les étiquettes sectaires dans *l'Association Internationale*. Les aspirations et tendances générales de la classe ouvrière dérivent des conditions réelles dans lesquelles elle se trouve placée. C'est pourquoi ces aspirations et tendances sont communes à l'ensemble de la classe, bien que le mouvement les reflète dans les esprits sous les formes les plus diverses, de façon plus ou moins chimérique, plus ou moins adéquate³. ».

19.04.70 Le Conseil a reçu de New York un mémoire de Robert William Hume demandant la nomination de correspondants spéciaux selon les différentes nationalités.

Marx s'oppose à cette demande⁴.

26.04.70 Marx propose au Conseil général qu'il rompe toute relation avec le *Bee-Hive*. « Le ton du *Bee-Hive*, déclare-t-il, est contraire aux statuts et au programme de l'Association. Il prêche l'harmonie avec les capitalistes, alors que l'Association a déclaré la guerre à la

ble révélation pour l'Europe. L'optimisme russe, répandu sur le continent, même par les prétendus révolutionnaires, est impitoyablement démasqué dans cet ouvrage. Son mérite n'en souffrira point, si je dis qu'en certains endroits, il ne satisfait pas aux exigences de la critique, du point de vue purement théorique. C'est l'ouvrage d'un observateur sérieux, d'un travailleur intrépide, d'un critique impartial, d'un puissant artiste et avant tout d'un homme révolté contre l'oppression sous toutes ses formes, qui ne souffre pas les hymnes nationaux tant qu'ils soient, et partageant passionnément toutes les souffrances et toutes les aspirations de la classe productive. Des ouvrages tels que ceux de Flerovski et de votre maître Tchernychevski font véritablement honneur à la Russie et prouvent que votre pays commence à participer au mouvement général de notre siècle. ».

¹ C10, pp. 335-340.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 320.

³ C10, p. 358.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 194.

domination du capital¹. ».

Marx est chargé de rédiger une résolution qui sera rendue publique.

- 03.05.70 Marx attire l'attention du Conseil sur la récente arrestation en France de nombreux membres de l'Association². Il propose une déclaration qui est adoptée à l'unanimité³.
- Il tient ce propos contre les sociétés secrètes :
- « D'après nos statuts, la mission spéciale de toutes nos branches en Angleterre, sur le continent et aux Etats-Unis est d'agir non seulement comme centres de l'organisation militante de la classe ouvrière, mais aussi d'aider, dans leurs différents pays, tous les mouvements politiques qui peuvent servir de moyens pour l'accomplissement de notre but suprême, c'est-à-dire l'*émancipation économique du prolétariat*.
En même temps, ces Statuts obligent toutes les sections de notre Association d'agir au grand jour. Si ces statuts n'étaient pas formels sur ce point-là, la nature même d'une association identifiée de la classe ouvrière exclurait de son sein toute idée de société secrète. Si la classe ouvrière qui forme la grande masse des nations, qui crée toutes les richesses, et au nom de laquelle tout pouvoir, même usurpateur, prétend régner, conspire, elle conspire publiquement comme le soleil contre les ténèbres; dans la pleine conscience du fait qu'en dehors d'elle il n'existe pas de pouvoir légitime. ».
- 10.05.70 Marx est de nouveau absent du Conseil pour des raisons de maladie. Hermann Jung propose en son nom une résolution qui dénonce la *French Branch* de Londres, laquelle a cessé d'appartenir à l'Association depuis deux ans mais s'autorise encore à faire usage de son nom. Cette déclaration sera publiée dans la presse⁴.
- 17.05.70 Marx est présent. Il informe le Conseil général de la demande émise par le Parti social-démocrate allemand de tenir le prochain Congrès en Allemagne. Marx y est favorable. Il propose une résolution qui annonce l'ouverture du prochain Congrès le 5 septembre à Mayence.
- Il ajoute une résolution très sévère concernant le *Bee-Hive*, lequel, affirme-t-elle, « est devenu l'organe d'une clique capitaliste qui désire mener à la lisière du mouvement prolétaire afin de s'en servir pour avancer ses propres intérêts de classe et de parti⁵. ».
- La résolution est adoptée à l'unanimité.
- 24.05.70 Le Conseil prend connaissance d'une déclaration de R.W. Hume parue dans le *New Yorker Democrat* à propos des récentes manœuvres policières du pouvoir bonapartiste.
- Eccarius adresse au même R.W. Hume une réponse officielle du Conseil à son courrier du 19 avril dernier sur les intérêts particuliers nationaux des membres de l'Internationale : « J'ai reçu instruction du Conseil de déclarer que

¹ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 196.

² Fin avril 1870, la police française procéda à de nombreuses arrestations dans le cadre du plébiscite organisé par le pouvoir impérial, le 8 mai 1870, en vue de l'adoption d'une nouvelle Constitution, laquelle sera ratifiée par 82,4 % des suffrages exprimés. Les militants étaient également accusés de complicité dans le prétendu complot contre Napoléon III, une accusation qui sera jugée lors du prochain procès de Blois.

³ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 199-200.

⁴ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 203-204. Cette motion condamnant l'activité séditeuse de la *French Branch* londonienne concernait le banquet organisé, le 3 mai, par ladite *French Branch* en l'honneur de Gustave Flourens, alors accusé par la police française de complot contre Napoléon III, un banquet présidé par Victor Le Lubez prétendument désigné comme « président de l'AIT ».

⁵ Le *Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 205-207.

l'Association Internationale ne reconnaît pas d'intérêts nationaux particuliers à des ouvriers qui ont pu naître dans différents pays. Un de nos buts est d'affranchir les esprits de tout ce qui peut encore subsister d'antipathies, voire d'animosités nationales. Le Conseil ne peut donc approuver le système de représentation préconisé dans votre mémoire¹. ».

21.06.70 Le Conseil discute des événements de la grève de Genève à la suite du lock-out général prononcé par les entrepreneurs du bâtiment. Weston propose que Marx soit désigné pour rédiger l'adresse du Conseil à ce sujet².

28.06.70 Marx est de retour au Conseil général. Il en a été absent depuis le 17 mai.

Il propose³ que le siège du Conseil général soit transféré de Londres à Bruxelles. La question est reportée au prochain Congrès⁴.

05.07.70 Il est question au Conseil de l'arrestation des militants parisiens à la veille du plébiscite. L'accusation de conspiration lancée par le procureur général ne tint pas et les accusés seront condamnés pour leur appartenance à l'Internationale.

Le débat sur l'éventuel transfert du Conseil de Londres à Bruxelles se poursuit. Il est toutefois ajourné.

12.07.70 Reprise de la question du transfert par le Conseil général. Elle est de nouveau longuement discutée, mais sans résultat⁵.

A l'ordre du jour, également, le programme du futur Congrès⁶.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 209-211.

² Le texte sera rédigé par Marx le 5 juillet 1870 sous le titre « La grève des corps de métiers en bâtiment à Genève. Appel du Conseil général de l'Association Internationale des Travailleurs aux travailleurs et travailleuses de l'Europe et des Etats-Unis » (*Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 312-324).

³ Etonnamment, à vrai dire.

⁴ Lequel se réunira à Londres en septembre 1871 sous forme de Conférence en raison du conflit franco-prussien

⁵ Notons que dans le débat, Marx rappelle « que la première association internationale a été fondée à Bruxelles; les *Démocrates fraternels* de Londres en étaient une branche », faisant ainsi référence à l'*Association démocratique internationale* fondée à Bruxelles en 1847. (*Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 231). Le 14 juillet 70, Marx rédigera une « communication confidentielle » aux diverses sections de l'AIT qui se prononceront en faveur du maintien à Londres du Conseil général. (*Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 326)

⁶ La liste, rédigée par Marx, des sept questions soumises au Congrès se trouve à la page 325 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*. Elles sont ainsi formulées : 1. De la nécessité d'abolir la dette publique. 2. Des rapports entre l'action politique et le mouvement social de la classe ouvrière. 3. Moyens pratiques pour convertir la propriété foncière en propriété sociale. 4. De la conversion des banques de circulation en banques nationales. 5. Conditions de la production coopérative sur une échelle nationale. 6. De la nécessité pour la classe ouvrière de faire une statistique générale, conformément aux résolutions du Congrès de Genève de 1866. 7. Nouvel examen des moyens de supprimer la guerre.

19.07.70 **La France déclare la guerre à la Prusse.**

Ce même 19 juillet 70, le Conseil général charge Marx de rédiger une Adresse contre la guerre.

Marx ne tardera pas à rédiger, entre le 19 et le 23 juillet, la « Première adresse du Conseil Général de l'Association Internationale des Travailleurs sur la guerre franco-allemande - Aux membres de l'Association en Europe et aux Etats-Unis ».

Le texte se termine par cette déclaration :

« La classe ouvrière anglaise tend une main fraternelle aux travailleurs de France et d'Allemagne. Elle se sent profondément convaincue que quelque tournure que prenne l'horrible guerre qui s'annonce, l'alliance des ouvriers de tous les pays finira par tuer la guerre. Tandis que la France et l'Allemagne officielles se précipitent dans une lutte fratricide, les ouvriers de France et d'Allemagne échangent des messages de paix et d'amitié. Ce fait unique, sans parallèle dans l'histoire du passé, ouvre la voie à un avenir plus lumineux. Il prouve qu'à l'opposé de la vieille société, avec ses misères économiques et son délire politique, une nouvelle société est en train de naître, dont la règle internationale sera la *Paix*, parce que dans chaque nation règnera le même principe : le *Travail* !¹ ».

26.07.70 L'Adresse de Marx est votée à l'unanimité² par le Conseil général qui apprend, par ailleurs, qu'en Allemagne W. Liebknecht et A. Bebel se sont abstenus, le 21 juillet, au Reichstag d'Allemagne du Nord sur le vote des crédits de guerre.

« Ils ont déclaré qu'en tant que républicains socialistes et membres de l'Internationale qui combattaient tous les oppresseurs quelle que soit leur nationalité et visaient à l'union de tous les opprimés, ils ne pouvaient pas voter et ont exprimé leur confiant espoir que les peuples d'Europe tendraient toutes leurs forces pour conquérir le pouvoir qui les rendrait les maîtres de leur propre destinée³. ».

02.08.70 Le Conseil général débat à nouveau du prochain Congrès. Marx propose que dans les circonstances actuelles, ce Congrès soit remplacé par une Conférence à tenir à Londres.

09.08.70 Le Conseil débat longuement des moyens financiers de diffuser l'Adresse sur la guerre et de la faire traduire en diverses langues.

Marx sera absent de ces réunions jusque la fin du mois d'août. Il se trouve alors en séjour pour des raisons de santé à Ramsgate où il séjournera (avec sa famille) du 9 au 31 août.

23.08.70 Le Conseil général décide de l'ajournement du cinquième Congrès.

06.09.70 Marx est de retour au Conseil général.

Il donne lecture d'une lettre du Comité

¹ Le texte complet se trouve reproduit aux pages 283-287 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*.

² Elle sera imprimée sous forme de tract, la presse anglaise, dont le *Times*, ne l'ayant pas publiée. Elle sera également traduite en français, en allemand et en russe.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*, p. 24.

fédéral de Paris invitant le Conseil à émettre une adresse au peuple allemand.

Le débat tourne autour de la question de savoir qui a déclaré la guerre.

Marx se voit désigné pour la rédaction d'une Adresse.

- 09.09.70 Marx donne lecture devant le Conseil de la « Seconde Adresse du Conseil général de l'Association Internationale des Travailleurs sur la guerre franco-prussienne. Aux membres de l'Association en Europe et aux Etats-Unis¹ ».

En vérité la capitulation de l'armée française a déjà eu lieu à **Sedan**, le 2 septembre. Napoléon III a été fait prisonnier par les Prussiens. Le 4 septembre, à Paris, un gouvernement de Défense nationale a proclamé la République.

Notons cette observation terminale :

« La classe ouvrière française se trouve donc placée dans des circonstances extrêmement difficiles. Toute tentative de renverser le nouveau gouvernement, quand l'ennemi frappe presque aux portes de Paris, serait une folie désespérée. Les ouvriers français doivent remplir leur devoir de citoyens; mais en même temps, ils ne doivent pas se laisser entraîner par les *souvenirs* nationaux de 1792, comme les paysans français se sont laissé duper par les *souvenirs* nationaux du premier Empire. Ils n'ont pas à recommencer le passé, mais à édifier l'avenir. Que calmement et résolument ils profitent de la liberté républicaine pour procéder méthodiquement à leur propre organisation de classe. Cela les dotera d'une vigueur nouvelle, de forces herculéennes pour la régénération de la France et pour notre tâche commune, l'émancipation du travail. De leur énergie et de leur sagesse dépend le sort de la République. ».

On se trouve en fait à la veille de la Commune de Paris qui sera proclamée le 28 mars 1871.

- 13.09.70 Le Conseil général est invité à participer à un meeting en faveur de la reconnaissance de la république française par le gouvernement britannique. Marx assiste à ce meeting².

- 20.09.70 Soutenu par Eccarius, Marx propose au Conseil la candidature comme membre de Fr. Engels.

- 04.10.70 Engels se trouve élu à l'unanimité comme membre du Conseil général.

- 11.10.70 **Engels siège pour la première fois au Conseil général.**

Marx informe le Conseil du rôle de Bakounine en France, à Lyon, lors d'une tentative de coup d'Etat, le 27 septembre.

- 25.10.70 Marx propose qu'Engels soit désigné comme secrétaire financier du Conseil. Engels objecte toutefois que seuls des ouvriers doivent être nommés dans cette fonction, avec cette réplique de Marx : « un ex commerçant est ce qu'il y a de mieux pour ce pos-

¹ Le texte de cette Adresse se trouve aux pages 291-298 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*. Il sera publié sous forme de tract en français et en allemand.

² Cf. sa lettre à Engels du 14 septembre 70 (C11, p. 106).

te ». La décision est reportée¹.

01.11.70 Marx donne lecture devant de Conseil d'une lettre de Friedrich Bolte au nom de la branche allemande de New York qui a voté une Adresse sur la guerre franco-prussienne².

29.11.70 Engels préside la réunion du Conseil général. Marx fournit des indications sur les prisonniers sociaux-démocrates de Brunswick.

20.12.70 Engels se trouve chargé par le Conseil général de rédiger une Adresse à destination du 6^e Congrès de la fédération belge de l'Internationale qui se tiendra à Bruxelles les 25 et 26 décembre 70³. La prochaine séance est ajournée au 3 janvier 71. Un comité composé de Marx, Engels, Paul Robin et Eccarius est chargé d'assurer les tâches d'urgence.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*, p. 68. L'élection aura lieu lors de la séance du 8 novembre, au cours de laquelle George Harris sera élu.

² *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*, pp. 69-70.

³ L'Adresse rédigée en français par Engels se trouve aux pages 299-300 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*.

2.1. Les massacres en Belgique

Manifeste du Conseil Général de Londres à tous les membres de
L'Association Internationale des Travailleurs

Cette adresse a été rédigée par Marx à la demande du Conseil général lors de sa réunion du **20 avril 1869** après un rapport d'Eugène Hins sur les récentes grèves ouvrières de Seraing¹.

Marx en donnera lecture à la séance du 4 mai.

Nous reproduisons en **annexe** de ce document le rapport détaillé d'Eugène Hins sur les événements de Seraing.

Il ne se passe pas de semaine en Angleterre sans grèves, et grèves sur une grande échelle. Si à ces occasions le gouvernement lançait ses troupiers sur les prolétaires, ce pays des grèves se transformerait en pays des massacres; mais après quelques expériences de cette sorte, les pouvoirs établis auraient disparu.

Dans les Etats-Unis aussi, les grèves ont continué à s'agrandir pendant ces derniers ans, et ont même souvent dégénéré en démonstrations turbulentes. Mais pas une goutte de sang n'a été répandue.

Dans quelques-uns des grands Etats militaires de l'Europe continentale, l'ère des grèves date à peu près de la fin de la guerre civile en Amérique. Ici encore elles se passent sans effusion de sang.

Il n'y a qu'un seul pays dans le monde civilisé où l'on saisit avidement et joyeusement le prétexte des grèves pour assassiner les ouvriers. Ce pays unique est la BELGIQUE, le pays modèle du constitutionnalisme continental, le paradis au petit pied du seigneur de la terre, du capitaliste et du prêtre. La terre ne fait pas plus sûrement sa révolution annuelle que le gouvernement belge son massacre annuel. Le massacre de cette année ne diffère du massacre de l'an passé² que par le nombre plus grand des victimes, la licence plus hideuse de la soldatesque, la jubilation plus bruyante de la presse cléricale et capitaliste, et la frivolité plus effrontée des prétextes mis en avant par les bouchers officiels.

Il est maintenant constaté, et cela par les indiscretions mêmes de la presse bourgeoise, que la grève parfaitement légitime des ouvriers puddleurs et chauffeurs de la fabrique de fer de la Société Cockerill, à Seraing, fut convertie en émeute par la cavalerie, l'infanterie et la gendarmerie, perfidement jetées sur ce point pour provoquer le peuple. Du 9 au 12 avril, ces guerriers vaillants, armés de pied en cap, assassinaient des ouvriers sans armes, tuaient et blessaient des passants, envahissaient des maisons privées et se divertissaient même à faire des charges forcenées sur les voyageurs claquemurés dans la gare du chemin de fer.

Ces jours de carnage passés, on s'est souvenu que des personnages haut placés en Belgique étaient actionnaires de la société Cockerill, et que certaines autorités communales étaient en même temps agents de la même société. De ces faits, d'aucuns ont voulu tirer la conclusion vraiment étrange que le massacre de Seraing aurait été une sorte de coup d'Etat financier, sagement concerté dans le sim-

¹ *Le Conseil général de la Première internationale 1868-1870*, op.cit., p. 74 et pp. 274-279.

² Le 26 mars 1868, le bassin houiller de Charleroi a été le théâtre de conflits sanglants entre les grévistes et la police. Vingt-deux militants, dont cinq femmes, avaient été inculpés au motif de tentative d'homicide et de dommages causés aux propriétaires des mines. Le 5 avril, la section bruxelloise de l'AIT avait pourvu les accusés d'un groupe d'avocats qui avaient obtenu leur acquittement le 15 août. Dès le 12 mai 68, Marx avait proposé au Conseil général de publier une dénonciation officielle du gouvernement belge (*Le Conseil général, procès-verbaux, 1866-1868*, p. 176).

ple but de porter la terreur au milieu des esclaves mécontents. Cette calomnie a été cependant victorieusement réfutée par les événements ultérieurs survenus dans le district du Borinage, où ces personnages, à ce qu'il paraît, n'ont pas daigné placer leur argent. Une grève presque générale ayant éclaté dans ce district, le gouvernement y concentra ses troupes fidèles.

Elles ouvrirent la campagne à Frameries¹ par une fusillade, tuant sept ouvriers mineurs et en blessant grièvement vingt autres, lequel petit exploit préliminaire fut suivi par les sommations préalables, et, après les sommations, la boucherie allait de nouveau son train.

Il y a aussi des gens politiques qui s'obstinent à trouver des motifs de haut patriotisme pour ces actes incroyables. Comme on était en délicatesse avec le Gaulois², le devoir du gouvernement belge, disent-ils, était tout tracé. A tout prix il devait donner des preuves incontestables de l'héroïsme de son armée à lui. A cet effet, cette division savante des armes étalait l'impétuosité irrésistible de la cavalerie belge à Seraing et la vigueur tenace de l'infanterie belge à Frameries. Pour faire peur à l'étranger, quel moyen plus infailible que ces grandes batailles...qu'on ne saurait pas perdre, et ces champs de combats où les centaines d'ouvriers mutilés, tués ou faits prisonniers, jettent un lustre si singulier sur ces guerriers invulnérables, dont aucun ne fut tué, ni même sérieusement incommodé. Ah, nous oublions qu'un garde champêtre, représentant lui aussi la force publique, succomba ou faillit succomber à la suite d'une balle reçue non d'un gréviste, mais d'un trouper.

Il y a d'autres gens, non moins politiques, mais d'une opinion contraire, qui nous donnent à entendre qu'il pourrait bien se faire que des hommes d'Etat belges fussent de connivence avec les Tuileries et ne pussent jouer périodiquement ces horribles scènes de guerre civile qu'afin de donner à Louis Bonaparte le prétexte de sauver la société en Belgique, comme il l'a sauvée en France. Mais a-t-on jamais soupçonné l'ex-gouverneur Eyre³ d'avoir organisé le massacre des nègres de la Jamaïque pour faire tomber cette île dans les mains du Yankee ? Pas de doute ! Les hommes d'Etat belges sont aussi excellents patriotes que l'ex-gouverneur Eyre. Comme Eyre était l'instrument impitoyable des planteurs, ils sont l'instrument impitoyable du capitaliste.

Le capitaliste belge s'est fait une grande renommée par son amour exagéré de la liberté du travail. Il est si jaloux de la liberté de ses ouvriers de travailler pour lui pendant toutes les heures de leur vie, sans exception d'âge ou de sexe, qu'il a toujours repoussé avec emportement les lois de fabrique limitant la journée de travail, introduites dans les pays les plus arriérés. Il frémit à la seule idée qu'un ouvrier vulgaire soit assez pervers pour aspirer à une destinée plus élevée que celle d'enrichir son maître, son supérieur naturel. D'après ses vues, l'ouvrier doit non seulement toujours rester un souffre-douleur, excédé de travail et réduit au minimum de salaire; mais il le veut encore servile, abattu, humble de cœur, à plat ventre devant le maître et le contremaître. De là sa haine féroce contre les grèves. Pour lui une grève est un blasphème, la révolte de l'esclave, le signal du cataclysme social. Placez maintenant dans les mains de ce capitaliste trembleur, cruel par lâcheté, le manquement indivis, sans contrôle, absolu, des pouvoirs publics, ce qui est le cas en Belgique, et vous cesserez de vous étonner que, dans ce pays, le sabre, la baïonnette et le fusil fonctionnent légitimement et régulièrement comme des machines pour baisser les salaires et éle-

¹ Le 15 avril 69 s'est tenue à Frameries, dans le Borinage belge, une grève de mineurs qui a provoqué la mort de sept militants, non compté de nombreux blessés.

² En référence aux lois votées par le gouvernement belge en vue d'entraver la mainmise du capital financier français sur les chemins de fer du pays.

³ Edward John Eyre, administrateur colonial anglais des plus autoritaires. En 1865, une révolte des anciens esclaves jamaïcains avait été réprimée par lui dans le sang. Ces excès de cruauté dans le maintien de l'ordre lui ont valu d'être licencié en 1866 par le gouvernement anglais.

ver les profits. Et après tout, à quel autre but terrestre pourrait servir une armée belge ? Quand l'Europe officielle constituait la Belgique en *pays neutre*, il aurait été du simple sens commun de lui interdire le luxe dispendieux d'une armée, à l'exception près d'une poignée de soldats de parade indispensables comme joujou royal. Mais, dans les 2.500 lieues carrées de son territoire la Belgique héberge actuellement une armée plus grande que celle de l'Angleterre ou celle des Etats-Unis. Les services de campagne de cette armée neutralisée se comptent fatalement par le nombre de ses expéditions à l'intérieur.

On comprend de prime abord que *l'Association Internationale des Travailleurs* ne soit pas la bienvenue en Belgique. Excommuniée par les prêtres, dénigrée par la presse bourgeoise, elle vint bientôt aux prises avec le gouvernement, qui cherchait à la rendre responsable pour les grèves des mineurs en 1868-69, grèves aboutissant, selon la règle invariable dans ce pays, à des massacres suivis de poursuites judiciaires. L'association déjoua non seulement la cabale gouvernementale, mais son intervention active se montre dans *l'acquiescement* des mineurs inculpés, et, par conséquent, dans la *condamnation* du gouvernement belge par un jury belge. Puis les ministres d'invectiver l'Association dans la Chambre basse et de déclarer pompeusement qu'ils ne permettraient jamais la réunion de son Congrès général à Bruxelles. En dépit de ces menaces, le Congrès général s'est tenu à Bruxelles.

Mais, après tout, l'Internationale doit enfin succomber devant l'omnipotence aux 2.500 lieues carrées. Sa coupable complicité dans les événements récents est mise hors de doute. Les émissaires du comité central de Bruxelles et d'autres comités locaux ont été surpris en flagrant délit. En premier lieu, ils ont fait de leur mieux pour calmer l'excitation des ouvriers en grève et les avertir sur les pièges qui leur étaient tendus. En quelques localités ils ont actuellement prévenu l'effusion du sang. Enfin ces émissaires de mauvais augure ont observé sur le champ, vérifié par des témoins, transcrit dans les protocoles et publiquement dénoncé les énormités fantaisistes des défenseurs de l'ordre. Par le simple procédé de leur arrestation, le gouvernement les a transformés, d'accusateurs en accusés. Puis, les domiciles des membres du comité central de Bruxelles ayant été brutalement envahis et toutes leurs correspondances saisies, on a arrêté quelques « meneurs », sous la charge « *d'association dans le but d'attenter aux personnes et aux propriétés !* » En un mot, on les accuse d'appartenir à une association de Thugs¹, c'est-à-dire à *l'Association Internationale des Travailleurs*. Aiguillonné par les capucinades de la presse cléricale et les hurlements de la presse capitaliste, ce gouvernement pygmée va décidément se noyer dans le ridicule, après avoir nagé dans le sang.

Déjà le comité central de Bruxelles a annoncé sa résolution d'instituer et de publier une enquête complète sur les massacres de Seraing et du Borinage. Nous, de notre part, nous ferons circuler ses révélations dans tous les pays et dans toutes les langues, afin d'ouvrir les yeux de tout le monde sur cette fanfaronnade belge: « Pour faire le tour du monde, la liberté n'a pas besoin de passer par chez nous », c'est-à-dire par la Belgique.

Le gouvernement belge se flatte peut-être que, puisqu'il obtint, après les révolutions de 1848-49, un sursis de vie comme l'agent de police de tous les gouvernements réactionnaires, il pourra encore échapper à des dangers imminents en se posant comme le gendarme du capital contre le travail. Qu'il se détrompe. Il va accélérer sa chute au lieu de la retarder. En faisant maudire le nom de la Belgique par les masses populaires de tous les pays, il invite les despotes de l'Europe à effacer ce nom maudit de la carte de l'Europe.

¹ Le terme « Thug » désigne une secte religieuse active en Inde aux 18^e et 19^e siècles, une confrérie sectaire qui pratiquait le meurtre rituel par étranglement. Le vocable est devenu synonyme en Europe de *bandit* et *d'assassin professionnel*.

Le Conseil général de l'*Association Internationale des Travailleurs* prie tous les membres de l'*Association*, en Europe et dans les Etats-Unis, de faire des collectes pour soulager les souffrances des veuves, femmes, enfants de leurs frères massacrés, ainsi que pour contribuer aux frais soit de la défense des frères arrêtés, soit de l'enquête proposée par le Comité central de Bruxelles.

Au nom du Conseil général de l'*Association Internationale des Travailleurs*.

Annexe :

Le rapport d'Eugène Hins devant le Conseil général de l'AIT du 20 avril 1869.

(Issu d'une famille bourgeoise catholique, Eugène Hins obtient, en 1865, son diplôme de Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles. En juin 1867, il se trouve admis à la section bruxelloise de l'AIT et participe bientôt à la rédaction de l'hebdomadaire proudhonien et libre-penseur *La Liberté*. Nommé, en décembre 68, secrétaire général du Conseil général de l'AIT belge, il assumera ces fonctions jusqu'en mars 1872¹.)

J'arrivai à Liège à 10 heures et demie du matin. J'y rencontrai deux compagnons de la section liégeoise qui s'offrirent pour m'accompagner à Seraing, où nous arrivâmes vers midi.

Je m'attendais à voir le spectacle d'une ville occupée militairement; grand fut mon étonnement de ne pas rencontrer de soldats, tout au plus voyait-on s'élever au loin le bonnet à poil de quelques gendarmes. Un grand nombre d'ouvriers circulaient, d'autres formaient des groupes, mais tous paraissaient très calmes. J'eus plus tard la raison de cette tranquillité, les troupes ne faisaient leur œuvre que sous le couvert des ténèbres. Cette tranquillité eût trompé tout le monde tout aussi bien que moi; je croyais déjà à des exagérations et me réjouissais de voir tout conflit écarté. Nous nous dirigeâmes vers Lize, où se trouve le siège de notre section de Seraing, et c'est là seulement que nous eûmes connaissance des horreurs dont cette ville, si paisible en apparence, avait été le théâtre.

Dans la soirée de vendredi, un nombreux rassemblement stationnait dans la rue Cockerill. Y eut-il provocation de la part de la foule ? Des pierres furent-elles lancées tout d'abord ? Nous l'ignorons; mais nous ferons d'abord remarquer que si la troupe ne s'était pas montrée inutilement, on ne lui eût pas jeté des pierres; et que si, quelques malavisés jettent des pierres, ce n'est pas un motif pour condamner tous les autres.

Les trois sommations d'usage furent faites. Rien d'aussi odieux que cette manière de se donner une apparence de légalité. Est-ce qu'une foule compacte peut ainsi s'écouler en quelques minutes ? Puis, le peuple ne croit pas encore assez à la perversité de ses gouvernants. Il croit toujours que ce sont des menaces pour rire.

En ce moment, il faisait nuit noire (10 heures). Tout à coup la cavalerie s'ébranla et balaya le milieu de la rue, tandis que l'infanterie, croisant la baïonnette, courait le long des trottoirs.

Jugez du carnage qui dut être fait dans cette foule compacte, frappée avant d'avoir pu fuir. On poursuivit les malheureux jusque dans les maisons où ils s'étaient réfugiés; lorsqu'ils étaient parvenus à refermer la porte, les soldats enfonçaient la porte à coups de crosse et, ne pouvant reconnaître celui qu'ils poursuivaient, ils frappaient tout le monde. Non seulement des cabarets, mais des maisons particulières furent ainsi forcées. Il est impossible d'évaluer le nombre

¹ Pour le détail sur la biographie d'Eugène Hins nous renvoyons à la notice du *Maitron* rédigée par Jean Puissant (en ligne sur le site du Maitron).

des blessés, mais il a dû être très considérable. Quant aux morts, on en citait deux, mais combien de malheureux auront été mourir à l'écart ?

Du côté de la troupe, tout se réduisit à quelques contusions. Un brigadier seul a été gravement blessé, mais par sa propre carabine. Il a eu l'épaule traversée par une balle, ce qui n'a été possible que si le coup de feu est parti au moment où il assommait à coups de crosse les gens sans défense.

Les mêmes scènes se renouvelèrent le lendemain; elles m'ont été racontées par deux des victimes. L'un d'eux qui avait le bras tout perclus de trois coups raconta ainsi son aventure : « Je m'en allais tout tranquillement le long de la rue Cockerill, en m'en retournant vers Ougrée où je demeure, lorsque entendant le galop des chevaux, je me réfugiai sur le trottoir. Un agent de police de mes amis vient à passer; il me tend la main et croit de me sauver. Au même instant, je suis assailli par des gendarmes à pied qui me jettent à terre d'un coup de sabre et puis me frappent encore trois autres coups, puis me laissent là. ». Voici le récit de l'autre : « Samedi soir, je revenais de confesse, me dit-il naïvement, et j'allai prendre un verre dans un estaminet de la rue du Bac, qui donne dans la rue Cockerill. J'étais assis le dos tourné à la porte, lorsque celle-ci s'ouvrit précipitamment et je me sentis frappé aux jambes de deux coups de sabre. Je me retournai et vis que j'avais affaire à un officier. Comme je lui demandais le motif de cette brutale agression, il me saisit au collet et voulut m'entraîner dans la rue. Saisi d'indignation, je prends mon verre et le lui casse sur la tête. Aussitôt on m'entoure, on me conduit à l'établissement Cockerill, et là des gendarmes se mettent à me frapper avec fureur, jusqu'à ce que des employés de la maison, accourus à mes cris, m'avaient délivré des mains de ces « forcenés ».

Et pendant que l'on me racontait tout ceci, un chaud soleil nous vivifiait et à voir la tranquillité qui régnait partout, qui eût pu croire que des assassins en uniforme étaient embusqués dans la ville, ne sortant que la nuit pour accomplir leurs crimes. Je pensai tout naturellement aux massacres de la rue Transnonain à Paris¹, dépassés de beaucoup par ceux d'ici. Car les premiers avaient au moins la circonstance atténuante d'une lutte acharnée, ce qu'on ne pouvait invoquer ici.

Entre-temps Adrien et Varlet étaient arrivés de Verviers. A deux heures, nous tîmes conseil, et il fut décidé que ce qu'il y avait de mieux à faire serait de tenir un meeting pour engager les ouvriers à répondre à la violence par la modération. Des ouvriers partirent dans toutes les directions pour annoncer qu'un meeting serait tenu vers quatre heures et demie. Une foule considérable répondit à cette invitation. Hins et Lepourque² encouragèrent les puddleurs à tenir, mais conseillèrent aux mineurs de reprendre le travail, de façon à pouvoir aider les puddleurs, ce qu'ils firent, limitant ainsi le nombre de ceux qui avaient besoin de secours.

Le meeting dura jusqu'à sept heures et demie et l'assemblée sépara paisiblement, car il n'y avait pas de soldats présents. De là, nous nous dirigeâmes vers la gare. Apprenant que nous avions une heure et quart d'attente avant le prochain train, nous sortîmes pour aller prendre un verre de bière. A peine avions-nous fait quatre pas qu'une charge de cavalerie nous força à rentrer précipitamment. A quelques pas de nous, un homme tomba, frappé d'un coup de sabre; nous battîmes en retraite. Après cinq minutes d'attente, nous sortons du côté de la voie et nous nous précipitons au pas de course dans un café. A peine étions-nous là depuis quelques minutes

¹ Les 13 et 14 avril 1834, une émeute populaire avait éclaté à Paris au terme de laquelle 12 habitants d'un immeuble de la rue Transnonain avaient été massacrés par les militaires sous les ordres du général Bugeaud. Ce carnage avait fortement ému l'opinion publique. L'événement sera célébré par une lithographie devenue célèbre d'Honoré Daumier.

² Walter Lepourque : ouvrier mineur belge et membre de la 1^{er} Internationale.

qu'un compagnon de Liège se sentant indisposé, ouvre la porte pour sortir. Tout à coup il pousse un cri et chancelle. Le patron et un autre se précipitent et le ramènent frappé d'un coup de baïonnette au côté. Pendant qu'ils le soutenaient, un gendarme pénètre dans le vestibule et frappe le patron d'un coup de baïonnette à l'épaule. On ferme la porte et nous voilà prisonniers. Au bout d'une demi-heure, la rue semble libre et nous arrivons sans encombre à la gare. En arrivant à la salle d'attente nous voyons un homme demi nu et tout sanglant. C'est un ouvrier qui a reçu trois coups de baïonnette dans le dos. Nous sortons du côté de la voie; deux blessés sont assis là : l'un avait le bras percé d'un coup de baïonnette, l'autre était blessé au côté. La gendarmerie venait de charger les voyageurs dans la gare durant notre absence.

Seul un membre de la Chambre des députés, appartenant au parti clérical, a interpellé au sujet de ces actes le ministre de l'Intérieur, qui répondit que tout avait été fait conformément à la loi. Le maire de Seraing, qui avait lu les sommations, est un agent de Cockerill. Le ministre de l'Intérieur est le plus gros actionnaire des houillères et le comte de Flandre a 1.500.000 francs investis dans les aciéries.

2.2. K. Marx, Sur le droit d'héritage

La question du droit d'héritage est venue à l'ordre du jour du Conseil Général dès sa réunion du **20 juillet 1869**.

Marx intervient sur ce thème en réponse aux propositions émises par l'*Alliance de la Démocratie socialiste* fondée en octobre 1868 à Genève par Bakounine. C'est précisément à la demande de cette Alliance que la question sera inscrite au programme du Congrès de Bâle en septembre 1869.

Le citoyen Marx ouvre la discussion sur la question du droit d'héritage¹. Il dit que la question a été proposée par l'Alliance de la Démocratie Socialiste de Genève et que le Conseil a accepté de la mettre en discussion. L'Alliance de Genève réclame avant tout l'abolition complète du droit d'héritage.

Il débute son exposé par une brève évocation historique de ce droit.

Il y a deux formes d'héritage. Le droit testamentaire, ou héritage par testament, tient son origine de Rome et a été particulier à Rome. Le père de famille romain exerçait une autorité absolue sur toute chose appartenant à la famille. Le père de famille romain ne doit pas être comparé au père de famille de nos jours. La famille romaine incluait les esclaves et les clients dont le chef de famille avait l'obligation de défendre et soutenir publiquement les affaires et intérêts. Selon la superstition, après la mort de cet homme, son esprit restait dans la maison, comme un gardien, pour veiller à ce que les choses soient faites selon les règles ou pour tourmenter si elles étaient mal faites. Dans les premiers temps de Rome les gens sacrifiaient à ce dieu domestique; des fêtes sanglantes étaient même célébrées en son honneur et pour apaiser son courroux. Peu à peu il était devenu coutumier de conclure un compromis avec cet esprit par l'intermédiaire d'un héritier testamentaire. C'était la conception romaine de l'immortalité de l'âme. La volonté du défunt était perpétuée par un testament, mais ce testament n'apportait pas obligatoirement une fortune à l'héritier; toutefois la volonté du défunt était considérée comme un devoir religieux. Avec le temps, ces héritiers testamentaires ont revendiqué aussi la fortune, mais même sous l'empire, il ne leur en était jamais accordé plus d'un quart par la loi. Cette superstition païenne s'est transmise aux pays chrétiens et elle est à la base du droit successoral existant actuellement en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Le droit successoral germanique ignorait le testament; c'était le droit de famille, qui considérait un domaine comme une sorte de copropriété dont le père de famille était le gérant. Quand ce gérant mourait, la propriété passait à tous les enfants. Les Germains n'ont pas connu d'autre droit successoral; l'Eglise de Rome a introduit le droit romain, et le système féodal a falsifié le droit germanique, parce que la propriété féodale, étant obérée d'une charge militaire, ne pouvait être divisée. La Révolution française est revenue au droit successoral germanique. En Grande-Bretagne nous avons toutes sortes d'absurdités. L'individu a le droit le plus absolu de disposer de sa propriété par testament, voire même de déshériter son propre descendant, et

¹ Nous citons à partir du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 108-111.

reste le maître de cette façon longtemps après avoir cessé d'exister. On peut laisser à la bourgeoisie le soin de s'occuper du droit d'héritage, car c'est un point qui peut être utilisé contre l'aristocratie. En Prusse, un homme ne peut disposer par testament que d'une petite partie de sa propriété.

Puis il formule nettement son avis négatif sur cette question qu'il estime « sans intérêt » immédiat pour la classe ouvrière.

Pour la classe ouvrière qui n'a rien à hériter, cette question est sans intérêt.

L'Alliance de la Démocratie Socialiste se propose de commencer la révolution sociale par l'abolition du droit d'héritage. L'orateur demande s'il serait de bonne politique d'agir ainsi ?

La proposition n'est pas nouvelle. St. Simon l'a formulée en 1830¹.

En tant que mesure économique, cela ne servirait à rien. L'abolition causerait tant d'irritation qu'elle susciterait certainement une opposition presque insurmontable, qui entraînerait inévitablement une réaction. Si cette mesure était proclamée au cours d'une révolution, l'orateur ne croit pas, étant donné le niveau général des intelligences, qu'elle serait soutenue. D'autre part si la classe ouvrière était assez puissante pour abolir le droit d'héritage, elle le serait assez pour procéder à l'expropriation, ce qui serait une mesure bien plus simple et bien plus efficace.

Abolir le droit d'hériter du sol en Angleterre mettrait en cause les fonctions héréditaires qui s'y rattachent, la Chambre des Lords, etc., et il faudrait attendre la mort de 15.000 lords et 15.000 ladies pour que cette mesure donne de l'effet. Si, par contre, un parlement de travailleurs décrétait que la rente doit être payée au Trésor au lieu de l'être au propriétaire foncier, le gouvernement obtiendrait des fonds sur le coup, sans aucune perturbation sociale, tandis que l'abolition du droit successoral perturbait tout sans rien rapporter.

Nos efforts doivent tendre à ce qu'aucun instrument de production ne soit propriété privée. La propriété privée de ceux-ci est une fiction, car les propriétaires ne peuvent en user eux-mêmes; elle leur en confère seulement la domination, par le moyen de laquelle ils forcent les autres à travailler pour eux. Dans un état semi-barbare, cela peut avoir été nécessaire, mais il n'en est plus ainsi. Tous les moyens de travail doivent être socialisés, de sorte que chaque homme ait le droit et les moyens d'appliquer sa force de travail. Si nous pouvions établir un tel état de chose, le droit d'héritage serait inutile. Mais tant que nous ne le pouvons pas, le droit d'héritage familial ne doit pas être aboli. Le principal but des gens qui épargnent pour leurs enfants est de leur assurer des moyens de subsistance. Si les enfants de chaque individu avaient un avenir assuré après sa mort, il ne s'inquiéterait plus de leur laisser des moyens d'existence; tant que cela n'est pas le cas, l'abolition du droit d'héritage n'entraînera que des difficultés, elle irritera et effrayera les gens, et ne fera aucun bien. Au lieu d'être le commencement d'une révolution sociale, elle ne pourrait en être que la fin. Pour commencer il faut songer aux moyens de socialiser les moyens de production.

Le droit d'héritage testamentaire est odieux à la bourgeoisie; grâce à lui l'Etat peut aisément intervenir à tout moment. Nous avons déjà des droits de succession, tout ce que nous avons à

¹ En référence à la parution, en 1830, d'un ouvrage de Saint-Amand Bazard qui exprimait les vues des disciples de Saint-Simon sur le droit d'héritage.

faire est de les accroître et de les rendre progressifs, tout comme l'impôt sur le revenu, en exonérant les petites sommes, 50 livres par exemple, C'est dans ce sens seulement que la question peut intéresser la classe ouvrière.

Tout ce qui est en connexion avec le présent état de choses doit être transformé, mais si les testaments sont supprimés, ils seront remplacés par des donations entre vifs, mieux vaut donc les tolérer sous certaines conditions que de faire pire. En premier lieu obtenons les moyens de transformer l'état de choses existant, et le droit d'héritage disparaîtra de lui-même.

Le citoyen Milner¹ dit qu'il n'est que naturel que les gens mettent en question le droit d'héritage en voyant tant de déshérités. Le principal objet de la loi est de protéger la propriété, et de tout temps les gens ont aspiré à la possession des choses. Si tous avaient les mêmes droits, il existerait un droit de partage familial; mais dans le cas contraire, certains seront dépossédés et d'autres mis en possession pour toujours.

Un homme a-t-il le droit d'en déshériter un autre ? Cela a conduit au dualisme dans la famille. La possession conduit à la domination et la domination à l'esclavage. Pourquoi les trade-unionistes ne viennent-ils pas ici exprimer leurs idées, nous voulons connaître toutes les opinions. Tant que nous n'aurons obtenu quelque chose comme un droit aux matières premières, nous resterons esclaves. Que pouvons nous faire d'autre sinon proclamer notre droit aux matières premières ?

Le président² pense que le citoyen Marx considère comme peu judicieux de proclamer l'abolition au Congrès et préfère proposer de lever un impôt.

Le citoyen Marx répond : si l'Etat a le pouvoir d'appropriier le sol, l'héritage disparaît. Proclamer l'abolition de l'héritage serait absurde. Si une révolution se produit, l'expropriation peut être effectuée; si l'on n'a pas le pouvoir de le faire, le droit d'héritage subsistera.

Le citoyen Hales³ pense qu'il y a là une grande question qui a une influence fâcheuse sur la société. Il existe un droit de disposer de ses biens, différent du droit d'héritage, en vertu duquel un homme peut disposer de sa propriété de telle sorte qu'elle lèse les vivants. Nous trouvons le sol immobilisé, les institutions immobilisées, tout progrès entravé. Devons-nous oui ou non nous prononcer contre ce droit de libre disposition? Nous devons déclarer que nul n'a droit de disposer de sa propriété après sa mort.

Le citoyen Jung⁴ dit que la question a été soulevée pour la première fois par un parti qui s'est formé à Genève. Ils avaient l'intention de faire quelque chose de grand et l'ont proclamé. Jung pense que cela peut seulement détourner l'attention de la classe ouvrière des autres questions, Il n'est pas en faveur de ce droit, mais s'oppose à ce que la question soit posée de façon à causer du dommage. Il aimerait voir suivre le même ordre qu'à Genève : avoir des résolutions toutes prêtes pour être soumises au Congrès.

Le citoyen Weston⁵ pense que Marx propose d'arriver au même résultat en sapant petit à petit l'héritage. La rente foncière ne représente qu'un quart de la propriété, et il serait inconséquent

¹ George Milner.

² Benjamin Lucraft, qui présidait cette séance.

³ John Hales.

⁴ Hermann Jung.

⁵ John Weston.

de laisser subsister le reste. Tout transfert de propriété qui permet aux gens de vivre sans travailler doit être condamné.

Le président dit que le citoyen Weston est dans l'erreur en affirmant que le citoyen Marx propose une voie détournée, Le citoyen Marx pense que le présent état de choses durera encore assez longtemps et que quelque chose doit être fait immédiatement. Si le sol devient propriété commune, l'héritage cesse d'exister.

Le citoyen Weston dit : nous avons nationalisé le télégraphe, mais nous n'avons pas liquidé le pouvoir de ceux qui en vivent.

Un échange de vue a lieu : il est considéré désirable d'avoir une résolution, avant de poursuivre plus avant la discussion.

Le citoyen Marx consent à en soumettre une à la prochaine séance¹.

Le débat est alors ajourné au mardi 27 juillet.

*

La question sera reprise au cours de la séance du Conseil général du 3 août 69.

Marx y donne lecture d'un exposé en **cinq points** qui sont autant d'arguments contre l'abolition du droit d'héritage.

Rapport du Conseil général sur la question du droit d'héritage. Rapport et conclusion

Ce rapport sera lu par **Eccarius** au **Congrès de Bâle** le 11 septembre 69¹.

L'argument principal consiste à démontrer que l'héritage doit être conçu comme un **effet** et **non comme la cause** des rapports d'exploitation capitalistes.

1. Le droit d'héritage est seulement d'une importance sociale en tant qu'il laisse à l'héritier le pouvoir que possédait le décédé *durant sa vie, de se transférer à lui-même*, par le moyen de sa propriété, *le produit du travail d'autrui*.

La terre donne au propriétaire vivant le pouvoir de se transférer à lui-même, sous le nom de rente, sans équivalent, le produit de travail d'autrui.

Le capital lui donne le pouvoir d'en faire de même sous le nom de profit et d'intérêt. La propriété dans les fonds publics lui donne le pouvoir de vivre sans travailler du travail d'autrui, etc.

L'héritage ne crée pas le pouvoir de transférer le produit du travail d'un homme dans la poche d'un autre; il ne peut que transmettre ce pouvoir dans les mains d'un autre individu. Comme tous les autres actes de la législation civile, la loi de l'hérédité n'est pas *la cause*, mais *l'effet*, la *conséquence juridique de l'organisation économique actuelle de la société*, basée sur la propriété individuelle des moyens de production, c'est-à-

¹ Le texte se trouve reproduit aux pages 284-297 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

dire, des terres, des matières brutes, des machines et de tous les instruments de travail; de même, le droit d'hériter des esclaves n'est pas la cause de l'esclavage, au contraire, l'esclavage est la cause de ce droit d'héritage.

2. Ce que nous avons à discuter et à décider, c'est la cause et non l'effet, la base économique et non sa construction juridique. Supposons que les moyens de production soient transformés en propriété sociale et commune, au lieu d'être propriété individuelle, le droit d'héritage, en tant qu'il est d'une importance sociale, disparaîtrait de lui-même, parce qu'un homme ne peut laisser à ses héritiers, après sa mort, que ce qu'il possédait de son vivant. Notre grand but doit être d'anéantir et de détruire ces institutions qui donnent à quelques individus, durant leur vie, le pouvoir économique de s'approprier le fruit du travail des masses.

Dans un Etat assez avancé, où l'ouvrier possède assez de pouvoir pour abroger de pareilles institutions, il doit le faire dans une voie directe: en abolissant les dettes publiques, ils abolissent en même temps le droit d'héritage dans le fonds public; d'un autre côté, s'ils ne possèdent pas le pouvoir d'abolir les dettes publiques, il est ridicule de parler de l'abolition de l'héritage dans les fonds publics.

La disparition du droit d'héritage sera le résultat naturel d'un changement social abolissant la propriété individuelle dans les moyens de production, mais *l'abolition du droit d'héritage* ne peut être *le point de départ* d'une pareille transformation sociale.

3. C'était une des grandes erreurs commises, il y a une quarantaine d'années, par les disciples de Saint-Simon, de traiter *le droit d'héritage* non comme *l'effet légal*, mais comme la cause économique de l'organisation sociale actuelle.

Cela ne les empêchait pas de perpétuer, dans leur plan de société, la propriété individuelle dans les terres et dans les autres instruments de la production.

Il va sans dire, pensaient-ils, ce n'était qu'une propriété élective et viagère, de même que les rois électifs avaient existé.

Proclamer l'abolition du *droit d'héritage comme point de départ* d'une révolution sociale ne peut que détourner les travailleurs du véritable point d'attaque contre la société présente: cela serait aussi absurde que de vouloir abolir les lois de contrat entre l'offre et la demande tout en continuant l'état actuel des conditions de l'échange.

Cela serait faux en théorie et réactionnaire en pratique.

4. En traitant les lois de l'héritage, nous supposons nécessairement que *la propriété individuelle* dans les moyens de production continue d'exister.

Si elle n'existait pas pour les vivants, ils ne pourraient la transférer à d'autres après leur mort.

Toute mesure concernant le droit d'héritage *ne peut* conséquemment *avoir rapport* qu'à *un état de transition sociale*, où d'un côté, les bases économiques de la société ne sont pas encore transformées, mais où, de l'autre côté, les classes travailleuses ont acquis assez de forces pour *exécuter des mesures transitoires*, calculées à amener un changement radical de la société.

Considérés de ce point de vue, des changements dans les lois de l'héritage ne forment qu'une partie d'un *grand nombre d'autres mesures transitoires* tendant toutes au même but.

Ces mesures transitoires concernant le droit d'héritage ne peuvent être que les suivantes:

A. Extension de l'impôt sur le droit d'héritage déjà existant dans beaucoup d'Etats et application des fonds publics ainsi obtenus à des mesures d'émancipation sociale.

B. Limitation du droit de tester qui, en ce qu'il se distingue du droit d'héritage en ligne directe, paraît comme une exagération arbitraire et superstitieuse des principes mêmes de la propriété individuelle.

Trois rapports vont s'opposer au cours du Congrès : celui du Conseil général rédigé par Marx, celui de la section genevoise argumenté par Bakounine en faveur de l'abolition radicale de ce droit, et celui de la section bruxelloise qui, par le voix de César De Paepe, s'oppose au principe comme tel au nom d'une distinction entre la propriété foncière et des moyens de production et celle qui résulte de l'épargne de la famille, laquelle, selon lui, peut être transmise.

Le vote donnera 32 voix sur 68 en faveur de la résolution de Bakounine, 23 opposants et 13 abstentions. **La résolution sera rejetée car elle n'a pas obtenu la majorité absolue.**

*

Citons, enfin, à titre documentaire, **cet extrait du discours de Bakounine** lors du Congrès¹.

Il y a entre les collectivistes qui trouvent *inutile* de voter l'abolition du droit d'héritage, et les collectivistes qui trouvent *nécessaire* de la voter, cette différence, que les premiers prennent pour point de départ l'avenir, c'est-à-dire la propriété collective de la terre et des instruments de travail déjà réalisée, tandis que nous autres, nous prenons pour point de départ le présent, c'est-à-dire la propriété héréditaire individuelle dans sa pleine puissance.

Eccarius a dit que le droit n'est que la conséquence du fait, et qu'une fois le fait de la propriété individuelle aboli, le droit d'héritage tombera de lui-même. Il est certain que, dans l'histoire, le fait a toujours précédé le droit, ce dernier ayant toujours été la consécration du premier; mais il est incontestable aussi que le droit, après avoir été un effet, devient cause d'autres effets à son tour; et si l'on veut arriver à d'autres effets, il faut commencer par le renverser. C'est ainsi que le droit d'héritage est devenu la base et la condition principale de la propriété individuelle en tant que garantie par l'Etat.

On dit que déclarer cette abolition ne serait point pratique, parce que quand les travailleurs seront assez puissants pour abolir le droit d'héritage, ils devront profiter de cette puissance, pour proclamer et réaliser la liquidation sociale. Mais c'est au nom de la pratique que je vous recommande surtout l'abolition du droit d'héritage. On a parlé de la difficulté qu'il y aurait à déposséder les paysans, petits propriétaires de la terre; il est incontestable que si l'on voulait déposséder les paysans, on les jetterait dans la contre-révolution. C'est ce qu'il faut éviter. Donc ils resteront probablement pendant quelque temps au moins les possesseurs de fait de ces parcelles de terre, dont ils sont aujourd'hui les

¹ Nous citons à partir de l'ouvrage de Marcello Musto, *Pour lire la Première Internationale*, Editions sociales, Paris 2022, pp. 224-225.

propriétaires. Et si le droit d'héritage se trouve maintenu, ils n'en seront pas seulement les possesseurs, mais les propriétaires, et ils les transmettront à ce titre à leurs enfants.

Tandis que si l'on abolit le droit d'héritage, et en général tout droit juridique et politique de l'Etat, il ne leur restera plus que le fait de la possession, fait qui n'étant plus protégé par l'Etat, sera facilement transformé et renversé par la force des événements révolutionnaires.

Karl Marx et Friedrich Engels : tranches vie.

13. Les années 1868-1870

D'intenses soucis de santé et d'argent – Poursuite des études et de son activité au sein du Conseil général de l'AIT – Publication du Livre Ier du *Capital* – La guerre franco-prussienne – Vers la Commune.

03.01.68 Marx souhaite la bonne année à Engels. Il a souffert pendant toute la deuxième moitié de décembre 67 : « Cela fait trois jours que je peux à nouveau me « poser ». Jusque-là j'étais sur le flanc. L'attaque a été méchante. Depuis 3 semaines, je n'ai pas fumé, cela t'en donne une idée ! Je n'ai pas encore la tête bien sur les épaules. J'espère reprendre mes activités dans quelques jours¹. ».

Marx travaille à cette époque à la rédaction des Livres II et III du *Capital*. Ces volumes seront publiés par Engels après sa mort, le Livre II en 1885 et le Livre III en 1894.

03.01.68 Engels à Jenny, l'épouse de Marx : « J'espère que le Maure est débarrassé de son furoncle. Mais, qu'il le veuille ou non, il faut qu'il fasse quelque chose pour se débarrasser une bonne fois pour toutes de cette saleté. Le 2^e volume² ne peut qu'y gagner, y compris en ce qui concerne les délais d'achèvement, si, pendant un certain temps, on s'acharne sur les furoncles. Ne serait-il pas bon qu'il prenne de l'arsenic ?³ ».

07.01.68 Engels envoie à Marx un article d'Eugen Dühring sur le *Capital*.

08.01.68 Marx lui répond à propos de Dühring : « Le truc de Dühring (il est maître de conférence à l'université de Berlin) est très correct, d'autant plus que j'ai sérieusement malmené son maître « Carey⁴ ». Il y a plusieurs choses que manifestement Dühring a comprises. Mais le plus drôle est qu'il m'assimile à Stein⁵ parce que je pratique la dialectique et que Stein, quand il coupe maladroitement les cheveux en quatre et opère quelques renversements de catégories à la Hegel, aligne sans s'en rendre compte les pires platitudes⁶. ».

Il reviendra sur le sujet dans une seconde lettre du même 8 janvier 68, écrivant : « Ce qui est curieux, c'est que le bonhomme n'a pas décelé les trois éléments foncièrement nouveaux de l'ouvrage :

1. qu'à l'opposé de toute économie antérieure, qui, d'entrée de jeu, considère comme donnés les fragments particuliers de la plus-value avec leurs formes fixes du profit et intérêt, je traite tout d'abord de la forme générale de la plus-value, où tout cela se trouve encore mêlé, pour ainsi dire en solution;

¹ C9, p. 133.

² Du *Capital*.

³ C9, p. 136. Une suggestion que Marx récusera bientôt. Il reviendra toutefois à l'arsenic en avril 1868 sur l'insistance d'Engels. Cf. C9, p. 201.

⁴ Henry Charles Carey, économiste américain.

⁵ Lorenz von Stein.

⁶ C9, pp. 139-140.

2. qu'une chose bien simple a échappé à tous les économistes sans exception : c'est que, si la marchandise a le double caractère de valeur d'usage et de valeur d'échange, il faut bien que le travail représenté dans cette marchandise possède lui aussi ce double caractère, tandis que la simple analyse du travail *sans phrase* telle qu'on la rencontre chez Smith, Ricardo, etc., bute forcément partout sur des problèmes inexplicables. Voilà en fait tout le secret de la conception critique;

3. que, pour la première fois, le salaire est présenté comme une manifestation irrationnelle qui dissimule une certaine relation, et ce sous les deux formes du salaire : salaire horaire et salaire aux pièces. ».

S'agissant de sa santé, il ajoute : « J'éprouve dans mon corps, c-à-d. dans le sang, des picotements lancinants. J'ai l'impression que je ne suis pas encore complètement sorti de l'auberge cette année¹. »

- 11.01.68 Marx à Engels. Toujours ses problèmes de santé : « Je t'écris avec une plaie béante et des compresses. En effet, je suis ressorti pour la première fois avant-hier, et ce pour me rendre au British Museum puisque je ne peux pas encore écrire. Mais, hier, s'est produite une nouvelle éruption sous le sein gauche². ».
- Il le tient par ailleurs au courant des événements au sein de l'AIT.
- 21.01.68 Engels publie dans la *Neue Badische Landeszeitung* un compte rendu du livre Ier du *Capital*.
- 23.01.68 Engels a reçu de Wilhelm Liebknecht la proposition de rédiger un oscule sur « la différence entre Marx et Lassalle ». Il interroge Marx : « Ce serait faisable (...) et on pourrait aussi développer le côté positif dont les travailleurs ont besoin. Il faudrait vendre la chose pour presque rien et elle forcerait les lassaliens à se défendre³. ».
- Le projet ne se réalisera pas.
- 25.01.68 Marx adresse à Engels des propos très sévères à l'égard de W. Liebknecht. « Rien ne nous oblige à continuer à le courtiser. (...) Il se prend pour un monsieur très important et *en cas de besoin nous ferons notre petit bonhomme de chemin sans lui et malgré lui* », écrit-il⁴.
- S'agissant de sa santé : « Pendant 2 à 3 semaines encore, je ne vais absolument pas travailler (c.à.d. écrire), je vais lire tout au plus, et, dès que les plaies seront totalement guéries (...) beaucoup marcher. Ce serait fâcheux s'il y avait éruption d'un 3^e monstre. ».
- 30.01.68 Marx adresse à Ludwig Kugelmann une notice biographique à l'intention d'un certain Karl Kertbény, un écrivain libéral hongrois qui l'avait demandée à Kugelmann⁵.
- 01.02.68 Marx informe Engels de ses relations avec Victor Schily concernant la traduction française du Livre I du *Capital* : « A en juger par ce qu'il dit, l'affaire est mal partie à Paris, comme tout ce qui est en rapport avec Moses⁶. Reclus ne me semble pas non plus être l'homme indiqué. Quant au Polonais de Genève⁷, c'est bien sûr exclu¹. ».

¹ C9, pp. 141-142.

² C9, p. 151.

³ C9, p. 159.

⁴ C9, p. 160.

⁵ C9, pp. 163-165. K. Kertbény avait le projet de publier cette biographie dans l'*Illustrierte Zeitung* de Leipzig à l'occasion de la parution de livre I du *Capital*. Le projet n'aboutira pas.

⁶ Moses Hess.

⁷ Jozef Card.

- 02.02.68 Engels à Marx, à propos des difficultés de la traduction française du *Capital* : « C'est à toi-même qu'il faut t'en prendre; quand on écrit de façon rigoureusement dialectique pour la science allemande, on tombe ensuite, quand il s'agit de traduire, surtout en français, dans de méchantes mains². ».
- 11.02.68 Engels Marx, à propos des relations entre la France et la Prusse : « Je ne crois pas, moi non plus³, à une guerre (...) après Sadowa⁴, Bonaparte ne peut plus se lancer dans une guerre contre l'Allemagne sans de solides alliances. Et comme, dans le meilleur des cas, il n'obtiendra que l'appui de l'Autriche (l'Angleterre, comme toujours, ou plus que jamais, ne compterait pas militairement) et aurait la Prusse et la Russie contre lui, ça sent le rance⁵. ».
- 15.02.68 Marx à Engels : « Obligé à nouveau depuis hier de rester à la maison, car le monstre sous l'omoplate gauche évolue de vilaine façon. Il semble que je ne viendrai jamais à bout de cette merde. ».
- 20.02.68 Marx a reçu de W. Liebknecht la proposition de publier un article sur le *Capital*. Il sollicite Engels.
- 04.03.68 Un appel à l'aide financière de Marx vers Engels⁷.
- 06.03.68 Le père de Paul Lafargue a fait publier les bans à Bordeaux en vue du mariage de son fils avec Laura. Marx s'inquiète encore auprès d'Engels des coûts que va lui imposer ce mariage⁸.
- Il lui annonce le prochain mariage de sa fille Laura avec Paul Lafargue dont les parents habitent à Bordeaux. Avec cette note inquiète : « On ne peut tout de même pas la laisser partir⁶ comme une mendicante. J'ai écrit en Hollande, mais pas de réponse. ».
- Engels écrira deux articles qui paraîtront les 21 et 28 mars 68 dans le *Demokratisches Wochenblatt* de Leipzig, publié depuis janvier par W. Liebknecht.
- « Dès que cette affaire sera enfin réglée, *lui écrit-il*, ce sera un grand soulagement pour toute la maisonnée, parce que Lafargue vit pour ainsi dire chez nous, ce qui finit par accroître sensiblement les dépenses ». S'agissant du *Capital* : « En ce qui concerne les « critiques » (...) tu devrais laisser tomber les Allemands et ne plus t'occuper que du côté anglais. Premièrement, l'impact d'une critique anglaise en Allemagne est plus grand que dans l'autre sens, et, deuxièmement, c'est bien ici le seul pays où ça rapporte finalement quelque chose. » .
- Marx s'adresse le même jour à Ludwig Kugelmann et commente le livre de Dühring. Retenons ce propos relatif à Hegel : Il décrit au passage sa situation matérielle « très pénible parce que je n'ai pu me livrer à aucun travail lucratif accessoire et que je suis cependant

¹ C9, p. 165.

² C9, p. 167.

³ Le 4 février 68, Marx lui confiait : « Finalement, la guerre n'aura quand même pas lieu cette année. Ils ont tous peur de la situation intérieure. » (C9, p. 170)

⁴ La défaite militaire, le 3 juillet 66, de l'armée autrichienne lors de la guerre austro-prussienne de 1866.

⁵ C9, p. 172.

⁶ A Bordeaux, à la rencontre de ses futurs beaux-parents. (C9, p. 172).

⁷ C9, p. 175. Lequel ne tardera pas à lui adresser 10 £. Marx l'en remercie sans sa réponse du 6 mars 68. Il revient sur la question dans sa lettre du 10 mars 68 : « Si les Hollandais ne t'écrivent pas sous peu, je verrai ce que je peux faire, on arrivera bien à acheter quelque chose. ». (C9, p. 179). Marx recevra d'Engels une aide financière de quelque 400 £ au cours de cette année 1868.

⁸ C9, p. 177.

« Il²² sait très bien que ma méthode d'exposition *n'est pas* celle de Hegel, puis-que je suis matérialiste et Hegel idéaliste. La dialectique de Hegel est la forme fondamentale de toute dialectique, mais seulement *une fois* dépouillée de sa forme mystique et c'est précisément cela qui distingue *ma* méthode²³. ».

toujours obligé de sauver un peu les apparences à cause de mes enfants. ».

17.03.68 Marx évoque dans une lettre à L. Kugelmann, son projet d'aller vivre en Suisse pour des raisons financières : « Vous pouvez vous imaginer que j'ai discuté, non seulement avec moi-même et ma famille, mais encore avec Engels, de mon départ de Londres pour Genève. Ici je suis obligé de dépenser de 4 à 500 £ par an. A Genève, je pourrais vivre avec 200. Mais tout bien considéré, c'est impossible pour le moment. C'est seulement à Londres que je peux terminer mon travail. (...) Sans compter que, si je m'en allais dans ces temps critiques, tout le mouvement ouvrier, que j'influence dans la coulisse, tomberait en de très mauvaises mains et ferait fausse route²⁴. ».

Retenons cette observation à propos d'une lettre de Gustav Meyer : « Il a en partie mal compris mon développement. Sinon il aurait vu que je représente la grande industrie non seulement comme la mère de l'antagonisme, mais aussi comme la créatrice des conditions matérielles et spirituelles nécessaires à la solution de cet antagonisme, solution qui, évidemment, ne pourra se faire *en douceur*. ».

19.03.68 Nouvel envoi d'argent d'Engels : 40 £.

21.03.68 Parution, le 21 et le 28 mars, de deux articles d'Engels sur le *Capital* dans le journal de Liebknecht *Das Demokratisches Wochenblatt* de Leipzig.

25.03.68 Toujours des problèmes de santé. A Engels : « Je voulais t'écrire hier du Museum, mais, tout à coup, je me suis senti si mal que j'ai dû refermer le livre très intéressant que j'avais en main. J'ai eu comme un voile noir devant les yeux. Et avec ça d'horribles maux de tête et la sensation de suffoquer. (...) mon état de santé est tel que je devrais en fait abandonner pour *some time* tout travail et tout effort de réflexion, mais *cela me serait difficile, même si j'avais les moyens de fainéanter*²⁵. ».

29.03.68 Engels informe Marx de l'intensité de ses activités à la direction de l'Institut Schiller à Manchester.

01.04.68 Engels se rend à Londres pour assister au mariage, célébré le 2 avril, de Laura Marx et Paul Lafargue. Il y séjournera jusqu'au 5 avril.

06.04.68 Marx écrit à L. Kugelmann. Il évoque la question irlandaise dans le cadre de la campagne électorale anglaise et lui communique une lettre qu'il a reçue de Ferdinand Freiligrath²⁶.

²² Dühring

²³ C9, p. 178.

²⁴ C9, p. 187. Marx reste, en effet, actif au sein du Conseil central d l'AIT.

²⁵ C9, p. 192.

²⁶ C9, pp. 197-200. La lettre de Freiligrath se trouve aux pages 97-98 du volume « K. Marx, Jenny Marx F. Engels, *Lettres à Kugelmann* », Éditions sociales, Paris 1971. Freiligrath se trouvait alors en Allemagne,

- 11.04.68 Marx s'adresse à sa fille Laura, sa chère Cacadou, qui se trouve à Paris et lui demande de s'informer de ce que sont devenus les trois exemplaires du *Capital* qu'il a envoyés à Victor Schily : « Tu vas sans doute te figurer, ma chère enfant, que j'adore les livres pour t'importuner avec ces histoires à un moment aussi mal choisi. Mais tu te tromperais lourdement. Je suis une machine condamnée à les dévorer pour ensuite les recracher sous une forme modifiée sur le fumier de l'histoire.²⁷ ».
- 18.04.68 Marx à Engels, à propos de sa santé : Avec un appel à l'aide financière²⁹ ...
« Ce matin, la suppuration a totalement cessé. Aujourd'hui je vais pouvoir ressortir. Avec l'aide de l'arsenic, j'espère maintenant être débarrassé de cette cochonnerie²⁸. »
- 22.04.68 Marx à Engels : « J'ai repris mon travail et ça marche bien ». Il lui adresse une longue lettre technique sur la question du taux de profit³⁰. Une question sur laquelle il reviendra longuement dans sa prochaine lettre à Engels du 30 avril 68³¹.
- 26.04.68 Engels se réjouit de la nouvelle : « Je trouve très bien de la part de Jenny qu'elle te traîne en bonne et due forme à la promenade, j'espère qu'elle ne se laissera pas rebuter par ton indolence physique que tu dissimules en t'abritant devant le travail à faire ; par ce beau temps, ce serait scandaleux de ta part de rester à la maison. J'espère que tu n'as pas eu de nouveaux indices de furoncles³². »
- 30.04.68 Marx à Engels : « Dans quelques jours j'aurai 50 ans³³. Tu avais un lieutenant prussien qui te disait : « 20 ans de service déjà et toujours lieutenant », moi je peux dire : « un demi-siècle sur les épaules et toujours nécessaires³⁴. » Il lui adresse surtout un exposé détaillé sur le développement du taux de profit et sur le procès de circulation du capital.
- 05.05.68 Après une longue interruption due à la maladie, Marx assiste à nouveau aux séances du Conseil général de l'AIT.
- 06.05.68 Engels à Marx à propos de leur âge respectif : « Je te félicite pour ton demi-siècle dont, d'ailleurs, je ne suis plus séparé, moi non plus, que par un court laps de temps³⁵. ».
- 09.05.68 Marx à Joseph Dietzgen : « Quand je serai débarrassé de mon fardeau économique, j'écrirai une « Dialectique ». Les lois correctes de la dialectique sont déjà conte-

bénéficiant d'une importante souscription organisée en 1867 par ses amis et admirateurs après la faillite de la Banque générale suisse dont il était administrateur à Londres. Ses relations avec Marx ont cessé dès juillet 1867, Freiligrath n'ayant pas répondu à l'interrogation de Marx sur des propos malveillants tenus à son égard (C9, p. 5). A vrai dire, ces propos émanaient d'un certain Gustav Rasch qui avait présidé à Berlin à la souscription en faveur de Freiligrath... Ce sera la fin de leur correspondance.

²⁷ C9, p. 205.

²⁸ C9, p. 209.

²⁹ Auquel Engels réagira dès le 20 avril avec un envoi de 10 £ (C9, p. 21).

³⁰ C9, pp. 212-214.

³¹ C9, pp. 217-222.

³² C9, p. 216.

³³ Marx est né à Trèves le 5 mai 1818.

³⁴ C9, p. 223.

³⁵ C9, P. 226. Engels est né le 28 novembre 1850 à Barmen.

nues dans Hegel ; sous une forme, il est rai, mystique. Il s'agit de la dépouiller de cette forme³⁶. ».

- 12.05.68 Le Conseil général de l'AIT approuve à l'unanimité la proposition de Marx de dénoncer publiquement la répression sanglante par le gouvernement belge de la grève des mineurs de Charleroi³⁷.
- 15.05.68 Engels annonce à Marx le décès de Carl Siebel, son parent éloigné³⁸.
- 16.05.68 Marx à Engels : un nouvel appel à l'aide financière³⁹...
- 20.05.68 Marx fait une conférence sur le travail salarié à l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands.
- 29.05.68 Marx séjourne chez Engels à Manchester en compagnie de sa fille Eleanor. Il y resteront jusqu'au 15 juin.
- 20.06.68 De retour à Londres, Marx informe Engels qu'il se trouve de nouveau assailli par ses créanciers⁴¹.
- 24.06.68 Un détail de la vie de famille : les deux filles de Marx, Jenny et Eleanor, sont atteintes par la scarlatine⁴³.
- 29.06.68 Se déroule à Londres, à l'occasion du 20^e anniversaire des journées de juin 1848, un meeting où Félix Pyat lit un appel prétendument rédigé au nom d'une société secrète dite la « Commune révolutionnaire de Paris », un appel à l'assassinat de Napoléon III⁴⁵.

En relation avec les incidents survenus, le 26 mars 68, lors de la grève dans le bassin houiller de Charleroi. Vingt-deux grévistes avaient été arrêtés sous l'inculpation de tentative de meurtre et de dommages infligés à la propriété. Ils seront disculpés le 15 août après la plaidoirie des avocats de la section bruxelloise de l'AIT.

Marx commente la réunion dans sa lettre à Engels du 23 mai 68 : « Mercredi dernier, j'ai fait une conférence environ une heure quart sur le salaire (spécialement sur sa *forme*) devant environ 100 ouvriers allemands choisis. (...) Les choses se sont très bien déroulées⁴⁰ (...) ».

Il y resteront jusqu'au 15 juin.

Il l'informe par ailleurs des difficultés de l'AIT de tenir le congrès de Bruxelles en raison de la décision du gouvernement belge de l'interdire⁴².

Engels ne cessera de s'en inquiéter et d'adresser à Marx de l'argent pour les soins.

Marx le rassurera dès le 27 juin : « Les enfants sont en très bonne voie de guérison, » lui écrit-il, une annonce à laquelle Engels réagira dès le 28 juin : « Ta lettre d'hier nous a enlevé un grand poids. Avant-hier et même hier encore, tout le monde ici était abattu, aujourd'hui la gaieté est revenue; moi, aussi, je me sens un autre homme⁴⁴. ».

Marx commentera l'événement dans sa lettre à Engels du 7 juillet 68 : « Nous⁴⁶ avons sorti hier une déclaration (...) dans laquelle nous récusons tout lien avec le dénommé Pyat et

³⁶ C9, p. 229.

³⁷ *Le Conseil général de la Première internationale, 1866-1868*, Éditions de Moscou, 1973, p. 176.

³⁸ C9, p. 231.

³⁹ C9, p. 233.

⁴⁰ C9, p. 238.

⁴¹ Engels réagira dès le 22 juin par l'envoi de 20 £, une somme qu'il complète par un nouvel apport, le 24 juin, de 10 £. (C9, p. 241 et p. 244).

⁴² C9, p. 240.

⁴³ C9, p. 245.

⁴⁴ C9, p. 249.

⁴⁵ Ce meeting avait été organisé à l'initiative de l'Association culturelle des ouvriers allemands de Londres.

⁴⁶ A savoir le Conseil central de l'AIT lors de sa séance du 7 juillet 1868. Cf. *Le Conseil général de la Première internationale, 1866-1868*, Éditions de Moscou, 1973, p. 189.

l'Internationale. (...) La *French branch*⁴⁷ d'ici, si elle ne met pas un terme à ces âneries, doit être exclue de l'Internationale. On ne peut laisser ces 50 larrons autour de qui se rassemblent des brailards de toutes nationalités à l'occasion de manifestations publiques de ce genre, mettre en péril l'Association internationale au moment où, grâce aux circonstances, elle est en passe de devenir une force sérieuse sur le continent⁴⁸. ».

Fin juin : Engels rédige un compte rendu du premier livre du *Capital* pour la *Fortnightly Review*, mais la rédaction refusera de le publier.

10.07.68 Engels conforte l'avis de Marx à propos de Félix Pyat : « Espérons que vous réussirez à ramener le calme dans la *French branch*. Il semble qu'il y ait une fois encore suffisamment de confusion dans cette nation pour faire capoter à nouveau et à coup sûr une éventuelle révolution⁴⁹. » Une note qui s'accompagne d'un nouvel envoi d'argent⁵⁰...

11.07.68 Marx remercie Engels pour son soutien financier : « Je suis au supplice de devoir constamment faire appel à toi à ce point-là. Si seulement je savais comment trouver une solution quelconque, *immédiate*, à cette situation⁵¹. ».

Ce même jour, Marx s'adresse à Ludwig Kugelmann avec de précis commentaires sur son analyse de la valeur marchande⁵².

28.07.68 Marx prononce au sein du Conseil général de l'AIT un important exposé sur la question du machisme, développant les analyses du chapitre XIII du Livre I du *Capital* « Le machinisme et la grande industrie⁵³ ».

04.08.68 Marx se trouve invité par l'ADAV⁵⁴ à participer, à titre honorifique, au prochain congrès de Hambourg à la fin de ce mois. Une invitation qu'il se verra contraint de décliner dans sa lettre du 18 août au président de l'ADAV au motif de ses obligations au sein de l'AIT en vue du congrès de Bruxelles⁵⁵.

Le conflit perdure avec la section française de l'Internationale à Londres sous la direction de Félix Pyat après la publication dans *La Cigale*, un hebdomadaire bruxellois, d'un article blâmant le Conseil général. Le groupe londonien se disloque.

Marx à Engels : « Ma femme est partie à Ramsgate dès lundi pour préparer le logement. Le reste de la bande suivra demain⁵⁶. ».

Il évoque son projet de transférer à Genève le siège du Conseil central de l'AIT.

Engels lui dira bientôt, dans sa lettre du 6 août,

⁴⁷ La section française de l'Internationale à Londres fondée à l'automne 1865.

⁴⁸ C9, pp. 257-258.

⁴⁹ C9, p. 258.

⁵⁰ Engels ne cessera d'envoyer à Marx de nouvelles sommes d'argent. Une aide financière considérable.

⁵¹ C9, p. 260.

⁵² C9, pp. 263-264.

⁵³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès verbaux, 1866-1868*, pp. 194-198.

⁵⁴ Pour rappel : L'Association Générale des Travailleurs Allemands fondée par Ferdinand Lassalle.

⁵⁵ C9, p. 283.

⁵⁶ C9, p. 276. Marx restera, quant à lui, à Londres.

sa réticence devant cette perspective : « Ce coup mérite très sérieuse réflexion. » lui écrit-il. « Plus la chose devient importante, et plus il importe que ce soit toi qui la gardes en main⁵⁷. »

Marx se rangera à son avis.

13.08.68 Un nouvel appel à l'aide financière de Marx à Engels : « Il y a péril en la demeure », lui écrit-il⁵⁸.

Engels ne tardera bien sûr pas à répondre à cette demande.

21.08.68 Marx rejoint ses enfants à Ramsgate pour quelques jours, jusqu'au 24 août.

22.08.68 Engels à Marx : il commente avec ironie une récente publication sur Lassalle : « Ce type⁵⁹ est crevé de son irrépressible besoin de se regarder lui-même, de sa permanente auto contemplation⁶⁰. ».

22.08.68 Du 22 au 25 août se tient à Hambourg une assemblée générale de l'ADAV. *Le Capital* de Marx est salué comme un ouvrage très important pour la classe ouvrière. Les dirigeants lassalliens autour de J. B. von Schweizer s'opposent toutefois encore à l'affiliation de l'ADAV à l'AIT.

Marx avait été sollicité pour participer à ce congrès mais il déclinera l'invitation en raison de la surcharge de ses travaux au sein du Conseil général de l'AIT⁶¹.

Il s'en explique dans sa lettre à Engels du 26 août : « L'invitation que j'ai reçue pour le Congrès de l'ADAV (...), lui écrit-il, est signée de Schweizer en sa qualité de président et de plus de 20 travailleurs des diverses régions d'Allemagne. J'ai dû, dans ma réponse, tenir compte de ces derniers. J'explique mon absence par les travaux du Conseil central de l'Association internationale des travailleurs et je me réjouis de voir soulignés, dans leur programme pour le Congrès, les fondements de tout mouvement ouvrier « sérieux » - agitation pour une pleine liberté politique, réglementation de la journée de travail et coopération internationale de la classe ouvrière. C-à-d, en d'autres mots, je les félicite d'avoir abandonné le programme de Lassalle. Vont-ils comprendre cette pointe, cela reste à voir. »

26.08.68 Marx à Engels : toujours ses soucis financiers : « En ce moment, tout s'abat sur moi en même temps. C'est à devenir fou⁶². ».

29.08.68 Engels assiste à Manchester à un meeting ouvrier organisé par Ernest Jones.

01.09.68 Réunion du Conseil central de l'AIT à Londres. Le Conseil approuve le rapport rédigé par Marx pour le prochain congrès de Bruxelles.

Début septembre, Engels se rend à Ostende pour y rencontrer sa mère. Ce voyage lui donne l'occasion de rendre visite à Marx à Londres.

05.09.68 Se tient à Nuremberg, du 5 au 7 septembre, le congrès de la *Ligue des Unions des ouvriers allemands* dirigée par August

Eccarius en rendra compte lors de la réunion du 21 septembre du Conseil général de l'AIT.

⁵⁷ C9, pp. 277-278.

⁵⁸ C9, p. 281.

⁵⁹ Il parle de Lassalle.

⁶⁰ C9, p. 284.

⁶¹ C9, p. 287.

⁶² C9, p. 286. Engels ne tardera pas à lui envoyer de l'argent.

Bebel. Le congrès vote son adhésion à l'AIT.

06.09.68 Se tient à Bruxelles, du 6 au 13 septembre, le 3^e Congrès de l'AIT. Marx n'y assiste pas, mais se trouve réélu au Conseil général.

Le 10 septembre, les délégués allemands au Congrès de Bruxelles votent une résolution recommandant aux ouvriers de tous les pays de se mettre à l'étude du *Capital*. La résolution souligne le mérite de Marx d'avoir fourni une analyse scientifique du capitalisme.

10.09.68 Marx remercie G. Eccarius et F. Lessner pour leurs informations sur la tenue du congrès de Bruxelles.

Il note, entre autres considérations : « Si le *crédit mutuel* vient sur le tapis, Eccarius doit tout simplement déclarer que les ouvriers d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis n'ont que faire des dogmes proudhoniens et qu'ils considèrent la question des crédits comme secondaire¹. ».

12.09.68 Marx à Engels à propos du congrès de Bruxelles : « Il ne s'est pas encore trop compromis. Mais il faut toujours s'attendre avec angoisse à une gaffe, les Belges constituant l'énorme majorité. Monsieur Tolain et d'autres Parisiens veulent le transfert du Conseil général à Bruxelles. Ils sont très jaloux de Londres². »

Il lui confie : « Je suis dans le plus complet pétrin. Laura est tombée malade depuis ton passage ici, et ma femme été obligée de lui emprunter 10 £, car nous sommes complètement à sec, pour couvrir seulement les dépenses supplémentaires. Je n'ai absolument pas de nouvelle de Hollande et dois donc considérer leur silence comme intentionnel. Je ne sais vraiment pas ce que je dois faire. ».

16.09.68 Marx à Engels. Il se montre plutôt sévère sur le comportement d'Eccarius lors du Congrès de Bruxelles : « Il n'a pris presque *aucune part* au Congrès et se présente après coup, dans le *Times*, comme l'esprit dirigeant. Il s'est également attribué la propriété des propositions du *General Council* ainsi que les applaudissements qu'elles ont recueillis comme s'ils lui revenaient³. ».

16.09.68 Engels interroge Marx : « « Un bref exposé populaire de ton livre à *l'intention des travailleurs* ne répondrait-il pas à un besoin urgent ? Si on ne le fait pas, un quelconque Moses⁴ s'en chargera en le masquant. Qu'en penses-tu ?⁵ ».

Il lui annonce qu'il a donné sa démission de président de l'Institut Schiller de Manchester en raison d'une invitation à « ce porc de » Karl Vogt à faire une conférence⁶.

19.09.68 Marx informe Engels qu'il a reçu une lettre plutôt élogieuse de J-B von Schweizer, lequel lui déclare : « Je vous considère comme le chef du mouvement ouvrier européen⁷. »

Un propos qui fera l'objet de commentaires ironiques entre Marx et Engels qui lui répond, le 21 septembre : « Cet homme est tout de même un crétin s'il croit pouvoir te posséder avec une telle lettre. En faisant de toi le chef de « l'Europe » en général, il te fait délicatement comprendre, que, pour cette raison précisément, ton royaume n'est dans aucun pays particulier, et n'est donc pas vraiment de ce monde. Il te nomme pape pour que tu le sacres empereur d'Allemagne et par contrecoup envoies Wilhelm⁸ sur les roses¹. ».

¹ C9, p. 293.

² C9, p. 293.

³ C9, p. 300.

⁴ Moses Hess.

⁵ C9, p. 298.

⁶ La lettre de démission d'Engels, datée du 16 septembre 68, se trouve aux pages 303-304 de C9.

⁷ C9, p. 306.

⁸ Wilhelm Liebknecht qui était l'opposant direct de J.B. von Schweitzer.

21.09.68 Réunion à Berne, du 21 au 25 septembre 68, du congrès de la *Ligue pour la Paix* avec la participation de Bakounine² qui, exposant ses conceptions anarchistes, soulève d'importants désaccords parmi les participants. Bakounine démissionnera bientôt de la *Ligue pour la Paix* pour fonder avec notamment Johann Philipp Becker, le 28 octobre 68, à Genève, l'*Alliance internationale de la démocratie socialiste* qui sollicitera son inscription comme branche parallèle de l'AIT en y apportant son programme propre.

23.09.68 Le 16 septembre, l'ADAV s'est trouvée interdite à Leipzig par les autorités de police. L'association sera reconstituée à Berlin lors du congrès du 26 septembre 68 avec J.B. von Schweitzer à sa tête. Marx commente l'événement à l'adresse d'Engels : « La dissolution de l'ADAV met une fin brutale au lassallisme en tant que tel, bien qu'il puisse encore mener pendant quelque temps la vie étiolée d'une secte³. ».

Engels publiera dans le *Demokratisches Wochenblatt* des 3 et 10 octobre prochains deux articles intitulés « A propos de la dissolution de l'association ouvrière lassallienne. ».

Fin septembre - début octobre : Marx et Engels suivent avec attention les événements révolutionnaires en Espagne.

07.10.68 Marx adresse à N.F. Danielson une brève autobiographie (« une brève notice sur mon activité politico-littéraire », écrit-il) en vue de la traduction russe du *Capital*⁴. Cette traduction russe ne paraîtra que bien plus tard en mars 1872.

08.10.68 Schweitzer s'adresse à Marx pour se plaindre de l'opposition de W. Liebknecht à sa politique. Il réclame le soutien de Marx⁵.

10.10.68 Marx commente à l'adresse d'Engels le récent courrier de Schweitzer : « Il ressort essentiellement de toute la lettre que Schweitzer n'arrive pas encore à se défaire de son idée fixe de posséder « son propre mouvement ouvrier. ». Marx convient néanmoins que : « D'un autre côté, il est sans conteste le plus intelligent et le plus énergique de tous les dirigeants ouvriers actuels en Allemagne. ». Il ajoute : « J'ai pour dessein de ne pas user de diplomatie mais (...) de lui faire comprendre qu'il doit choisir entre la « secte » et la « classe⁶ » ».

George Odger s'est porté comme candidat à l'élection du parlement anglais; le Conseil central de l'AIT décide de lui apporter son soutien. Marx commente cette candidature : « Monsieur Odger est candidat, comme tu le sais, pour Chelsea, sans grande chance de succès, je crois. Odger nous a battu froid pendant toute l'année dernière, depuis que, sur ma proposition, on a supprimé une fois pour toutes « le président de l'AIT » et par voie de conséquence aussi le « président » Odger. Maintenant il nous remercie d'avoir été réélu par le Congrès de Bruxelles et souhaite que nous appuyions sa candidature par une lettre à son comité électoral. Nous ne lui donnons satisfaction que parce que c'est une démarche utile pour l'Internationale, une façon de la recommander aux travailleurs de Londres⁷. ».

12.10.68 Marx écrit à L. Kugelmann pour se désoler du long silence de son interlocuteur. Il lui annonce la prochaine parution, selon lui,

¹ C9, p. 309.

² Lequel s'était installé à Genève après son séjour en Italie, à Florence, en 1864, puis à Naples en juin 65 où il se trouve l'un des principaux animateurs de ladite *Fraternité internationale* dont le programme est exposé dans son opuscule « Le Catéchisme révolutionnaire ».

³ C9, p. 310.

⁴ C9, pp. 326-328.

⁵ C9, p. 330, note 1.

⁶ C9, p. 331.

⁷ C9, p. 331.

d'une traduction russe du Capital⁷⁸.

13.10.68 Marx répond longuement à la lettre du 8 octobre dernier de J.B. Schweitzer.

Il débute par un éloge : « Je salue sans restriction l'intelligence et l'énergie que vous déployez au sein du mouvement ouvrier. Je n'ai caché à aucun de mes amis que c'était bien là ce que je pensais. ».

Pourtant, poursuit-il, des « points de divergences existent entre nous ».

Ses premières critiques concernent bien sûr la politique de Lassalle en raison notamment de son alliance avec l'Etat prussien, Lassalle qui, *écrit Marx* « tomba dans l'erreur de Proudhon qui, au lieu de chercher la base réelle de son agitation dans les éléments réels du mouvement des classes, voulut prescrire à celui-ci son évolution selon une certaine recette doctrinaire ».

A l'égard de Schweitzer lui-même, il lui reproche un comportement de « secte » : « Vous-même, *écrit-il*, avez fait l'expérience à vos dépens de la différence radicale entre mouvement de secte et mouvement de classe ».

Marx termine avec ce propos très clair : « Je vous promets d'observer, en toute circonstance, l'impartialité nécessaire ; c'est là mon devoir. Mais, d'un autre côté, je ne puis vous promettre que je ne ferai pas un jour, à titre personnel – dès l'instant où je considérerai cela comme absolument dicté par l'intérêt du mouvement ouvrier, la critique publique de la superstition lassallienne, comme je l'ai fait jadis pour la superstition proudhonienne⁷⁹. ».

J.B. Schweitzer répondra le 2 décembre 68 à la lettre de Marx, lui demandant de prendre parti contre W. Liebknecht.

22.10.68 Engels commente à l'adresse de Marx la reconstitution, à Berlin, de l'ADAV⁸⁰.

24.10.68 Marx à Engels : la section française londonienne de l'AIT reste active sous la direction de Félix Pyat.

Il lui écrit à ce propos : « Les 12 canailles de la *French Branch* ont de nouveau tenu mardi dernier⁸¹ sous la présidence de Pyat, un meeting public à Londres au cours duquel lecture a été donnée d'un de ses mélodramatiques appels tapageurs à la révolution. (...) J'ai reçu mandat, mardi dernier, de désavouer publiquement et sans attendre ces gredins-là au cas où les quotidiens londoniens traiteraient ou évoqueraient cette manifestation comme étant la nôtre⁸². ».

07.11.68 Marx remercie Engels pour un nouvel envoi d'argent. Il lui annonce : « Moi (et toute la maisonnée) sommes très inquiets à cause de la typhoïde qui sévit chez nous. C'est tellement contagieux⁸³. ».

Il ajoute quelques commentaires sur la commune rurale russe.

20.11.68 Nouvel envoi d'argent d'Engels, pas moins que 20 £⁸⁴...

23.11.68 Engels annonce à Marx qu'il négocie le renouvellement de son contrat de copropriétaire avec Gottfried Ermen à Manchester, et cela pour une durée de 3 ans.

Il précise à Marx : « Si le truc réussit (...) nous⁸⁵ sommes sauvés des eaux et je peux alors rembourser les 100 £ de dettes que tu as encore, et plus généralement, tout organiser comme il faut, sur des bases saines, afin que le poids des dettes ne recommence pas, au moins pendant la durée du contrat. ».

⁷⁸ C9, p. 333-334.

⁷⁹ C9, pp. 333-339.

⁸⁰ C9, p. 344.

⁸¹ Le 20 octobre 68

⁸² C9, p. 348

⁸³ C9, p. 356.

⁸⁴ C9, p. 368.

⁸⁵ Un pluriel des plus significatifs... C9, p. 371.

Marx donne sa démission de *l'Association pour la formation des travailleurs allemands* de Londres. En cause, une lettre de *l'Association* en faveur de la politique lassalienne de Schweitzer⁸⁶.

29.11.68 Johann Philipp Becker adresse au Conseil central de l'AIT le programme et les statuts de *l'Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine à Genève en octobre 1868.

29.11.68 Engels revient sur les besoins d'argent de la famille Marx. Il l'interroge : « Peux-tu joindre les deux bouts avec 350 £ par an pour couvrir tes besoins ordinaires réguliers (j'exclus les dépenses extraordinaires dues à la maladie ou à des événements imprévus) c-à-d. de façon que tu n'aies plus à faire des dettes. Sinon, indique-moi le montant qui t'est nécessaire. Toujours en supposant toutes les dettes remboursées. Cette question est naturellement la question principale. »

Il précise : « La somme que m'a offerte Gottfried Ermen (somme dont il était entendu pour moi, bien avant qu'il ne me l'offre, qu'elle servirait exclusivement, si nécessaire, à assurer l'aide financière dont tu as besoin) me mettrait en mesure de t'envoyer, à coup sûr, annuellement 350 £ durant 5 à 6 ans, et même un peu plus, dans des cas exceptionnels. »

Ajoutant pour conclure : « De ta réponse, qui, je te prie, me dira les choses sans détour, telles qu'elles sont réellement, dépendra la façon dont je procéderai à l'égard de Gottfried Ermen. Par conséquent; fixe toi-même la somme dont tu as régulièrement besoin chaque année, et on verra ce qu'on peut faire⁸⁷. »

30.11.68 Marx lui répond le lendemain : « Je suis absolument bouleversé par ta trop grande bonté. ».

Il lui livre le décompte des dépenses de la famille. Oui, elle dépense plus de 350 £ par an... Mais après le remboursement des dettes « je serai en mesure d'obtenir une gestion stricte du budget⁸⁸. ».

Et cela d'autant plus que Lafargue, qui pendant les dernières années partageait la vie de la famille, a quitté Londres après son mariage avec Laura et que sa fille Jenny s'est engagée pour donner des leçons particulières dans une famille anglaise.

01.12.68 Marx se voit nommé archiviste du Conseil général.

05.12.68 Marx commente sévèrement à l'adresse de L. Kugelmann les activités dissidentes de la *French Branch* de l'AIT à Londres sous la direction de Félix Pyat qui a publié, sous la signature de Vésinier, dans l'hebdomadaire Bruxelles *La Cigale* un appel au meurtre de Napoléon III.

Il ajoute des propos très critiques sur l'activité politique de W. Liebknecht en Allemagne.

« Ces coquins, écrit-il, se composent pour les 2/3 de maquereaux et autres types de même acabit. Mais tous, depuis que nos amis se sont retirés, sont des héros de la phrase révolutionnaire qui, à distance respectueuse, bien sûr, vous tuent rois et empereurs et tout spécialement Louis-Napoléon. A leurs yeux, nous sommes naturellement des réactionnaires; ils avaient dressés contre nous un acte d'accusation en bonne et due forme qui fut

⁸⁶ C9, pp. 372-373.

⁸⁷ C9, pp. 374-375.

⁸⁸ C9, pp. 375-376.

⁸⁹ C9, pp. 379-380.

effectivement distribué au Congrès de Bruxelles, au cours de séances secrètes. Le dépit de ces escrocs s'était accru du fait que Félix Pyat les avait mis sous sa coupe. (...) Grâce à cette bande, Pyat voulait faire de l'Association internationales des Travailleurs une clique à sa dévotion⁴. »

06.12.68 Un nouvel appel d'argent vers Engels...

15.12.68 Le Conseil central de l'AIT se prononce contre l'affiliation de *Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine.

Marx sera chargé par le Conseil de rédiger la lettre circulaire dénonçant l'activité sécessionniste de l'Alliance.

Marx à Engels, à ce propos : « Ce document a provoqué ce soir au Conseil général une grande colère notamment parmi les Français. Je connaissais cette saleté depuis longtemps. Je la considérais comme mort-née et voulais, par égard pour *old* Becker, la laisser mourir de sa belle mort. Mais l'affaire est devenue plus sérieuse que je ne le pensais. Le *Council* a décidé ce soir de rejeter publiquement (...) cette association qui fait de l'intrusion. Je suis chargé (...) de la rédaction du décret de répudiation¹. ».

Cette lettre sera adoptée par le Conseil général le 22 décembre prochain².

18.12.68 Engels répond à Marx à propos de l'Alliance de Bakounine : « Il est clair comme de l'eau de roche que l'Internationale ne peut pas mettre le petit doigt dans cette imposture. (...) Je n'ai jamais rien lu de plus lamentable que le programme théorique. La Sibérie, le ventre et la jeune Polonaise ont fait de Bakounine un crétin intégral³. ».

22.12.68 Bakounine écrit à Marx : « Tu demandes si je continue à être ton ami. – Oui, plus que jamais, cher Marx, parce que, mieux que jamais, je suis arrivé à comprendre combien tu avais raison en nous invitant tous à marcher sur la grande route de la révolution économique, et en dénigrant ceux d'entre nous qui allaient se perdre dans les sentiers des entreprises soit nationales soit exclusivement politiques. Je fais maintenant ce que tu as commencé à faire toi il y a plus de vingt ans. Depuis que j'ai pris solennellement et publiquement congé des bourgeois du congrès de Berne, je ne connais plus d'autre société, d'autre milieu que le monde des travailleurs. Ma patrie, maintenant, c'est l'Internationale dont tu es l'un des principaux fondateurs. Tu vois donc, cher ami, que je suis ton disciple – et je suis fier de l'être⁴. ».

Un propos de circonstance dans le contexte précis où le Conseil général de l'AIT s'est prononcé, le 15 décembre dernier, contre l'affiliation de *Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine, une résolution que Marx a reçu mandat de rédiger⁵.

¹ C9, pp. 395-396. Marx lui adresse en pièce jointe ses remarques sur le programme de l'Alliance. Ces notes se trouvent reproduites aux pages 237-241 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale Procès-verbaux, 1868-1870*.

² Éditions de Moscou, 1868-1870, p. 46 et pp. 262-364.

³ C9, pp. 397-398.

⁴ C9, p. 401, note 1.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, p. 44.

1869

- 01.01.69 Marx adresse ses vœux à Engels. Il commente au passage la grève des rubaniers de Bâle qui a débuté le 9 novembre 68¹.
Il lui annonce qu'il est devenu grand-père d'un petit garçon, Charles-Étienne, dit Fouchtra, le premier fils de Laura et Paul Lafargue.
- 03.01.69 Engels lui répond sans tarder : « Je ne comprends pas encore tout à fait (...) l'histoire de Bâle, j'attends donc avec impatience les informations complémentaires, ainsi que les nouveaux développements de la bakouninade². ».
- 13.01.69 Marx s'excuse de son retard à répondre, en raison d'un « rhume de cerveau carabinié ». Il commente le refus par le Conseil général d'accepter la candidature de l'*Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine. « Je considère l'affaire comme réglée. ».
Suivent divers propos sur les multiples grèves qui avaient éclaté en France en décembre 1868, en particulier celle de Sotteville-lès-Rouen dont le Conseil général avait récemment débattu³.
- 19.01.69 Engels s'excuse du retard de sa réponse en raison du mauvais état de santé de sa compagne Lizzie.
- 23.01.69 Marx ne va pas mieux : Dans notre maison, (...), rhume et toux dominant. Dans mon cas, la chose été si grave que, pendant 2 semaines, j'ai constamment « dégoillé » (...) Hier je suis sorti pour la première fois et je fume aujourd'hui, pour essayer, un cigare⁴ ».
- 25.01.69 Un concours de circonstances a mis dans les mains de Marx une lettre d'Arnold Ruge à un tiers à qui il livre son avis sur le *Capital* : « C'est une œuvre *qui fera date* et qui éclaire d'une lumière brillante, souvent éclatante, le développement, les déclin, la naissance douloureuse, et les terribles souffrances des périodes de la société. Les démonstrations sur *la plus-value* qui résulte du travail non payé, sur l'expropriation des travailleurs qui travaillaient pour eux-mêmes et sur l'imminente expropriation des expropriateurs sont désormais classiques ». Le « jeune-hégélien » Ruge note : « Faisant référence à la religion, l'auteur dit très justement : « de même qu'en matière de religion, l'homme est dominé par l'œuvre de sa propre tête, il l'est dans la production capitaliste, par l'œuvre de sa propre main⁵. ».
- 26.01.69 Engels annonce à Marx le décès d'Ernest Jones⁶.
- 28.01.69 Marx à l'adresse d'Engels : « La nouvelle concernant E. Jones a naturellement provoqué une profonde consternation à la maison, car il était un des rares vieux amis⁷. ».
Il commente une récente lettre de Wilhelm Liebknecht sur les rapports de J.B. Becker avec Bakounine, W. Liebknecht lui écrivant : « Si la rupture avec Bakounine n'a pas lieu, il y aura en Suisse un scandale ouvert. ».

¹ Marx reviendra plus longuement sur le sujet dans le Rapport du Conseil général de l'AIT qu'il rédigera en septembre 1869. Cf. Procès-verbaux 1868-1870, pp. 284-297.

² C10, p. 4. Engels fait ici référence à la récente lettre de Bakounine à Marx.

³ Marx commentera en détail ces grèves dans le Rapport du Conseil général de l'AIT du 1er septembre 1869. Cf. Procès-verbaux 1868-1870, pp. 384-297.

⁴ C10, p. 11.

⁵ C10, p. 13.

⁶ C10, p. 14.

⁷ C10, p. 14.

29.01.69 Engels à propos des obsèques de Jones : « Demain, Jones sera inhumé, accompagné d'une énorme procession, dans le cimetière où Lupus est enterré. Vraiment une perte, ce garçon. Malgré tout, ses phrases bourgeoises n'étaient que feintes et ici, à Manchester, il n'y a personne qui puisse le remplacer auprès des travailleurs. (...) Jones était, parmi les politiciens, le seul Anglais cultivé qui, au fond, fût tout à fait de notre bord¹. ».

04.02.69 Engels adresse ses condoléances à Karl Emil Blank après le décès de l'épouse de ce dernier, Marie, qui était sa propre sœur².

Engels séjourne à Londres chez Marx du 4 au 7 février 69.

13.02.69 Marx travaille au Livre II du Capital. A Engels : « Je suis en ce moment très pris par mon livre³. ». Il sollicite son ami pour qu'il rédige un rapport pour le Conseil général. Engels rédigera sans tarder le *Rapport sur les corporations des mineurs des entreprises houillères de Saxe*, que Marx présentera le 23 février prochain au Conseil général.

15.02.69 Marx reprend contact avec Paul et Laura Lafargue qui viennent d'avoir un premier enfant. Il commente notamment la rencontre de Paul Lafargue avec Clémence Royer en vue de la traduction française du *Capital*, un projet qui n'aboutira pas.

Il relate non moins les récentes manœuvres de Bakounine et le refus de l'AIT d'y céder :

« Une vieille connaissance à moi – le russe Bakounine – avait ourdi une gentille petite conspiration contre l'Internationale. À s'être brouillé avec la Ligue de la Paix et de la Liberté et s'être séparé d'elle à son dernier congrès de Berne⁴, il est entré à la section romande de notre association à Genève. Très vite il a entortillé notre brave vieux Becker⁵, toujours avide d'action et d'aventures excitantes, mais qui n'a guère l'esprit critique, un enthousiaste du genre Garibaldi, facile à influencer. Eh bien, Bakounine a donc conçu le projet de l'« Alliance internationale de la Démocratie socialiste » qui devait constituer en même temps une branche de notre Internationale et une nouvelle Association internationale indépendante, « chargée spécialement d'élaborer les principes philosophiques supérieurs, etc., du mouvement prolétarien ». Et effectivement, par ce tour de passe-passe habile, notre association se serait retrouvée sous la direction de Bakounine qui aurait eu la haute main sur elle. Leur façon d'opérer était tout à fait typique. Ils ont envoyé dans notre dos à Paris, à Bruxelles, etc., leur nouveau programme avec en tête des signataires le nom du vieux Becker – ils ont également envoyé des émissaires. Ce n'est qu'au dernier moment qu'ils transmirent les documents au Conseil général de Londres. Nous nous sommes débarrassés de ce bébé moscovite par une décision en bonne et due forme. Toutes nos sections ont adopté la décision prise. Evidemment le vieux Becker a maintenant une dent contre moi (tout comme Schily par solidarité), mais, malgré toute l'amitié personnelle que j'ai pour Becker, je ne pouvais laisser passer sans réagir cette première tentative de désorganiser notre association⁶. ».

23.02.69 Marx donne lecture devant le Conseil général de l'AIT d'un long rapport (rédigé, en

¹ C10, p. 18.

² C10, pp. 19-20.

³ C10, p. 22.

⁴ Le Congrès de la Ligue pour la paix et le Liberté de Berne, le 23 septembre 1868.

⁵ Johann Philipp Becker.

⁶ C10, pp. 25-27.

vérité par Engels¹) sur la situation des mineurs dans les houillères de Saxe².

24.02.69 Marx remercie Engels pour l'envoi de son rapport : « Il est clair et limpide³ ».

25.02.69 Engels décrit à l'adresse de Marx ses prochains apports d'argent⁴.

01.03.69 Marx remercie Engels pour son soutien financier.

Une anecdote significative : le 15 février, Marx avait annoncé à Paul et Laura Lafargue son intention de se rendre à Paris. Or, les Lafarge ont reçu chez eux, à Paris, la visite d'un policier s'interrogeant si Marx était bien arrivé... Un signe clair de la surveillance du courrier par la police française.

03.03.69 Engels à propos de cette anecdote : « Tu vois combien j'ai eu raison de te déconseiller dans n'importe quel cas de faire un voyage à Paris. Se mettre entre les mains de ces canailles serait pure folie, surtout que personne ne réclamerait ton élargissement et que les lois de sûreté sont toujours en vigueur⁵. ».

Marx à Ludwig Kugelmann : « Je n'aurai pas terminé le tome II avant l'été. Alors – porteur du manuscrit – je me rendrai en Allemagne avec ma fille et vous verrai. Ou, pour être plus précis, je viendrai chez vous⁶. »

05.03.69 Marx informe Engels de la position prise par le Conseil général de l'AIT à propos l'*Alliance de la démocratie socialiste* de Bakounine.

Il trace les principes d'un projet de réponse.

L'attaque se fait sur le segment du programme de l'Alliance où celle-ci déclare qu'elle: « veut avant tout l'égalisation politique, économique et sociale des classes » qui est interprété comme une « *harmonie du capital et du travail* ». Ce n'est pas, note-il, « l'égalisation des classes », logiquement impossible, mais l'« abolition des classes », historiquement nécessaire, qui est l'objectif ultime de l'Association internationale des Travailleurs.

Ceci posé, rien ne s'oppose toutefois à la transformation des sections de l'Alliance en sections de l'Association internationale des Travailleurs⁷ ».

07.03.69 Engels commente la réponse à Bakounine : « La réponse pour le Russe et sa suite

Il suggère par ailleurs à Marx de publier une édition française de son *Dix-huit Brumaire de Louis-*

¹ Marx le sollicite en ce sens dans sa lettre du 13 février 69 : « Ces braves mineurs de Lugau sont les premiers en Allemagne à entrer directement en rapport avec nous, et nous devons intervenir publiquement pour eux. » (C10, p. 22).

² Le texte d'Engels (« Rapport sur les unions corporatives des mineurs des houillères de Saxe ») se trouve reproduit aux pages 265-271 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, Procès-verbaux, 1868-1870*.

³ C10, p. 29.

⁴ C10, p. 31.

⁵ C10, p. 39.

⁶ C10, p. 42.

⁷ C10, p. 47.

est tout à fait ce qu'elle doit être. Dans leur propre sommation, ces gens-là n'osent pas aller jusqu'à vous demander de faire vôtre leur programme, ils veulent seulement vous amener par une voie détournée à exercer une critique théorique. ».

*Bonaparte*¹ : « Cela aura un tout autre succès que de le publier simplement en allemand et te fera immédiatement chez les Français un nom qui entrainera sans difficulté la traduction de ton livre². ».

14.03.69 Marx à Engels. Il commente sa réponse, au nom de l'AIT, aux militants de *l'Alliance de la démocratie socialiste* : « La réponse aux Genevois est partie. J'ai rédigé le texte français sur un ton encore plus glacial et passablement ironique. Heureusement les Anglais, qui ne connaissent naturellement que ma traduction anglaise, ne s'en sont pas aperçus³. ».

18.03.69 Engels suggère à Marx d'ajouter à la prochaine édition de son *Dix-huit Brumaire* les trois articles (« La défaite de juin 1848 », « Le 13 juin 1849 » et « Conséquences du 13 juin 1849 ») qui ont paru dans les cahiers de la *Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue*.

Une suggestion que Marx déclinera.

20.03.69 Marx à Engels : « J'ai l'intention de me faire naturaliser Anglais : c'est pour pouvoir aller en toute sécurité à Paris. Sans un tel voyage, l'édition française de mon livre⁴ ne se fera jamais⁵. ».

28.03.69 Le goût d'Engels pour les langues : « Je me suis quelque peu plongé cette semaine dans la lecture du hollando-frison et j'y ai fait de fort jolies trouvailles philologiques. » confie-t-il à Marx⁶.

04.04.69 Engels écrit à Friedrich Lessner : « Malheureusement, au cours de ces 18 dernières années, je n'ai pour ainsi dire rien pu faire directement pour notre cause, ayant été obligé de consacrer tout mon temps à des activités bourgeoises. Mais j'espère que cela va changer bientôt, je compte redevenir, d'ici quelques mois, maître de mon temps et (...) pour moi ce sera toujours un plaisir que d'être, avec un vieux camarade comme toi, sur le même champ de bataille et de taper sur le même ennemi⁷. ».

06.04.69 Engels commente à l'adresse de Marx la

¹ Pour rappel, l'ouvrage de Marx avait paru en allemand, le 1er mai 1852, à New York, dans la revue « Die Revolution » fondée par Joseph Weydemeyer. Pour le détail, nous renvoyons aux pages de notre **fascicule 21**.

² A savoir *Le Capital*. (C10, p. 49).

³ C10, p. 51.

⁴ Le livre premier du *Capital*.

⁵ C10, p. 54. A vrai dire, Marx souhaite rendre visite à sa fille Laura qui vient d'accoucher de son premier enfant, Charles-Etienne. Il lui confiera toutefois le 29 mars prochain : « Je ne suis pas encore un *Britannique né libre*. On répugne à faire cette sorte de démarche tant qu'on peut s'en passer. » (C10, p. 59).

⁶ C10, p. 58.

⁷ C10, pp. 64-65.

récente Assemblée générale de l'ADAV, du 28 au 30 mars 69 à Barmem-Elberfeld, au cours de laquelle J-B. von Schweitzer a été mis en difficulté par August Bebel et Wilhelm Liebknecht : « Cet échec marque le début du processus de décomposition du lassallisme spécifique qui ne manquera pas de se poursuivre rapidement¹. ».

- 10.04.69 Marx s'adresse à John Malcolm Ludlow² à qui il envoie un exemplaire du *Capital*. Il met les choses au point sur l'antériorité de ses travaux sur ceux de Ferdinand Lassalle et il refuse d'endosser les idées sur l'aide gouvernementale aux coopératives qui provient, en vérité, de Philippe Buchez et des Saint-simoniens.

Il termine par ce propos : « Puisque vous citez ma réponse à Proudhon : *Misère de la philosophie*, vous avez certainement lu dans le dernier chapitre qu'en 1847, alors que les économistes et tous les socialistes s'accordaient sur un seul point : la condamnation des trade-unions, j'ai démontré la nécessité historique de ceux-ci³. ».

- 15.04.69 Marx à Engels : Paul Lafargue, lui annonce-t-il, a commencé à traduire *Le Manifeste* en Français : « Si le bouquin doit, tôt ou tard, être imprimé en France, certaines parties, comme celle sur le socialisme allemand ou socialisme vrai devraient être réduites à quelques lignes, car elles ne présentent aucun intérêt en France⁴. ».
- Il lui adresse à l'occasion un exemplaire du *Neveu de Rameau* de Denis Diderot : « Ce chef-d'œuvre unique te procurera un plaisir renouvelé. ».

- 24.04.69 Marx à Engels sur son état de santé : « Depuis environ 12 jours, je souffre terriblement de mes vieux troubles hépatiques. (...) Intellectuellement, je suis tout à fait paralysé. A chaque printemps, je me trouve dans cet état. Si je ne m'en sors pas dans de bonnes conditions, les furoncles prennent la suite. (...) Je n'ai pas fumé depuis 8 jours. Ça suffit pour t'expliquer dans quel état je suis⁵. ».
- Il l'informe par ailleurs des relations toujours très difficiles d'August Bebel et de Wilhelm Liebknecht avec J.B von Schweitzer au sein de l'ADAV.

- 25.04.69 Engels invite Marx à Manchester pour changer d'air : « Nous pourrions faire ensemble de sérieuses marches⁶. ».

Marx ne pourra toutefois répondre à cette invitation. Sa femme est sur le départ vers Paris et « Cette semaine, il y a, de plus, des histoires à régler dans l'Internationale, qui ne marchent pas sans moi⁷. ».

- 08.05.69 Marx s'explique de son silence après une nouvelle invitation d'Engels de le rejoindre à Manchester. Son épouse Jenny a été souffrante avant de partir à Paris en compagnie de Eleanor. Il a dû rédiger (en français) l'Adresse sur les massacres de Seraing. Et sa fille Jenny a insisté pour le garder à la maison⁸.

¹ C10, p. 68.

² Un des fondateurs, en Angleterre, du socialisme chrétien.

³ C10, pp. 73-74.

⁴ C10, p. 76.

⁵ C10, pp. 82-83.

⁶ C10, p. 84.

⁷ Le 20 avril 69, Marx a été chargé par le Conseil général de l'AIT de rédiger une adresse sur les massacres policiers accomplis lors de la grève des ouvriers des aciéries Cockerill de Seraing. Il donnera lecture de ce document (« Les massacres en Belgique ») lors de la réunion du 04.05.69.

⁸ C10, pp. 89-90.

- 11.05.69 Marx annonce à L. Kugelmann qu'il a l'intention de lui rendre visite en Allemagne vers la fin du mois d'août.
- A propos de la grève de Seraing : « Vous devez savoir que la Belgique est le seul pays où le sabre et le fusil ont régulièrement, bon an, mal an, le dernier mot dans les grèves. L'affaire est expliquée dans une Adresse de notre Conseil général que j'ai écrite en français et en anglais. Je vous l'enverrai bientôt¹. ».
- Il termine sur cette note : « M. Meissner a reçu le manuscrit (imprimé et corrigé) du *18 Brumaire* depuis fin janvier, mais, jusqu'ici, il en a sans cesse retardé l'impression. Agréable, situation ! Pour de sottes raisons d'éditeur, il attend que soit passé le moment où le livre pourrait faire de l'effet. ».
- 21.05.69 Marx décrit à l'adresse d'Engels les divers ennuis financiers qui l'accablent après le retour de son épouse de France : des prêts qu'il a dû consentir, des dettes qu'il a dû rembourser².
- Il lui annonce le décès de Peter Fox à Vienne.
- 25.05.69 Marx séjourne chez Engels en compagnie de sa fille Eleanor du 25 mai au 14 juin 69. Après son départ, Eleanor restera encore plusieurs semaines chez Engels, jusqu'au début octobre.
- 12.06.69 Marx à Paul Lafargue : il l'exhorte à terminer ses études de médecine avant de faire de la politique³ et il ne souhaite pas trop s'engager sur le projet de Lafargue de fonder un hebdomadaire (« *La Renaissance* ») en collaboration avec des blanquistes et des républicains.
- Il ajoute un long commentaire sur les risques de guerre entre la Prusse et la France, un conflit qu'il estime fort improbable dans le contexte actuel : « L'idée même que la Prusse, dans de telles circonstances, s'aventurerait seule – comme elle serait forcée de le faire – dans une invasion de la France et de surcroît d'une France révolutionnaire, est grotesque. », affirme-t-il.
- 22.06.69 Un propos anecdotique.
- Engels commente à l'adresse de Marx un ouvrage que celui-ci lui a envoyé et qui évoque la pédérastie : « Les pédérastes, écrit-il, commencent à se compter et trouvent qu'ils constituent une puissance dans l'Etat. Seule manquait l'organisation, mais d'après ce texte, il semble qu'elle existe déjà en secret. Et puisqu'ils ont dans tous les vieux partis et même dans les nouveaux des hommes si importants, de Rösing à Schweitzer, la victoire ne saurait leur échapper. « Guerre aux cons, paix aux trous-de-cul », dira-t-on maintenant. ». Etc.,...⁴
- 26.06.69 Marx accuse réception d'un nouvel envoi d'argent de la part d'Engels. Pas moins de 90 Livres sterling.
- 01.07.69 Engels a mis fin, le 30 juin 69, à son contrat avec la firme Ermen de Manchester. Il se trouve désormais libéré de toute occupation professionnelle : « Hourra !, écrit-il à Marx. Aujourd'hui c'en est fini du *doux commerce*, et je suis un homme libre. Pour en arriver là, j'ai réglé hier

¹ C10, p. 94.

² C10, pp. 100-101.

³ « Présument une influence de ma part, votre père, *argumente-t-il*, considérerait ceci à juste titre comme contraire à l'engagement formel que nous avons pris entre nous. » (C10, p. 102). Un propos qu'il répète à l'adresse de sa fille Jenny, à Londres, le 2 juin 69 : « Je crains que le vieux Lafargue ne me soupçonne de pousser son fils prématurément dans l'action politique et de l'amener à négliger ses devoirs professionnels. ». (C10, p. 105.)

⁴ C10, p. 111.

tous les points essentiels avec ce cher Gottfried ; il a cédé sur tout. Tussy¹ et moi, nous avons célébré ce matin ma première journée de liberté en faisant une longue promenade à travers champs². ».

Engels écrit ce même 1^{er} juillet à sa mère Elisabeth pour l'informer de ses transactions avec Gottfried Ermen et du contrat qu'ils ont signé de plein accord. « Ma nouvelle liberté, *lui écrit-il*, me plaît énormément. Depuis hier, je suis un tout autre homme et j'ai rajeuni de dix ans³. ».

03.07.69 Marx félicite Engels pour son « évasion de la prison égyptienne ».

Il l'informe surtout d'un récent courrier de Wilhelm Liebknecht qui lui annonce sa rupture avec Schweitzer et la prochaine tenue, du 7 au 9 août 69, du Congrès d'Eisenach en vue de la fondation du *Parti ouvrier social-démocrate*. Un congrès auquel Marx est impérativement invité, ainsi qu'Engels.

Marx, qui commente ironiquement l'exaltation de Liebknecht, note : « J'espère que cette histoire aura pour conséquence de faire franchir au mouvement ouvrier allemand le stade de la maladie infantile lassallienne et que ce qui en restera finira par dépérir par simple isolement et sectarisme. ».

Il déclinera toutefois l'invitation de Liebknecht d'assister au congrès d'Eisenach, lui répondant : « Je n'éprouve aucunement le besoin de me montrer aux ouvriers allemands et n'assisterai pas à leur congrès. Quand ils auront vraiment adhéré à l'« Internationale » et se seront donné un parti convenablement organisé (...), on trouvera peu à peu l'occasion. ».

Il ajoute à l'adresse d'Engels : « Il nous faudrait jeter notre poids dans la balance contre Schweitzer et consorts, alors que ce qu'il faut, c'est que le renversement apparaisse comme un acte libre des travailleurs eux-mêmes⁴. ».

06.07.69 Engels conforte l'opinion de Marx sur la situation du mouvement ouvrier allemand et sur le rôle politique de W. Liebknecht⁵.

Marx séjourne à Paris chez Laura et Paul Lafargue du 7 au 12 juillet 69. Il a emprunté le nom de A. Williams.

10.07.69 Marx s'adresse à François Lafargue, le père de Paul. Il justifie le fait que son fils n'a pu passer ses examens en raison de la maladie de Laura : « Je dois vous dire franchement que l'état de santé de ma

¹ La fille de Marx Eleanor (Tussy) évoque l'événement dans ses souvenirs sur Engels : « J'étais l'hôte d'Engels à l'époque où ce travail de forçat touchait à sa fin (...) Je n'oublierai jamais son cri de triomphe : « Pour la dernière fois ! » quand un matin il enfila ses bottes pour se rendre la dernière fois au travail. Quelques heures plus tard, nous l'attendions à la porte et nous le vîmes traverser le petit champ attenant à la maison. Il brandissait sa canne, chantait et rayonnait de joie. Ensuite nous nous mîmes à table pour fêter ce grand jour. Nous bûmes du champagne, nous étions heureux. » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou 1982, p. 201).

² C10, p. 114.

³ C10, pp. 116-118.

⁴ C10, p. 121.

⁵ C10, pp. 122-124.

fille m'inquiète sérieusement¹. ».

- 10.07.69 Engels à Ludwig Kugelmann : « Le 30 Juin de cette année, mon contrat avec mon associé est venu à expiration. D'après mes estimations initiales, j'avais calculé, au début du contrat, que je pourrais, quand il prendrait fin, avoir gagné assez d'argent dans ce noble commerce pour pouvoir vivre, bien que très modestement selon les conceptions anglaises, et tirer ma révérence au négoce. ».

Il ajoute, à propos de l'évolution au sein du mouvement lassallien : « Il semble que la secte lassallienne, non sans ironie dialectique, va trouver précisément dans sa réunification nominale sa décomposition réelle. (...) cette fois-ci, il sortira du linge sale de cette clique extrêmement malpropre toutes sortes de révélations curieuses qui ne pourront que nuire à Schweitzer. La décomposition de la secte lassallienne et, d'autre part, le détachement des ouvriers de Saxe et d'Allemagne du Sud de la tutelle du « Parti populaire » sont les deux conditions fondamentales pour la constitution d'un véritable parti ouvrier allemand. (...) il sera bien plus difficile de se débarrasser des étroites sud-allemandes, républicaines, petites bourgeoises que Liebknecht a systématiquement inculquées aux ouvriers. Ne serait-ce que la sottise consistant à écrire sur son journal : organe du Parti populaire, c'est-à-dire des petits-bourgeois d'Allemagne du Sud ! (...) Marx, en sa qualité de secrétaire pour l'Allemagne de l'Association internationale des Travailleurs a pour devoir de traiter avec correction tout chef qu'un nombre suffisant d'ouvriers ont placé à leur tête et envoient au Parlement². ».

- 14.07.69 Marx est de retour à Londres. Il décrit à Engels les péripéties de son voyage clandestin et lui donne des nouvelles de Laura³.
- Il n'a pas eu l'occasion de rencontrer Blanqui, ni Victor Schily : « Je me suis limité à la *family*, avec laquelle j'ai flâné plus ou moins à travers la ville. ».

- 15.07.69 Engels s'adresse à son frère Hermann. Des histoires d'argent très familiales⁴.

- 22.07.69 Marx fulmine contre Wilhelm Liebknecht pour avoir associé son nom et celui de l'AIT à une querelle contre J-B. von Schweitzer.
- Ce sont des propos très durs, comme d'habitude à son égard dans la correspondance privée entre Engels et Marx : « Quant au sieur Wilhelm, *écrit-il*, je vais le larguer s'il me mêle une troisième fois à quelque saloperie. Ce type-là n'a même pas l'excuse d'être avec nous contre vents et marées. Il commet ses sottises de son propre chef, nous trahit quand ça lui chante et nous identifie à lui dès qu'il ne voit pas le moyen de s'en tirer autrement⁵. ».

Il termine par une nouvelle demande d'argent⁶...

- 27.07.69 Marx adresse à Engels une sévère critique de la politique préconisée par Johann Philipp Becker selon lequel, dans un récent article publié dans le *Vorbote*, la classe ouvrière ne gagnait rien à s'organiser politiquement sur le plan national, les syndicats représentant la véritable forme d'organisation du mouvement prolétarien.

Il note : « Becker lui-même n'est pas dangereux. Mais comme on nous l'apprend de Suisse, son secrétaire Remy (...) est un instrument de Bakounine. Ce Russe veut,

¹ C10, pp. 129-130.

² C10, pp. 126-128.

³ C10, pp. 130-132.

⁴ C10, pp. 133-137.

⁵ C10, p. 143.

⁶ Un déficit de 75 £ qu'il accuse son épouse d'avoir caché... « Les femmes, *ose-t-il écrire*, ont manifestement besoin d'être toujours tenues en tutelle ! ». Engels du reste ne tardera pas à réagir dès le 25 juillet : « Ne te fais pas trop de cheveux pour les 75 £, dès que Gottfried me paiera mon prochain acompte, c-à-d quand le bilan sera terminé et que les contrats seront signés, je te les enverrai. ». Il ajoute toutefois : « Veille seulement à ce que telle chose ne se reproduise pas à l'avenir; tu sais que nos comptes sont établis d'une façon très serrée et ne laissent absolument pas de marge pour des extravagances. Je tiens moi-même, depuis le 1er juillet, une comptabilité de toutes mes dépenses. » (C10, p. 146).

selon toute apparence, devenir dictateur du mouvement ouvrier européen. Qu'il prenne garde. Sinon, il sera officiellement excommunié¹. ».

28.07.69 Engels envoie à L. Kugelmann la biographie Marx qu'il a rédigée et qui paraîtra le 11 août dans *Die Zukunft*.

30.07.69 Engels commente à son tour sévèrement la stratégie de J. Ph. Becker : « Le vieux Becker doit décidément être devenu fou. Comment peut-il décréter que le Trades Union *doit être* la vraie association ouvrière et la base de toute organisation, que les autres associations ne *doivent* exister que provisoirement en marge, etc. Tout cela dans un pays où il n'existe même pas encore de véritables *trades unions*². »

Il ajoute à propos de Bakounine : « Que le gras Bakounine tire les ficelles, c'est tout à fait clair. Si ce maudit Russe songe effectivement à se hisser par ses intrigues à la tête du mouvement ouvrier, il est temps de lui river vraiment son clou et de poser la question de savoir si un panslaviste peut être membre d'une association internationale de travailleurs : il est très facile de coincer de bougre-là. Qu'il ne s' imagine pas qu'il pourra jouer, vis-à-vis des travailleurs, au communiste cosmopolite et, vis-à-vis des Russes, au panslaviste ardemment national. ».

Et s'agissant du rachat du Bee-Hive (qui était l'organe de l'AIT) par l'industriel libéral Samuel Morley, il note : « C'est tout de même une honte qu'au bout de 40 ans ou presque de mouvement ouvrier en Angleterre, le seul journal ouvrier existant puisse être acheté par un bourgeois comme S. Morley. Mais hélas, c'est apparemment une loi du mouvement prolétarien que partout une partie des dirigeants ouvriers deviennent nécessairement des coquins, encore que cela ne se produise nulle part d'une façon aussi généralisée que ce ne fut le cas en Allemagne avec Lassalle. ».

30.07.69 Marx annonce à L. Kugelmann qu'il ne pourra le rencontrer à Karlsbad : « Il me faut être à la fin août chez mes parents en Hollande, où j'ai à régler un tas d'affaires très importantes pour moi et qui m'intéressent beaucoup³. ».

Un prétexte, à vrai dire : Marx, comme il le confie à Engels, n'avait pas envie de rencontrer Kugelmann à Karlsbad « cette ville ennuyeuse et chère. (...) Je n'ai pas vu d'autre moyen de me tirer d'affaire⁴. ».

Marx sera par ailleurs tout occupé, de juillet à septembre, par la préparation, au sein de l'AIT, du congrès de Bâle.

03.08.69 Un envoi par Engels d'un mandat de 100 £, ce qui, espère-t-il, « mettra fin à vos dettes une fois pour toutes⁵. ».

07.08.69 Se tient à Eisenach, du 7 au 9 août 69, le Congrès fondateur du *Parti ouvrier social-démocrate*. Les représentants de l'ADAV ont été exclus des débats.

11.08.69 Parution dans *Die Zukunft* d'une biographie de Marx rédigée par Engels.

12.08.69 Engels l'annonce à Marx : « J'en ai fini avant-hier avec Gottfried Ermen. Tout est signé. Suis enfin totalement libéré de ce brave homme⁶. ».

¹ C10, pp. 149-150.

² C10, p. 152-153. Marx recevra sur cette question le plein accord de August Bebel et de W. Liebknecht.

³ C10, p. 154.

⁴ C10, p. 155.

⁵ C10, p. 156. Marx ne tardera bien sûr pas à le remercier dès le lendemain.

⁶ C10, p. 163.

19.08.69 Engels séjourne en Allemagne jusqu'au début septembre, notamment dans sa famille à Engelskirchen.

05.09.69 Engels est de retour à Manchester. Il ne s'est pas arrêté à Londres, croyant que Marx était déjà parti pour l'Allemagne et s'inquiète de savoir si le retard de ce départ n'est pas une question d'agent...

Il est lui-même sur le départ vers Dublin en compagnie de Lizzy Burns, sa compagne, et de Eleanor (Tussy), la fille cadette de Marx. Ils y résideront du 6 au 23 septembre.

Il signale à Marx qu'en reproduisant la récente biographie parue dans *Die Zukunft*, Liebknecht a censuré ce passage où Lassalle est traité de plagiaire : « Tout le contenu de ses écrits¹ était emprunté, et même emprunté non sans erreurs, il avait sur le plan intellectuel un prédécesseur et un supérieur, dont il taisait, il est vrai, l'existence, tout en en banalisant l'œuvre, et ce supérieur sur le plan intellectuel s'appelle Karl Marx. ».

Engels note : « Le petit Wilhelm est maintenant tombé si bas qu'il n'a même plus le droit de dire que Lassalle a copié sur toi, mal copié. En agissant ainsi, il coupe les couilles à toute la biographie; quant à savoir pourquoi il la publie quand même, lui seul le sait. ».

Il ajoute : « Quant au 18 Brumaire, Wilhelm n'en souffle toujours pas un mot. Là encore, il serait obligé de « supprimer » bien des choses qui pourraient le « blesser », lui et d'autres². ».

06.09.69 Se tient à Bâle, du 6 au 12 septembre 69, le 4^e Congrès de l'Internationale.

10.09.69 Marx se rend en Allemagne avec sa fille Jenny. Ils resteront à Hanovre jusqu'au 7 octobre, rendant visite à Kugelmann. Au retour, il passe deux jours à Hambourg (les 8 et 9 octobre) où il rencontre son éditeur Otto Karl Meissner. Le 11 octobre, ils seront de retour à Londres.

25.09.69 Marx informe Engels des étapes de son voyage en Allemagne.

Notons ce détail : « A l'occasion de cette tournée en Belgique, du séjour à Aix et de la remontée du Rhin, j'ai acquis la conviction qu'il est nécessaire de foncer énergiquement, et plus spécialement dans les régions catholiques, contre les calotins. J'agirai dans ce sens par l'intermédiaire de l'Internationale. Ces chiens flirtent avec la question ouvrière (...) partout où cela semble convenir. Nous avons, en fait, travaillé pour eux en 1848, eux seuls ont tiré profit des fruits de la Révolution pendant la période de réaction³. ».

27.09.69 Engels lui répond en évoquant son récent voyage en Irlande.

Il décrit notamment la situation d'occupation militaire anglaise à Dublin : « L'état de guerre vous saute aux yeux partout. Les Royal Irish battent partout le pavé en groupe, coutelas et parfois révolvers à la ceinture et la matraque ouvertement à la main; à Dublin une batterie attelée roulait en pleine ville, ce que je n'ai jamais vu en Angleterre, et des soldats partout, partout⁴. ».

Dès l'été 68, Engels avait en fait l'intention de rédiger une histoire de l'Irlande. Il réunira à cet effet une importante documentation⁵ et commencera la rédaction de l'ouvrage en mai 1870. Le travail n'aboutira toutefois pas⁶.

¹ Ceux de Lassalle.

² C10, pp. 168-170.

³ C10, pp. 174-175.

⁴ C10, p. 177.

⁵ Notamment rédigée en vieil irlandais.

⁶ Seul le premier chapitre sera rédigé. Cf. MEW, tome 16, pp. 459-498.

- 30.09.69 Marx à Engels. Il invite Tussy, qui est à Manchester, de rentrer à Londres pour saluer de départ de Laura et Paul Lafargue. Il a rencontré à Hambourg des militants de l'ADAV avec qui il a délibéré : « Je me suis naturellement montré très réservé et diplomate, mais, en confiance, je leur ai tout de même dit l'indispensable. Nous nous sommes séparés bons amis¹. ».
-
- 12.10.69 Marx confirme à L. Kugelmann son retour à Londres. Il lui annonce la prochaine visite d'Engels et d'Eleanor.
- 18.10.69 Marx adresse à Paul et Laura Lafargue le manuscrit de Charles Keller qui a entrepris la traduction française du *Capital* : « Dites à Monsieur Keller de continuer. En gros, je suis content de sa traduction, bien qu'elle manque d'élégance et soit faite sans beaucoup de soin. » Charles Keller abandonnera bientôt ce travail de traduction.
- 23.10.69 Marx informe Engels qu'il a reçu de Nikolaï Danielson l'ouvrage de N. Flerovski « La situation de la classe ouvrière en Russie », écrit, hélas, en russe. Dès octobre, il va entreprendre d'étudier le russe. Une réponse significative d'Engels², le 24 octobre : « je pourrai peut-être, l'été prochain, rafraîchir un peu mes connaissances de russe en le lisant, dès que j'en aurai terminé avec l'Irlande. De l'Irlande en Russie, il n'y a qu'un pas³. ».
- 24.10.69 Quelque 100.000 ouvriers anglais ont organisé à Hyde Park, Londres, une importante manifestation de soutien à l'amnistie des fenians emprisonnés. Jenny Marx décrit à l'adresse de L. Kugelmann la participation de toute la famille à cette manifestation : « Tussy, qui rentre d'Irlande plus irlandaise que jamais, n'a pas eu de cesse qu'elle n'eût persuadé le Maure, maman et moi de l'accompagner à Hyde Park où avait lieu le meeting. Ce parc, le plus grand de Londres, n'était plus qu'une masse d'hommes, de femmes et d'enfants; il y avait du monde jusque sur les plus hautes branches des arbres⁴. »
- 30.10.69 Marx à Engels. Après quelques propos ironiques sur Bakounine (« L'anarchie règne, à vrai dire, dans sa tête où ne trouve place qu'une seule idée claire : que Bakounine doit jouer le premier violon. »), il se réjouit de la récente fondation de la *Ligue de la Terre et du Travail* dont il espère qu'elle pourra contribuer à former un parti prolétarien en Angleterre, « la nationalisation du sol étant le point de départ⁵. » Il a été chargé par le Conseil général de l'AIT de rédiger une résolution sur la question irlandaise (dans le cadre des manifestations en soutien des prisonniers fenians).
-
- 01.11.69 Engels à Marx, à propos de la propriété foncière : « Les gens oublient (...), outre la chose principale, qui est la grande propriété foncière, qu'il y a plusieurs sortes de paysans : 1. le métayer auquel il est indifférent que le sol appartienne à l'Etat ou au gros propriétaire, 2. Le propriétaire ; d'abord le gros paysan, contre l'existence réactionnaire duquel il faut dresser le journalier et le valet de ferme; deuxièmement le paysan moyen, qui sera, lui Et s'agissant du Bee-Hive : « C'est une vraie chance que le *Bee-Hive* affiche maintenant avec autant d'impudence que de bêtise sa couleur bourgeoise. Je n'ai jamais vu de saloperie pareille au numéro d'hier². Cette obséquiosité devant Gladstone et ce ton de bourgeois paternaliste et philanthrope devraient nécessairement tuer bientôt ce journal et faire sentir le besoin d'un authentique journal ouvrier. C'est très bien que, juste au moment où les travailleurs se réveillent de leur griserie libérale, leur unique journal

¹ C10, pp. 178-179.

² Qui était particulièrement porté sur l'étude des langues.

³ C10, p. 184.

⁴ C10, p. 190.

⁵ C10, pp. 186-187.

aussi, réactionnaire mais pas très nombreux, et troisièmement, le petit paysan endetté sur lequel on a prise par l'hypothèque. A cela on peut ajouter que le prolétariat n'a pas d'intérêt, pour l'instant, à mettre en question la petite propriété foncière¹. »

s'embourgeoise de plus en plus. ».

16.11.69 Marx invite le Conseil général de l'AIT à reprendre le débat sur la question irlandaise et lui propose une longue argumentation critique³ sur les positions du gouvernement anglais à ce sujet. Il termine par une résolution qui sera discutée lors de la séance suivante.

La position du Conseil ne sera votée que lors de la réunion du 30 novembre. La résolution de Marx est finalement adoptée après quelques amendements mineurs.

17.11.69 Engels s'inquiète de la santé de Marx qui est toujours atteint de furoncles : « J'espère que l'arsenic et le mouvement⁴ auront vite lancé à la chose « suspecte » que tu sais un tonnant « arrière » ».

Il lui annonce la candidature à la Chambre des Communes du dirigeant irlandais Jeremiah O'Donovan Rossa : « La meilleure plaisanterie des Irlandais est quand même d'avoir présenté O'Donovan comme candidat à Tipperary⁵. Si cela réussit, Gladstone est dans de beaux draps⁶ ».

O'Donovan sera, en effet, élu le 25 novembre prochain.

18.11.69 Marx à Engels à propos de la question irlandaise : « Mardi dernier⁷, j'ai ouvert la discussion sur le point N° 1, *l'attitude du ministère britannique dans l'Irish Amnesty Question*. Ai fait un discours d'environ 5/4 d'heure, très applaudi ». Et de lui communiquer les résolutions qu'il a proposées.

Il note : « Les anthrax ne sont pas encore tout à fait finis⁸. ».

19.11.69 Engels commente les résolutions de Marx sur l'affaire irlandaise.

Il s'interroge au passage sur la traduction française de *Capital*.

Il termine par un long développement sur la question de la rente en relation avec les analyses de David Ricardo et de Henry Carey⁹.

26.11.69 Une longue réponse de Marx sur la question de la rente et les analyses de H. Carey¹⁰.

29.11.69 Engels commente l'élection de J. O'Donovan Rossa : « L'élection de Tipperary est un événement. Elle sort les feniens de leurs conspirations sans objet et des petits coups qu'ils organisaient pour les mettre sur la voie d'une action qui,

¹ C10, p. 191.

² Le *Bee-Hive* avait publié un éditorial soutenant le pouvoir anglais dans sa politique contre le mouvement de libération nationale irlandais.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*, pp. 153-157.

⁴ Le 12 novembre, Marx lui signalait que « Tussy me force maintenant à faire avec elle, chaque jour, vers 1 à 2 heures, une assez longue promenade. » (C10, p. 198).

⁵ Une ville au sud ouest du comté de Tipperary en Irlande.

⁶ C10, p. 201.

⁷ Le 16 novembre.

⁸ C10, pp. 203-206.

⁹ C10, pp. 206-213.

¹⁰ C10, pp. 213-218.

bien que légale en apparence, est bien plus révolutionnaire que tout ce qu'ils ont fait depuis l'échec de leur insurrection¹. *In fact*, ils adoptent la façon d'agir des ouvriers français, et c'est un énorme progrès². » .

Marx s'adresse à L. Kugelmann et commente la question irlandaise qui est à l'ordre du jour : « En fait, l'Angleterre n'a jamais gouverné l'Irlande qu'en employant la terreur la plus odieuse et la corruption la plus détestable, et tant que subsisteront les relations actuelles, elle ne pourra jamais la gouverner autrement³. ».

- 04.12.69 Marx informe Engels sur les résolutions de l'AIT concernant l'affaire irlandaise. Il lui adresse à l'occasion une lettre de Robert Applegarth⁴ qui, après une rencontre avec un parlementaire de la Chambre des Lords, lui a demandé une note sur la question de l'abolition de la propriété privée votée au Congrès de Bâle de l'AIT, une note de 8 pages, « d'une écriture serrée », que Marx lui a transmise⁵.
- 9.12.69 Engels réagit à propos de l'attitude de R. Pigott : « Je m'attendais à moitié à la dérobade de *l'Irishman*. L'Irlande reste encore la *sacra insula*, dont il ne faut surtout pas mêler les aspirations aux luttes de classes profanes du reste du monde peuplé d'hérétiques. (...) C'est un calcul des porte-parole du mouvement pour maintenir leur emprise sur le paysan. (...) pour ces Messieurs le mouvement ouvrier tout entier est pure hérésie, et le paysan irlandais ne doit surtout pas savoir que les ouvriers anglais sont ses seuls alliés en Europe⁶. ».
- 10.12.69 Marx donne son avis sur la demande de soutien qui a été adressée à Engels par une coopérative ouvrière de Solingen dirigée par Carl Klein. Il note que « ces gens de Solingen sont pout toi et moi des ponts d'appui dans la province rhénane. Ils ont appartenu à la Ligue⁸. ». Il lui rappelle qu'« Au temps de l'hégémonie de Lassalle, ce même Carl Klein a porté, à Cologne, en présence du marquis Isaac⁹, un toast en notre honneur, nous les rédac-
- Il tient des propos très sévères à l'égard du directeur du journal « The Irishman », Richard Pigott, qui est resté trop discret sur les résolutions de l'AIT. Selon lui, affirme Marx, « La « Irish » question doit être traitée comme quelque chose de tout à fait à part, en excluant du débat le reste du monde, et, notamment, il faut absolument ne pas dire que des travailleurs *anglais* sympathisent avec les Irlandais ! Quel bougre d'animal ! Prendre cette attitude vis-à-vis de l'Internationale qui a des organes dans toute l'Europe et aux Etats-Unis ! ».
- Il note par ailleurs : « Avec Gottfried⁷, tous les comptes sont maintenant apurés; il m'a livré hier le solde de mon argent; désormais, nous nous regarderons en nous tournant le dos, et c'est assez réciproque. ».
- Il ne manque pas d'ajouter des commentaires sur la question irlandaise au sein du Conseil central de l'AIT. Le débat qui sera toutefois reporté, à la demande de Marx lui-même.

¹ Pour rappel : en février-mars 1867, les fenians avaient tenté une insurrection armée qui avait été rapidement réprimée par le pouvoir anglais. De nombreux dirigeants fenians avaient été arrêtés, dont O'Donovan.

² C10, p. 218.

³ C10, p. 223.

⁴ Membre du Conseil général de l'AIT.

⁵ C10, pp. 225-226.

⁶ C10, pp. 227-228.

⁷ Gottfried Ermen, son associé.

⁸ A la Ligue des communistes.

⁹ Un de surnoms de Lassalle.

teurs de la *Neue Rheinische Zeitung* », proposant à Engels de leur envoyer un modeste soutien¹.

- 13.12.69 Engels à l'adresse de Marx : « Pour les gens de Solingen, d'accord. Que nous portions, tous deux, un intérêt particulier à ces gens-là, c'était aussi dès le début, mon point de vue. J'irai probablement la semaine prochaine à Barmen, car ma mère veut tout bonnement que je passe Noël, pour une fois, à la maison, et il est très possible que j'aïlle alors à Solingen et rencontre les gars moi-même². ».
- 16.12.69 Engels annonce un nouvel envoi de...100 £.
- 17.12.69 Marx le remercie sans tarder.

Il l'informe des récentes publications de Bakounine qui, dans un article publié dans l'hebdomadaire suisse *L'Egalité*, a violemment critiqué les positions de l'AIT à l'égard de l'Irlande : « Ce bougre (...) croit que le moment est venu de nous chercher noise publiquement. Il se donne des airs de gardien du véritable prolétarianisme. Mais il va avoir des surprises³. ».

Il annonce une lettre de protestation du Conseil général à l'adresse du comité fédéral de Genève rappelant le rôle central du Conseil général « qui est le seul directement responsable devant le Congrès ».

Fin décembre : Engels séjourne chez ses parents à Barmen.

1870

- 01.01.70 Marx a rédigé (en français) l'Adresse du Conseil central au Conseil fédéral de la Suisse romande à Genève. Une longue et stricte mise au point sur les récentes publications de *L'Egalité*, sur les positions du Conseil à l'égard de la question irlandaise et sur le différend entre Wilhelm Liebknecht et J.B von Schweizer⁴.
- 05.01.70 Marx assiste aux funérailles de Robert Shaw. Il fera paraître une nécrologie de son camarade dans le journal belge *L'internationale* du 16 janvier 70⁵.
- 09.01.70 Engels est de retour de Barmen.

¹ C10, p. 231.

² C10, p. 236.

³ C10, p. 240.

⁴ C10, pp. 249-257. Le texte se trouve également reproduit aux pages 308-316 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

⁵ Le texte se trouve reproduit à la page 317 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1868-1870*.

En Allemagne, le danger de guerre avec la France semble écarté¹.
Il ne s'est pas rendu à Solingen, comme prévu.

- 17.01.70 Jenny, l'épouse de Marx, informe Engels de la nouvelle opération qu'a subie son mari, à nouveau profondément incisé d'un abcès. Elle lui recommande : « Je vous en prie, cher Monsieur Engels, ne lui faites pas dans vos lettres *aucune remarque* à ce sujet. Il est en ce moment fort irritable et serait très fâché contre moi². ».
- 19.01.70 Engels s'inquiète de la santé de Marx : « Il me semble qu'il faudrait bien que tu te rendes enfin compte que, dans l'intérêt même de ton 2^e volume, il est nécessaire que tu modifies ta façon de vivre. Avec des interruptions de ce genre se répétant à l'infini, tu ne le termineras jamais; avec de nombreuses sorties en plein air qui empêcheront que se forment des anthrax, tu arriveras à le finir tôt ou tard⁴. ».
- En compensation il lui annonce l'envoi d'une caisse de porto.
- 22.01.70 Marx remercie pour le porto.
- S'agissant de son étude du russe : « Ne va pas t'imaginer qu'en quelques semaines, j'ai appris tant de russe que ça (...) Je ne suis qu'un débutant⁶. ».
- Il lui annonce la mort d'Alexandre Herzen.
- 24.01.70 Marx s'adresse à César de Paepe pour lui demander de la documentation sur la propriété foncière en Belgique. Il en profite pour lui adresser une lettre confidentielle qu'il a reçue de Jung sur les manœuvres des bakounistes au sein de l'Internationale⁷.
- 27.01.70 Marx à Engels : « Je suis toujours en traitement et je dois garder la chambre⁸. ».
- 01.02.70 Engels commente les obsèques, à Paris, de Victor Noir. L'événement a réuni une foule évaluée à 200.000 personnes. Les heurts avec les forces de police ont toute-

¹ Le 2 janvier 1870, Napoléon III avait appelé le libéral Emilie Ollivier à la tête du gouvernement, ce qui avait été ressenti en Allemagne comme un signe d'apaisement dans les relations avec la France.

² C10, p. 260. On observera l'interpellation « Cher Monsieur Engels » de Jenny à l'égard de son interlocuteur pourtant si proche.

³ Autrement dit « 10 petits nègres ». Rappelons que Paul Lafargue était métis...

⁴ C10, p. 261.

⁵ Pierre Bonaparte sera finalement acquitté le 27 mars par la Haute Cour de Justice de Tours.

⁶ C10, p. 264.

⁷ C10, pp. 265-269.

⁸ C10, p. 271.

fois été évités¹.

08.02.70 Engels s'adresse à Carl Klein et Friedrich Moll à propos de leur coopérative de Solingen. Il s'excuse du retard de sa réponse et du peu d'appui que Marx et lui se trouvent en mesure de leur apporter².

10.02.70 Marx commente quelques extraits du livre de Flerovski dont il a lu (en russe) les 150 premières pages : « C'est là le livre le plus important qui ait paru depuis ton ouvrage sur la *Situation de la classe laborieuse*³ ».

Il évoque par ailleurs le comportement de Bakounine après l'intervention du Conseil général sur les publications du journal *L'Egalité* : « Il a élu domicile dans le Tessin et il va poursuivre ses intrigues en Suisse, en Espagne, en Italie et en France. L'armistice entre nous est maintenant terminé, car il sait qu'à l'occasion des derniers événements de Genève, je l'ai violemment attaqué et dénoncé. (...) Nominalement son « Alliance de la Démocratie Socialiste » a cessé d'exister, dans les faits elle subsiste. ».

11.02.70 Engels envoie à Marx l'introduction à la nouvelle édition de *La Guerre des paysans en Allemagne* que Wilhelm Liebknecht s'est proposé de publier. Il sollicite son avis⁴.

Et s'agissant de Bakounine : « C'est une bonne chose que Bakounine ait émigré dans le Tessin. Là-bas, il ne fera pas beaucoup de dégâts et cela montre bien qu'à Genève, c'est fini pour lui. Comme dans tout mouvement, il y a des nullités ambitieuses et vaniteuses de cet acabit, et c'est au fond une bonne chose qu'elles se regroupent à leur manière et se montrent alors au grand jour avec leurs systèmes fantaisistes qui doivent révolutionner la planète. Tout le monde se rendra alors bien vite compte que tout ça n'est que du vent. ».

12.02.70 Marx félicite Engels : « Ton introduction est très bonne. Je ne vois pas ce qu'on pourrait y modifier ou ajouter⁵. ».

Il poursuit ses commentaires sur le livre de Flerovski : « Dans son livre, il ressort clairement qu'en Russie la situation actuelle n'est plus tenable, que, naturellement, l'émancipation des serfs n'a fait qu'accélérer le processus de dégradation et qu'une formidable révolution sociale se profile à l'horizon. ».

Il lui annonce qu'à Genève s'est créée une association d'étudiants russes en exil en opposition avec le panslavisme⁶.

21.02.70 Marx à Engels : « J'ai écrit aujourd'hui à De Paepe pour l'informer des saloperies que le gouvernement anglais fait aux prisonniers fenians. Il faut absolument que ces informations paraissent dans la presse sur le continent⁷. ».

22.02.70 Engels annonce à Marx : « C'est maintenant décidé : j'irai m'établir à Londres à la fin de l'été prochain. Lizzie m'a dit qu'elle voulait quitter Manchester le plus tôt possible (...) Nous liquidons notre maison en septembre, il faut donc régler cette affaire entre juillet et septembre⁸. ».

¹ C10, p. 278.

² C10, pp. 278-281.

³ C10, p. 283.

⁴ C10, p. 286.

⁵ C10, p. 188.

⁶ Cette section sera reconnue le 22 mars 1870 par le Conseil général sous la représentation de Marx.

⁷ C10, p. 303.

⁸ C10, p. 306.

- 05.03.70 Marx annonce à Engels le décès de la dernière-née de Laura et Paul Lafargue. L'enfant n'aura vécu que 2 mois¹. Sa fille Jenny a publié sous le pseudonyme de J. Williams², une série d'articles sur la question irlandaise qui ont paru dans le journal *La Marseillaise* du 1^{er} mars au 24 avril 70. « Si justement, *note-t-il*, tu trouves, un jour ou l'autre, quelque chose qui convienne à l'un de ces journaux, il te faudra participer à notre œuvre salutaire. ».
- Il adresse le même jour ses condoléances à Paul et Laura : « Je sais (...) que toutes les sages platitudes et vaines paroles de consolation qu'on prononce en de telles circonstances ne font qu'accroître le vrai chagrin au lieu de l'atténuer. ».
- 07.03.70 Engels à propos des articles de Jenny : « Le succès que la petite Jenny a remporté à cette occasion a provoqué ici une explosion de joie générale et on a bu à la santé de Mr J. Williams avec tous les honneurs qui lui sont dus⁴. ».
- Il lui annonce que sa mère est sérieusement malade et qu'il se prépare à partir éventuellement pour l'Allemagne.
- 21.03.70 Engels signale à Marx que leur correspondance se trouve surveillée par la police, ouverte même par elle. Il lui conseille de soigneusement sceller ses enveloppes avec de la cire et de les lui envoyer désormais à une autre adresse⁵.
- Un propos qu'il confirmera dans leur correspondance suivante.
- 28.03.70 Marx adresse à L. Kugelmann, en toute confidentialité, un long document destiné au comité directeur du *Parti ouvrier social-démocrate allemand*, une lettre où se trouvent décrites les manœuvres séditionnaires de Bakounine au sein de l'Internationale. Un document extrêmement sévère à l'égard de ce dernier⁶.
- 09.04.70 Marx adresse à Siegfried Meyer et August Vogt, à New York, un compte rendu de ses activités. Outre les détails, son propos concerne surtout la question irlandaise qu'il analyse avec beaucoup de soin. Il écrit notamment : « L'Angleterre, métropole du capital, jusqu'à présent puissance dominante sur le marché mondial, est pour l'instant le pays le plus important pour la révolution ouvrière, et de surcroît, l'unique pays où les conditions matérielles de cette révolution, sont relativement mûres. Précipiter la révolution sociale en Angleterre est donc l'objectif principal de l'Association Internationale des Travailleurs. Le seul moyen de la précipiter, c'est de rendre l'Irlande indépendante. D'où la tâche de l'Internationale : mettre partout au premier plan le conflit qui oppose l'Angleterre et l'Irlande, prendre en tous lieux ouvertement parti pour l'Irlande⁷. ».

¹ C10, p. 308.

² Un des noms d'emprunt de Marx lui-même.

³ Un ouvrage ouvertement raciste, faut-il le souligner, qui prétend prouver la supériorité de la race nordique, germanique...

⁴ C10, p. 314.

⁵ C10, p. 323.

⁶ C10, pp. 335-340.

⁷ C10, pp. 343-346.

14.04.70 Marx informe Engels de la dégradation de ses relations avec W. Liebknecht. Ludwig Borkheim lui a donné connaissance d'une lettre de ce dernier qui lui déclare fermement: « Dis à Marx une bonne fois pour toutes qu'il me laisse en paix, chacun doit faire son salut à sa façon, et le fait que je ne partage pas tout à fait l'opinion de Marx sur les moyens de parvenir à la félicité politique du communiste n'est quand même pas une raison pour me prendre pour un salaud ou un crétin. j'ai fait de mon mieux et ça suffit¹. ».

15.04.70 Engels commente la lettre de Borkheim et ajoute sévèrement, à l'égard de Liebknecht : « Restera une andouille toute sa vie »...

19.04.70 Marx adresse à Paul et Laura Lafargue « un bref aperçu des intrigues de Bakounine ».

Un aperçu plutôt circonstancié qui rappelle toutes les activités de Bakounine et les positions politiques qu'il a prises depuis 1868².

29.04.70 Marx annonce à Engels le décès de leur ami Karl Schapper. Il avait 57 ans³.

Il a reçu de Genève la première édition russe du *Manifeste du parti communiste*.

07.05.70 Marx commente longuement à l'adresse d'Engels les informations de la presse concernant la possible extradition d'Angleterre de Gustave Flourens, accusé par la police française d'avoir participé à un projet d'attentat contre Napoléon III⁴.

En vérité, ce complot, inventé par la police française dans le cadre de plébiscite du 8 mai, avait servi de prétexte pour l'arrestation de nombreux militants de l'Internationale à Paris, Lyon et Marseille⁵.

08.05.70 Engels enrage contre W. Liebknecht qui n'a pas surveillé de près l'impression de *La Guerre des paysans en Allemagne* : « et en plus, cet idiot a l'audace de pourvoir mon texte, sans mention d'auteur, de commentaires qui sont de pures sottises et que tout un chacun est forcé de m'attribuer. Une fois déjà, je le lui ai interdit, et il s'est vexé mais maintenant, ces sottises sont si grosses que cela ne peut plus durer⁶. ».

10.05.70 Marx conforte Engels dans son avis sur Liebknecht : « Ce bonhomme est vraiment trop bête. ».

Sur son mauvais état de santé : « Mes filles m'ont interdit d'aller ce soir au Conseil général. (...) En vérité, ma présence là-bas est actuellement tout à fait nécessaire. Enfin, nous verrons⁷ ».

Il termine en s'interrogeant : « Ne serait-il pas bientôt temps que nous nous occupions ici de chercher un logement pour toi et que tu nous donnes des directives à ce sujet ? ».

¹ C10, p. 348.

² C10, pp. 632-367.

³ C10, p. 374.

⁴ C10, pp. 378-383. De juillet à août 1870 se déroulera à Blois un grand procès politique contre 72 personnes accusées d'avoir préparé un attentat contre Napoléon III. La Cour prononcera de nombreuses peines de réclusion et d'exportation.

⁵ Pour l'anecdote : la fille de Marx, Jenny, raconte à L. Kugelmann que le soir même de son propre anniversaire (elle a 25 ans), Gustave Flourens se trouvait justement invité chez Marx. (C10, p. 388).

⁶ C10, p. 385.

⁷ C10, p. 391. Marx reprendra contact avec le Conseil général dès le 17 mai 1870. Ce 10 mai, Hermann Jung avait fait voter par le Conseil une motion condamnant l'activité séditeuse de la *French Branch* londonienne qui avait organisé, le 3 mai, un banquet en l'honneur de Gustave Flourens, un banquet présidé par Victor Le Lubez prétendument désigné comme « président de l'AIT ».

- 11.05.70 Engels indique à Marx la disposition du logement qu'il souhaite occuper bientôt (vers la fin août, selon son projet) à Londres en compagnie de Lizzie, la sœur de sa première femme Mary¹.
- 16.05.70 Marx communique à Engels une lettre de Liebknecht qui s'excuse pour les fautes d'impression dans l'édition de *La guerre des paysans en Allemagne*. Le propos s'accompagne de commentaires très sévères : « J'ai aussitôt répondu à ce brave idiot de Wilhelm et lui ai lavé la tête comme il méritait². »
- 17.05.70 Engels invite Marx à Manchester, en compagnie de Tussy : « Le changement d'air t'a toujours fait du bien et nous avons l'intention ici de te donner du mouvement bien mieux que tu n'en as à Londres. (...) Mais emmène Tussy ».
- 18.05.70 Marx annonce son prochain départ vers Manchester où il compte rester une quinzaine de jours. Eleanor et lui séjourneront chez Engels du 23 mai au 22 juin.

- 27.06.70 Marx à Ludwig Kugelmann. Il évoque les commentaires de Friedrich Albert Lange à propos du *Capital*³.

« Ce que ce même Lange fit de la méthode hégélienne et de l'emploi que j'en fais est vraiment puéril. D'abord, il ne comprend rien à la méthode hégélienne et bien moins encore à la façon critique dont je l'applique. En ce sens, il me rappelle Moses Mendelssohn; ce prototype de bavard écrivit un jour à Lessing pour lui demander comment il pouvait lui venir l'idée de prendre *au sérieux* ce « chien crevé de Spinoza » ! Monsieur Lange s'étonne de même qu'Engels, moi, etc., nous prenions ce chien crevé de Hegel *au sérieux*, alors que, n'est-ce pas, depuis longtemps les Büchner, Lange, le docteur Dühring, Fechner, etc. s'accordent à dire qu'eux – pauvres bêtes - l'ont depuis longtemps enterré. Lange a la naïveté d'affirmer que je me « meus avec une liberté extrêmement rare » dans ma matière empirique. Il ne soupçonne pas que cette « liberté de mouvement dans le sujet » n'est rien d'autre qu'une paraphrase pour la *méthode* employée pour traiter le sujet, c'est-à-dire la *méthode dialectique*⁴. »

- 05.07.70 Marx annonce à Engels qu'il a reçu la visite de G.A. Lopatine qui l'informe de la déportation de Tchernychevski en Sibérie⁵.

Au nom du Conseil Général, Marx rédige un « Appel de l'Association Internationale des Travailleurs aux travailleurs et travailleuses de l'Europe et des Etats-Unis » sous le titre « La grève des corps de métiers en bâtiment à Genève⁶ ». .

¹ C10, p. 393.

² C10, p. 400.

³ Dans son ouvrage récemment paru sous le titre « La question ouvrière. Sa signification pour le présent et pour l'avenir ».

⁴ C10, p. 411.

⁵ Lequel a engagé la traduction russe du *Capital*. Il relate cette rencontre dans une lettre à P.L. Lavrov qui se trouve reproduite à la page 4, note 7, de C11.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale, procès verbaux, 1868-1870*, pp. 312-324.

06.07.70 Engels conseille vivement à Marx de se rendre en cure à Karlsbad et lui propose la somme de 40 £ pour le voyage : « Cette cure t'est absolument nécessaire, même si, à cette occasion, tu n'échappes pas à Kugelmann et à sa ferveur. (...) Décide-toi vite, et précipite-toi les yeux fermés dans l'eau gazeuse de Karlsbad et la tout aussi chaude admiration de Kugelmann¹. ».

La prochaine déclaration de guerre, le 19 juillet, entre la France et la Prusse empêchera Marx de réaliser ce projet.

12.07.70 L'épouse de Marx, Jenny, informe Engels de ses recherches pour lui trouver un logement à Londres. Elle lui propose un logement de plus confortables : « Il n'y a pas plus gai, plus amusant comme emplacement. Il suffit de faire quelques pas hors de la maison pour être au grand air et voir des milliers de gens. ». Elle les invite à venir voir sur place sans tarder².

17.07.70 Jenny, la fille de Marx, informe L. Kugelmann du très mauvais traitement infligé aux prisonniers fenians.

Elle lui communique les remarques d'Engels pour la préface d'un recueil de chants irlandais³.

19.07.70 **La France déclare la guerre à la Prusse.**

Ce même 19 juillet 70, le Conseil général charge Marx de rédiger une adresse contre la guerre.

Marx ne tardera pas à rédiger, entre le 19 et le 23 juillet, la « Première adresse du Conseil Général de l'Association Internationale des Travailleurs sur la guerre franco-allemande - Aux membres de l'Association en Europe et aux Etats-Unis ».

Le texte se termine par cette déclaration :

« La classe ouvrière anglaise tend une main fraternelle aux travailleurs de France et d'Allemagne. Elle se sent profondément convaincue que quelque tournure que prenne l'horrible guerre qui s'annonce, l'alliance des ouvriers de tous les pays finira par tuer la guerre. Tandis que la France et l'Allemagne officielles se précipitent dans une lutte fratricide, les ouvriers de France et d'Allemagne échangent des messages de paix et d'amitié. Ce fait unique, sans parallèle dans l'histoire du passé, ouvre la voie à un avenir plus lumineux. il prouve qu'à l'opposé de la vieille société, avec ses misères économiques et son délire politique, une nouvelle société est en train de naître, dont la règle internationale sera la *Paix*, parce que dans chaque nation régnera le même principe : le *Travail* !⁴ ».

20.07.70 Marx transmet à Engels une lettre de Kugelmann dans laquelle celui-ci commente le conflit franco-prussien. Ce dernier estimait que le conflit résultait d'un marchandage entre Napoléon III et Bismarck avec pour enjeu, l'annexion de la Belgique et du Luxembourg pour le premier, et

Pour sa part, Marx écrit : « Si les Prussiens l'emportent, la centralisation du pouvoir d'Etat favorisera la centralisation de la classe ouvrière allemande. La suprématie allemande déplacera en outre le centre de gravité du mouvement ouvrier ouest-européen en le transférant de France en Allemagne, et on n'a qu'à comparer le mouve-

¹ C11, pp. 8-9.

² C11, p. 13.

³ C11, pp. 15-19.

⁴ Le texte complet se trouve reproduit aux pages 283-287 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*.

pour le second, celle des Etats du sud de la Confédération germanique.

ment dans les deux pays de 1866 à aujourd'hui pour constater que la classe ouvrière allemande est supérieure à la française tant sur le plan théorique que sur celui de l'organisation. La suprématie qu'elle a, sur la scène mondiale, sur la classe ouvrière française serait en même temps la suprématie de *notre* théorie sur celle de Proudhon, etc.¹. ».

Le Conseil général de l'AIT l'a chargé de rédiger la *Première adresse sur la guerre franco-allemande*².

22.07.70 Engels commente les premiers événements du conflit. Il ne partage pas le point de vue de Kugelmann, mais, commentant la mobilisation des deux belligérants, il prévoit plutôt une défaite française : « A compter de la fin de la semaine prochaine, les Allemands pourront attaquer et s'engouffrer en France avec une armée qui, telle un rouleau compresseur, écrasera tout ce que Bonaparte lui opposera, même si c'est au prix de combats durs et répétés. Dans l'état actuel des choses, je considère comme impossible que cette campagne puisse avoir une issue heureuse pour Bonaparte³. ».

Du 29 juillet 1870 au 18 février 1871, Engels rédigera pour la *Pall Mall Gazette* une série de quelque 60 articles qui paraîtront sous le titre « Notes sur la guerre⁴ ».

28.07.70 Marx s'adresse à Paul et Laura Lafargue et commente le conflit franco-prussien. « Une chose est sûre, écrit-il, L. Bonaparte a déjà gâché sa première chance ». Le ralliement de l'Allemagne du Sud à la Prusse l'a surpris et il a perdu l'avantage de frapper le premier. Il se peut même que l'armée prussienne franchisse bientôt la frontière française : « Les deux nations semblent s'être réconciliées avec leurs despotes. (...) Des deux côtés c'est un spectacle répugnant. (...) Heureusement la guerre des classes a atteint un niveau tel dans les deux pays qu'aucune guerre entre Etats ne peut faire tourner pour longtemps en arrière la roue de l'histoire. Je crois au contraire que la guerre actuelle peut produire des résultats auxquels les « officiels » des deux parties ne s'attendent nullement. ».

Il déclare toutefois souhaiter que les Allemands l'emportent : « je le souhaite parce que la défaite définitive de Bonaparte provoquera sans doute une révolution en France, tandis que la défaite finale de l'Allemagne ne ferait que prolonger l'état de choses actuel pour 20 ans encore. ».

Quant aux classes supérieures anglaises, elle sont nettement du côté prussien : « elles espèrent que la Prusse, pays solide, la Prusse protestante, la Prusse soutenue par la Russie, va se charger de contenir la révolution en Europe. La Prusse serait pour elles un gendarme sûr et respectable⁵. ».

29.07.70 Marx annonce à Engels la parution de son premier article dans *The Pall Mall Gazette*.

Le premier d'une longue série de 59 articles (intitulés « Notes sur la guerre ») qui paraîtront du 29 juillet 70 au 18 février 1871.

La pertinence de ces analyses militaires sera largement reconnue par les autres journaux.

Il communique à W. Liebknecht l'Adresse du Conseil général de l'AIT et le félicite pour son intervention devant le Reichstag⁶.

¹ C11, p. 20.

² Le texte de cette Adresse se trouve reproduit aux pages 283-287 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès verbaux, 1870-1871*.

³ C11, p. 24.

⁴ Ces articles connurent un grand succès. C'est de cette époque que date le surnom de « Le Général » dont la famille de Marx gratifia Engels.

⁵ C11, pp. 30-32.

⁶ Le 21 juillet, W. Liebknecht et August Bebel se sont abstenus au Reichstag d'Allemagne du Nord sur le vote des crédits de guerre, les députés lassalliens votant pour.

- 31.07.70 Engels adresse à Marx un long commentaire technique sur le plan de campagne prussien, un article à destination de la *Pall Mall Gazette*¹. « Ma confiance dans les performances militaires des Allemands augmente de jour en jour. (...) Le succès final – victoire des Allemands au bout du compte – ne fait aucun doute pour moi ».
- 02.08.70 Marx annonce à Johann Philipp Becker le report du Congrès de l'AIT qui devait se tenir le 5 septembre 70 à Mayence, ce qui est impossible dans les circonstances actuelles de la guerre. Il l'informe des manœuvres de Bakounine au sein de l'Internationale.
- 03.08.70 Marx à Engels, à propos des articles de ce dernier dans la *Pall Mall Gazette* : « Si la guerre continue un certain temps, tu seras reconnu comme la première autorité militaire de Londres². ». Il l'informe des rumeurs diffusées au sein la *French Branch* londonienne de Félix Pyat selon lesquelles il serait soudoyé par Bismarck.
- 08.08.70 Marx annonce à Engels son départ avec sa fille Jenny pour Ramsgate où ils séjourneront du 9 au 31 août. Ils seront bientôt rejoints par son épouse et par Eleanor.
- 10.08.70 Engels commente les événements parisiens : du 7 au 9 août ont éclaté à Paris des manifestations anti-gouvernementales réclamant l'armement du peuple³. « Je crois que, vis-à-vis d'une République, les Prussiens consentiront à une paix somme toute honorable. (...) En revanche, on assiste actuellement à une sorte de délire en Allemagne, et on revendique partout à cor et à cri l'Alsace et la Lorraine. ».
- Jenny annonce à Engels le départ de Marx et de sa fille à Ramsgate. Elle le félicite au passage pour ses articles paru dans la *Pall Mall Gazette* : « Il faut dire qu'il sont écrits dans un style merveilleusement clair et concret et je ne peux m'empêcher de vous appeler le jeune Moltke⁵. ». Il ajoute : « Tu vois combien j'avais raison de voir dans cette organisation militaire prussienne une force colossale qui, dans une guerre nationale comme celle-ci, est absolument invincible⁴. ».
- Engels lui répondra le 15 août : « J'ai eu beaucoup de chance avec mes articles : j'ai réussi à faire passer à temps dans la presse quelques petites prédictions faites au juste moment, alors que ce n'est que le lendemain matin qu'elles ont été confirmées par les nouvelles. C'est pur hasard, mais cela impressionne énormément le philistin⁶. ».
- 15.08.70 Marx à Engels : « Entre nous soit dit, les Prussiens pourraient réaliser un beau coup diplomatique si, - sans revendiquer une parcelle de territoire français pour eux-mêmes – ils exigeaient la restitution de la Savoie et de Nice aux Italiens, et celle de la zone neutralisée par les traités de 1815 à la Suisse⁷. ». Engels lui adresse, le même jour, de longs et précis commentaires sur le conflit en cours : « Voici comment je vois les choses : l'Allemagne été entraînée par Badinguet dans une guerre pour son existence nationale. Si elle est battue par Badinguet, le bonapartisme est consolidé pour des années, et l'Allemagne foutue pour des années, peut-être des générations. Quant au mouvement ouvrier autonome, il n'en sera plus question, la lutte pour l'existence nationale absorbera alors tout et, dans le meilleur des cas, les travailleurs allemands se trouveront à la remorque des travailleurs français. Si l'Allemagne l'emporte, le bonapartisme sera alors à coup sûr foutu (...) les travailleurs allemands pourront s'organiser à une

¹ C11, pp. 35-39. Dès le 1^{er} août, Marx invitera Engels à adresser ses articles directement à la rédaction de la *Pall Mall Gazette*.

² C11, p. 51.

³ Ces manifestations correspondaient au renversement, le 10 août 1792, des Bourbons et à la proclamation de la Première République.

⁴ C11, pp. 60-62.

⁵ C11, p. 63. Le feld-maréchal prussien commandant en chef des opérations militaires lors de la guerre de 1870.

⁶ C11, p. 73.

⁷ C11, p. 67.

tout autre échelle nationale que jusqu'à présent, et les travailleurs, quel que soit le gouvernement qui suivra, auront certainement un champ d'action plus libre que sous le bonapartisme¹. »

- 17.08.70 Marx lui répond : « Ta lettre est tout à fait conforme au projet de réponse que j'avais déjà mentalement, préparé. Cependant je ne voulais pas, dans une affaire aussi importante (...) intervenir sans t'avoir préalablement consulté². ».
- 20.08.70 Marx se rend à Londres pour consulter son médecin. Entre les 22 et le 30 août, il rend une brève visite à Manchester chez Engels. Ils rédigent ensemble une lettre au comité de Brunswick du Parti ouvrier social-démocrate sur la guerre franco-prussienne³.

- 30.08.70 Revenu à Ramsgate, Marx annonce à Engels son prochain retour en famille à Londres.

- 04.09.70 Engels à Marx : « La guerre est arrivée à sa fin. D'armée, il n'y en a plus en France. Dès que Bazaine capitulera, ce qui sera sans doute le cas cette semaine, la moitié de l'armée allemande se portera devant Paris, l'autre moitié traversera la Loire et nettoiera le pays de tous les groupements armés⁴. »

- 09.09.70 Marx donne lecture devant le Conseil de la « Seconde adresse du Conseil général de l'Association Internationale des Travailleurs sur la guerre franco-prussienne. « Aux membres de l'Association en Europe et aux Etats-Unis⁵ ».

En vérité la capitulation de l'armée française a déjà eu lieu à **Sedan** le 2 septembre. Napoléon III a été fait prisonnier par les Prussiens. Le 4 septembre, à Paris, un gouvernement de Défense nationale a proclamé la République.

Notons cette observation terminale :

« La classe ouvrière française se trouve donc placée dans des circonstances extrêmement difficiles. Toute tentative de renverser le nouveau gouvernement, quand l'ennemi frappe presque aux portes de Paris, serait une folie désespérée. Les ouvriers français doivent remplir leur devoir de citoyens; mais en même temps, ils ne doivent pas se laisser entrainer par les *souvenirs* nationaux de 1792, comme les paysans français se sont laissé duper par les *souvenirs* nationaux du premier Empire. Ils n'ont pas à recommencer le passé, mais à édifier l'avenir. Que calmement et résolument ils profitent de la liberté républicaine pour procéder méthodiquement à leur propre organisation de classe. Cela les dotera d'une vigueur nouvelle, de forces herculéennes pour la régénération de la France et pour notre tâche commune, l'émancipation du travail. De leur énergie et de leur sagesse dépend le sort de la République. ».

On se trouve en fait à la veille de la Commune de Paris qui sera proclamée le 28 mars 1871.

- 12.09.70 Engels commente la situation à Paris. Il espère que les ouvriers parisiens n'entreprendront aucune action révolutionnaire avant la conclusion de la paix.

¹ C11, pp. 68-69.

² C11, p. 73.

³ C11, pp. 79-81.

⁴ C11, p. 88. L'armée de Bazaine, encerclée dans Metz, capitulera le 27 octobre. Le 2 septembre, Napoléon III avait déposé les armes au terme de la bataille de Sedan et s'était fait le prisonnier des Prussiens. Le 4 septembre 70, L. Gambetta et J. Ferry ont proclamé la République à l'Hôtel de Ville de Paris.

⁵ Le texte de cette Adresse se trouve aux pages 291-298 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, procès-verbaux, 1870-1871*. Il sera publié sous forme de tract en français et en allemand.

Selon lui, « ils n'ont rien à perdre à attendre¹. ».

13.09.70 Jenny, l'épouse de Marx, invite Engels à venir à Londres pour apprécier le logement qu'elle a repéré en vue de son prochain établissement à Londres : « Il vous faudra en tout cas passer quelques nuits chez nous et de là régler vos affaires pendant la journée. Nous habitons, vous le savez, un vrai palais et, à mon sens, une maison bien trop grande et bien trop chère². ».

14.09.70 Marx a pris connaissance de la récente arrestation à Brunswick de plusieurs membres du Parti ouvrier social-démocrate qui avait publié un appel « Aux ouvriers allemands » en vue de la paix avec la République française et contre toute annexion d'un territoire français. Il commente à l'adresse d'Engels : « Il est excellent que les Prussiens se montrent tels qu'ils sont et détruisent, dès avant la conclusion de la paix, toutes les illusions possibles que peut se faire la classe ouvrière. D'ailleurs la classe ouvrière ne peut aller au feu que si l'Etat la persécute directement ».

Il a assisté, la veille, à un meeting organisé à Londres par les syndicats et la *Labour Representation League* en faveur de la nouvelle république française³.

Il adresse le même jour à César De Paepe un exemplaire de la seconde Adresse du Conseil général de l'AIT et l'informe des arrestations à Brunswick⁴.

20.09.70 Engels et sa famille ont quitté Manchester et sont venus s'installer définitivement à Londres, au 122 de la Regent's Park Road, à quelques minutes de chez Marx⁵.

04.10.70 Engels se trouve élu comme membre du Conseil général de l'AIT.

19.10.70 Marx commente à l'adresse de Edward Spencer Beesly le récent soulèvement de Lyon dont Bakounine a tenté de prendre la tête : « L'Hôtel de ville a été pris – pas pour longtemps – et on a promulgué des décrets les plus fous touchant l'abolition de l'Etat et autres âneries. Vous comprenez que le seul fait qu'un Russe – présenté par la presse bourgeoise comme un agent de Bismarck - émette la prétention de se poser en chef d'un Comité de Salut de la France ait suffi amplement pour faire basculer l'opinion publique. (...) Je puis vous dire que, d'après toutes les informations que j'ai reçues de France, la bourgeoisie préfère au total la conquête prussienne à la victoire d'une république à tendances socialistes⁶. ».

19.11.70 Jenny, la fille de Marx, informe K. Kugelman de la situation à Londres. Engels, lui

¹ C11, p. 98.

² C11, p. 104.

³ C11, p. 106.

⁴ C11, pp. 107-108.

⁵ Dans ses souvenirs sur Engels, Eleanor Marx évoque les multiples rencontres entre les deux amis : « Au cours des dix années qui suivirent Engels se rendit chaque jour chez mon père. Ils allaient souvent se promener ensemble. Mais aussi souvent ils restaient à la maison, dans le cabinet de mon père, arpentant la pièce chacun de leur côté (...) C'est là qu'ils discutèrent maints problèmes qui ne seraient pas même venus à l'idée de la plupart des hommes. » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou 1982, pp. 201-202).

⁶ C11, pp. 116-117.

écrit-elle, « fait au Maure beaucoup plus de bien que toutes les drogues en l'emmenant faire de longues promenades. Nous voyons « le Général¹ » tous les jours et passons de très joyeuses soirées ensemble². »

- 13.12.70 Marx se tourne lui-même vers L. Kugelmann. Il lui envoie les deux Adresses de l'Internationale sur la guerre franco-prussienne. Il commente la situation française et notamment le siège de Paris, où, note-t-il, « le nombre des assiégés est plus important que celui des assiégeants (...) Quelle que soit l'issue de la guerre, elle a exercé le prolétariat français à l'usage des armes; c'est là la meilleure garantie pour l'avenir³. ».
- 19.12.70 Engels s'informe auprès de l'épouse de W. Liebknecht de la récente arrestation, le 17 septembre, à Leipzig, de son mari et d'August Bebel, accusés par le gouvernement prussien de haute trahison : « Les ouvriers allemands ont, durant cette guerre, fait preuve d'une clairvoyance et d'une énergie qui les placent d'un seul coup à la tête du mouvement ouvrier européen; vous comprenez la fierté que nous en ressentons⁴. ».
- 23.12.70 Engels adresse, au nom du Conseil général, des félicitations pour la tenue du 6^e congrès des sections belges de l'AIT : « C'est avec une satisfaction particulière que nous avons vu les sections belges suivre, à l'égard de cette guerre, la ligne d'action et énoncer les pensées que prescriraient les intérêts du prolétariat de tous les pays : la répudiation de toute idée de conquête et le maintien de la République en France. D'ailleurs nos amis belges se trouvent sous ce rapport, en harmonie complète avec les ouvriers des autres pays⁵. ».

¹ Le surnom d'Engels après ses récentes nombreuses contributions militaires à la *Pall Mall Gazette*.

² C11, p. 120.

³ C11, pp. 122-124.

⁴ C11, p. 126.

⁵ C11, p. 128.

Marx, à mesure

Table générale

Paul Annenkov, <i>Dix années mémorables</i> (Extrait)	Vol. 3
F-N (G) Babeuf, Aperçu biographique et contexte politique	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Controverse avec Antonelle	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Dernière lettre à sa femme et à ses enfants (27.05.1797)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Discours préliminaire au <i>Cadastre universel</i>	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Jacques-Michel Coupé (10.09.1791)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Anaxagore Chaumette (07.05.1793)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Charles Germain (28.07.1795)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettres à Félix Le Peletier (14.07.1796)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Dernière lettre à sa famille	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Manifeste des Plébéiens	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Plaidoirie de Vendôme	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Prénoms et prisons	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, <i>Le Tribun du Peuple</i>	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Sur la loi agraire	Vol. 12
Philippe Buonarroti, La société des Egaux	Vol. 12
Philippe Buonarroti, Doctrine de Babeuf	Vol. 12
Philippe Buonarroti, Réponse à MV	Vol. 12
Louis-Napoléon Bonaparte, Chronologie d'une ascension politique	Vol. 21
Louis-Napoléon Bonaparte, Le coup d'Etat de décembre 1851. Repères chronologiques et politiques	Vol. 21
Louis-Napoléon Bonaparte, <i>L'Extinction du paupérisme</i>	Vol. 21
Louis Blanc, De quelle manière on pourrait, selon nous, organiser le travail.	Vol. 13
Louis Blanc, <i>Catéchisme des socialistes</i>	Vol. 14
Philippe Buchez, Economie politique	Vol. 13
Etienne Cabet, <i>Allons en Icarie.</i>	Vol. 13
Etienne Cabet, Comment je suis communiste	Vol. 13
Etienne Cabet, <i>Credo communiste</i>	Vol. 14
Etienne Cabet, Eléments de biographie et contexte politique	Vol. 13
Etienne Cabet, Quarante-huit conditions pour devenir Icarien (1850)	Vol. 13
Etienne Cabet, Publications croisées avec les babouvistes	Vol. 13
Etienne Cabet, Rupture avec Dézamy	Vol. 13
La campagne d'Italie en 1859. Dates remarquables	Vol. 31
Charbonnerie française, brève histoire	Vol. 13
Chartisme (Ie), Vue d'ensemble	Vol. 11
Chartisme (Ie), Chronologie	Vol. 11
Chartisme (Ie), Protagonistes	Vol. 11
<i>La Commune révolutionnaire</i> , « Aux communaux » (Londres, juin 1874)	Vol. 29
Le concept de <i>mode de production</i> : premières formulations	Vol. 22
La Confédération germanique, dates remarquables	Vol. 32
En vue du <i>mode de production asiatique</i>	Vol. 22
Victor Considerant, <i>Manifeste de la Démocratie au XIXe siècle</i>	Vol. 14
Le <i>Crédit mobilier</i> et les frères Pereire	Vol. 15
Charles de Bouckère, Rapport de la commission d'enquête sur l'arrestation du Docteur Marx et de sa femme	Vol. 16
Classes et lutte de classes : une notion libérale ?	Vol. 16
Classes et lutte de classes : Marx, Engels, premières élaborations	Vol. 16
Classes et lutte de classes : protagonistes	Vol. 16
La controverse sur l' <i>eurocentrisme</i> de Marx et d'Engels	Vol. 22
L'affaire Freddy Demuth	Vol. 20
Théodore Dézamy, <i>Le code de la Communauté</i> , Chapitre XVIII	Vol. 13
Théodore Dézamy, Eléments de biographie	Vol. 13
F. Engels, Adresse à M. Feargus O'Connor (<i>The Northern Star</i> du 25.07.1846)	Vol. 11
F. Engels, L'armistice prusso-danois (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 10 septembre 1848)	Vol. 14
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i>	Vol. 14
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i> (2)	Vol. 18
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i> (3)	Vol. 19
F. Engels, <i>Des rapports sociaux en Russie</i> (<i>Der Volksstaat</i> , des 16, 18 et 21.04.1875)	Vol. 29
F. Engels, Discours sur la Pologne (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 29.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, <i>Esquisse d'une critique de l'économie politique</i>	Vol. 2
F. Engels, Feargus O'Connor et le peuple irlandais (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 9.01.1848)	Vol. 11
F. Engels, L'agitation chartiste (<i>La Réforme</i> du 30.12.1847)	Vol. 11
F. Engels, La crise commerciale en Angleterre (<i>La Réforme</i> du 23.10.1847)	Vol. 11
F. Engels, La « Coercion Bill » irlandaise et les chartistes (<i>La Réforme</i> du 8.01.1846)	Vol. 11

F. Engels, <i>La Guerre des paysans en Allemagne</i>	Vol. 19
F. Engels, La Kölnische Zeitung et la révolution de juin. (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 1 ^{er} juillet 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le Pô et le Rhin	Vol. 32
F. Engels, La lutte des Magyars (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 13 janvier 1849)	Vol. 14
F. Engels, La révolution de juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> des 1 ^{er} et 2 juillet 1848)	Vol. 15
F. Engels, La Savoie, Nice et le Rhin	Vol. 34
F. Engels, La Savoie et Nice (<i>New-York Daily Tribune</i> du 21 février 1860)	Vol. 34
F. Engels, <i>La Situation de la Classe laborieuse en Angleterre</i>	Vol. 11
F. Engels, Le banquet chartiste (<i>La Réforme</i> du 6.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le congrès économique (<i>Deutsche Brüsseler Zeitung</i> du 26.09.1847)	Vol. 10
F. Engels, Le congrès sur le libre-échange à Bruxelles (<i>The Northern Star</i> du 09.10.1847)	Vol. 10
F. Engels, Le mouvement chartiste (<i>La Réforme</i> du 22.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le panslavisme démocratique (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 15 février 1849)	Vol. 14
F. Engels, Le procès des communistes à Cologne (<i>New York Daily Tribune</i> du 22.12.1852)	Vol. 20
F. Engels, Le programme agraire des chartistes (<i>La Réforme</i> du 01.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le programme des émigrés blanquistes de la commune (<i>Der Volksstaat</i> du 26.06.1874)	Vol. 29
F. Engels, Le rôle de la violence dans l'histoire (« Aspirations à l'unité jusque vers 1860 »)	Vol. 34
F. Engels, Le statu quo en Allemagne (1847)	Vol. 3
F. Engels, Les Démocrates Fraternelles à la cl. ouvrière d'Angleterre et d'Irlande (<i>Northern Star</i> du 8.01.48)	Vol. 11
F. Engels, Lettre à Eduard Bernstein du 22 février 1882	Vol. 14
F. Engels, Lettre à Conrad Schmidt, du 05.08.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Conrad Schmidt, du 27.10.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Joseph Bloch, du 21.09.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Franz Mehring, du 17.07.1893	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Walter Borgius, du 25.01.1891	Vol. 5
F. Engels, <i>Lettres d'Allemagne</i> (<i>The Democratic Review</i> , janvier-août 1850)	Vol. 19
F. Engels, <i>Lettres de France</i> (<i>The Democratic Review</i> , janvier-août 1850)	Vol. 15
F. Engels, Le 23 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 28 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le 24 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 28 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le 25 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 29 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, La campagne pour la Constitution du Reich	Vol. 17
F. Engels, Meeting pour la pétition nationale (<i>La Réforme</i> 19.01.1848)	Vol. 11
F. Engels, <i>La loi anglaise des 10 heures</i>	Vol. 19
F. Engels, Mission à Paris (1846-1847)	Vol. 3
F. Engels, Le panslavisme démocratique (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 15 février 1849)	Vol. 14
F. Engels, Préface à <i>Travail salarié et Capital</i> , avril 1891	Vol. 9
F. Engels, Préface à <i>Discours sur la Question du Libre-échange</i> (1888)	Vol. 10
F. Engels, Préface à l'édition de 1885 du <i>18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
F. Engels, Postface aux <i>Problèmes sociaux en Russie</i> (Berlin, 1894)	Vol. 29
F. Engels, <i>Principes du communisme</i> (1847)	Vol. 14
F. Engels, Progrès de la Réforme sociale sur le Continent (1843)	Vol. 13
F. Engels, Réponse à la lettre ouverte de P.N. Tkachev (<i>Der Volkstaat</i> , des 28.03 et 02.04.1875)	Vol. 29
F. Engels, Révolution et contre-révolution en Allemagne	Vol. 17
F. Engels, Sur « les peuples sans histoire »	Vol. 14
F. Engels, Sur la littérature des émigrés (III) (<i>Der Volksstaat</i> des 6 et 8.10.1874)	Vol. 29
F. Engels, sur la <i>Contribution à la critique de l'économie politique</i> de Karl Marx.	Vol. 30
F. Engels, Sur l'inactivité des prolétaires français en déc. 1851 (<i>Notes to the People</i> , février/avril 1852)	Vol. 21
Ferdinand Flocon, Lettre d'invitation à Marx	Vol. 16
Charles Fourier, Eléments de biographie	Vol. 1
Charles Fourier, Eléments de doctrine	Vol. 1
Charles Fourier, L'expérience de la phalange de Condé-sur-Vesgre	Vol. 1
Philippe Gigot, <i>le premier marxiste belge</i>	Vol. 16
Andreas Gottschalk, son action politique en 1848-1849 à Cologne	Vol. 18
Karl Grün : Notice biographique	Vol. 7
Hegel, L'idéalisme hégélien, première approche	Vol. 1
Hegel, Deuxième approche : la philosophie du droit	Vol. 1
Hegel, La philosophie de l'histoire.	Vol. 1
Hegel et l'orient.	Vol. 22
H. Heine : « Les pauvres tisserands »	Vol. 2
Moses Hess, <i>Catéchisme communiste par questions et réponses</i> (1844)	Vol. 14
Moses Hess, <i>L'essence de l'argent</i>	Vol. 2
Moses Hess, <i>Les derniers philosophes</i>	Vol. 7
Moses Hess : une biographie intellectuelle	Vol. 7
Moses Hess, Engels et Marx : chronique d'une rupture	Vol. 7
Jeunes hégéliens	Vol. 1
Victor Hugo, Discours du 15 janvier 1850 sur la liberté de l'enseignement	Vol. 16
Journaux ouvriers et républicains sous la monarchie de Juillet	Vol. 13
Richard Lahautière, Eléments de biographie	Vol. 13
Richard Lahautière, <i>Petit catéchisme de la réforme sociale</i>	Vol. 14
Albert Laponneraye, Eléments de biographie	Vol. 13
Albert Laponneraye, <i>Catéchisme démocratique</i>	Vol. 14
Ferdinand Lassalle, Les premiers emprisonnements (1847-1849)	Vol. 18

Ferdinand Lassalle, La guerre d'Italie et le devoir de la Prusse. Une voix de la démocratie.	Vol. 32
Ligue des Communistes, Le projet d'émigration du citoyen cabet	Vol. 13
<i>Ligue des communistes</i> , Mise en sommeil ou dissolution en juin 1848 ?	Vol. 18
<i>Ligue des communistes</i> , La rupture de septembre 1850	Vol. 19
<i>Ligue des communistes</i> , La fraction Willich/Schapper	Vol. 19
<i>Ligue des communistes</i> , Revendications du parti communiste en Allemagne (mars 1848)	Vol. 18
Sylvain Maréchal, <i>Manifeste des Egaux</i>	Vol. 12
K. Marx et F. Engels, Adresse de mars 1850 du Comité central de la Ligue des communistes	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, Adresse de juin 1850 du Comité central de la Ligue des communistes	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, Le chant du coq gaulois	Vol. 18
K. Marx et F. Engels, <i>La circulaire contre Kriege</i>	Vol. 3
K. Marx et F. Engels, Déclaration du 20 novembre 52 au <i>Morning Advertiser</i>	Vol. 20
K. Marx et F. Engels, Ecrits de presse de l'année 1859	Vol. 31
K. Marx et F. Engels, Ecrits de presse de 1861 et 1862 sur la guerre de Sécession américaine	Vol. 35
K. Marx et F. Engels, <i>Instruction du Comité de correspondance communiste</i> (juin 1846)	Vol. 3
K. Marx et F. Engels, <i>La Sainte Famille</i>	Vol. 4
K. Marx et F. Engels, <i>Les Grands Hommes de l'Exil</i>	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (1) L'adieu à Feuerbach	Vol. 5
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (2) Saint Max, les enjeux	Vol. 6
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (2) Saint Max, la polémique	Vol. 6
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (3) Critique du socialisme allemand	Vol. 7
K. Marx et F. Engels, <i>Le manifeste du Parti communiste</i>	Vol. 14
K. Marx et F. Engels, <i>Préfaces au Manifeste</i>	Vol. 14
K. Marx et F. Engels, <i>Le Manifeste</i> , une œuvre de plagiaires ?	Vol. 14
K. Marx, F. Engels et P.-J. Proudhon, Chronique d'une rupture	Vol. 8
K. Marx, F. Engels, Stratégies (la ligne politique de la <i>Neue Rheinische Zeitung</i> en 1848-1849)	Vol. 18
K. Marx et F. Engels, La <i>Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue</i>	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, sur la lutte des classes en Angleterre. Récapitulatif	Vol. 11
K. Marx et F. Engels, sur Gracchus Babeuf	Vol. 12
K. Marx et F. Engels, sur la question d'Orient	Vol. 22
K. Marx et F. Engels, sur la guerre de Crimée	Vol. 22
K. Marx et F. Engels, sur la rébellion des Cipayes en Inde. Articles parus dans le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 24
K. Marx et F. Engels, sur la crise de 1857. Articles parus dans le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 25
K. Marx et F. Engels : le journalisme politique au cours de la décennie 1851-1861	Vol. 22
K. Marx et F. Engels : répertoire des articles de presse parus entre 1852 et 1856	Vol. 22
K. Marx et F. Engels : répertoire des articles de presse parus entre 1857 et 1858	Vol. 24
K. Marx et A. Ruge, <i>Une correspondance de 1843</i>	Vol. 2
K. Marx, Adresse inaugurale de la Première Internationale	Vol. 36
K. Marx, A Engels, le 02.04.1858 : « <i>un short outline of the first part</i> »	Vol. 26
K. Marx, Au parlement ouvrier (<i>People's Paper</i> du 18.03.1854)	Vol. 22
K. Marx, <i>Le chevalier de la noble conscience</i>	Vol. 20
K. Marx, <i>Le Communisme du Rheinische Beobachter</i> (12.09.1847)	Vol. 3
K. Marx, <i>Contribution à la critique de l'économie politique</i>	Vol. 30
K. Marx, <i>La Critique moralisante et la Morale critique. Contre Karl Heinzen</i> (1847)	Vol. 3
K. Marx, <i>Critique de la Philosophie du Droit de Hegel</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>Critiques en marge de l'article « Le roi de Prusse et la Réforme sociale. Par un Prussien »</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>De la Question juive</i>	Vol. 2
K. Marx, Défaite du ministère de Palmerston (<i>New York Daily Tribune</i> , le 25.03.1857)	Vol. 28
K. Marx, <i>Discours sur la Question du Libre-échange</i>	Vol. 10
K. Marx, Discours sur la Pologne (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 29.11.1847)	Vol. 11
K. Marx, Enquête ouvrière	Vol. 28
K. Marx, Grèves ouvrières (<i>New York Daily Tribune</i> de juillet à décembre 1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>Grundrisse</i> , histoire d'un manuscrit	Vol. 23
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (1) : l'introduction de 1857	Vol. 23
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (2) : le chapitre de l'argent	Vol. 26
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (3) : le chapitre du capital	Vol. 27
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (4) : le fragment des machines	Vol. 28
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (5) : le chapitre des formes antérieures à la production capitaliste	Vol. 29
K. Marx, <i>Herr Vogt</i>	Vol. 33
K. Marx, La condition des ouvriers d'usine (<i>New York Daily Tribune</i> , le 23.04.1857)	Vol. 27
K. Marx, <i>La défaite de Cobden, Bright et Gibson</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 17.04.1857)	Vol. 28
K. Marx, <i>Le résultat des élections</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 12.04.1857)	Vol. 28
K. Marx, l'Espagne en révolution	Vol. 22
K. Marx, <i>Le 18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
K. Marx, <i>Le Capital</i> (1), Livre I, Premier chapitre de la première section.	Vol. 38
K. Marx, <i>La guerre civile en France</i> , Adresse du 30.05.1871 du Conseil général de l'AIT	Vol. 21
K. Marx, <i>La duchesse de Sutherland et l'esclavage</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 09.02.1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>L'émigration forcée</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 22.03.1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>Les élections anglaises</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 06.04.1857)	Vol. 28
K. Marx, <i>Les prochaines élections en Angleterre</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 31.03.1857)	Vol. 28
K. Marx, Lettre à Annenkov, du 28.12.1846	Vol. 5
K. Marx, Lettre à Ferdinand Lassalle, du 02.06.1860	Vol. 20

K. Marx, Lettre à Proudhon, du 05.05.1845	Vol. 8
K. Marx, Lettre à Schweitzer, du 19.01.1865	Vol. 8
K. Marx, Lettre à Véra Zassoulitch, du 8 mars 1881.	Vol. 29
K. Marx, Lettre au parlement ouvrier (<i>The People's paper</i> du 18.03.1854)	Vol. 11
K. Marx, L'Italie en résistance	Vol. 22
K. Marx, Le libre-échange et les chartistes (<i>New York Daily Tribune</i> , le 25.08.1852)	Vol. 11
K. Marx, <i>Les Luttes de classes en France (1)</i>	Vol. 15
K. Marx, <i>Les Luttes de classes en France (2)</i>	Vol. 16
K. Marx, <i>Les massacres en Belgique</i>	Vol. 39
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 1. La préface de Marx	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 2. Cahiers de lecture	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 3. Premier manuscrit	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 4. Troisième manuscrit	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 5. Eloge de Feuerbach	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 6. Les manuscrits en débat	Vol. 2
K. Marx, <i>Misère de la Philosophie</i> : 1. <i>Une découverte scientifique</i>	Vol. 8
K. Marx, <i>Misère de la Philosophie</i> : 2. <i>La métaphysique de l'économie politique</i>	Vol. 8
K. Marx, Notice sur deux ouvrages d'Adolphe Chenu et de Lucien De la Hodde	Vol. 16
K. Marx, Plaidoyer du 8 février 1849	Vol. 18
K. Marx, Préface à la <i>Critique de l'Economie politique</i> , janvier 1859	Vol. 5
K. Marx, Préface à l'édition de 1869 du <i>18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
K. Marx, <i>Révélation sur le procès de communistes</i>	Vol. 20
K. Marx, <i>Les révolutions de 1848 et le prolétariat</i> (14.04.1856)	Vol. 21
K. Marx, La révolution de juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 29 juin 1848)	Vol. 15
K. Marx, <i>Salaire, prix et profit</i>	Vol. 37
K. Marx, Sur la théorie ricardienne de la rente foncière : une <i>questiuncula theorica</i>	Vol. 22
K. Marx, Sur la loi des 10 heures (<i>New York Daily Tribune</i> , le 15.03.1853)	Vol. 22
K. Marx, Sur le droit d'héritage.	Vol. 39
K. Marx, Le système industriel anglais (<i>New York Daily Tribune</i> , le 28.04.57)	Vol. 27
K. Marx, Thèses sur Feuerbach	Vol. 5
K. Marx, <i>Travail salarié et Capital</i>	Vol. 9
K. Marx, Tories et Whigs (<i>New York Daily Tribune</i> , le 21.08.1852)	Vol. 11
K. Marx : 1850-1852, la reprise des travaux théoriques et des recherches	Vol. 22
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1848-1849	Vol. 18
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1850-1859	Vol. 32
K. Marx et F. Lassalle, la controverse de 1859	Vol. 32
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1860-1864	Vol. 36
K. Marx : Les étapes de <i>l'Economie</i> (1) : 1844-1858	Vol. 23
K. Marx : Les étapes de <i>l'Economie</i> (2) : 1859-1875	Vol. 38
K. Marx et la Première internationale (1) : Les années 1864-1866.	Vol. 36
K. Marx et la Première internationale (2) : Les années 1867-1870.	Vol. 39
Mazzini contre le socialisme et les socialistes français	Vol. 19
Le <i>Manifeste des Soixante</i>	Vol. 36
Le mode de production asiatique en débat : les pièces du dossier	Vol. 29
Jules Mirès, notice biographique	Vol. 25
Charles de Montalembert, Discours du 21 juillet 1849 sur la liberté de la presse	Vol. 16
J. Nagels, Le point de vue de la production dans le marxisme	Vol. 8
J. Nagels, David Ricardo : la loi dite des coûts comparatifs	Vol. 8
Note sur l'aristocratie financière	Vol. 16
Note sur Charles Anderson Dana et le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 22
Note sur l'emprunt révolutionnaire allemand	Vol. 19
Note sur la carrière politique de Lord Palmerston	Vol. 28
Note sur la crise de 1857	Vol. 25
Note sur la <i>Neue Rheinische Zeitung</i>	Vol. 18
Note sur la garde nationale mobile	Vol. 15
Note sur la guerre de Crimée : chronologie	Vol. 22
Note sur la guerre de Sécession américaine : chronologie	Vol. 35
Note sur l'immigration politique à Londres vers 1850	Vol. 19
Note sur la journée du 15 mai	Vol. 15
Note sur la paysannerie parcellaire	Vol. 21
Note sur la rébellion des Cipayes en Inde : contexte historique et chronologie des évènements	Vol. 24
Note sur le lumpenprolétariat	Vol. 16
Note sur les journées de juin	Vol. 15
Note sur les majorités politiques anglaises de 1802 à 1880	Vol. 28
Note sur la <i>Société universelle des communistes révolutionnaires</i>	Vol. 19
Note sur la <i>Société du Dix-Décembre</i>	Vol. 21
Note sur les sociétés en commandite par actions	Vol. 25
Note sur les ateliers nationaux	Vol. 15
L' <i>obchtchina</i> en question : la controverse entre Fr. Engels et P.N. Tkatchev	Vol. 29
L'opéraïsme italien des années soixante	Vol. 28
Raniero Panzieri, <i>Capitalisme et machinisme</i>	Vol. 28
Raniero Panzieri, note pour une biographie intellectuelle et militante	Vol. 28

Constantin Pecqueur / Louis Greppo, <i>Catéchisme social</i>	Vol. 14
J-J Pillot, Eléments de biographie	Vol. 13
Plus-value ou survaleur ? La traduction française du concept de <i>Mehrwert</i> en débat	Vol. 27
Le procès des communistes à Cologne : chronique d'une répression	Vol. 20
Le procès des communistes à Cologne : agents doubles, mouchards et provocateurs	Vol. 20
P-J Proudhon, « Aux ouvriers »	Vol. 36
P-J. Proudhon, <i>La Création de l'Ordre dans l'Humanité</i> , résumé analytique du Ch. III	Vol. 8
P-J. Proudhon, Eléments de biographie	Vol. 8
P-J. Proudhon, Note sur ses relations avec Louis-Napoléon Bonaparte (1848-1852)	Vol. 21
P-J. Proudhon, Note sur le <i>Manuel du spéculateur à la bourse</i>	Vol. 25
P-J. Proudhon, Lettre à Marx, du 17.05.1846	Vol. 8
P-J. Proudhon, <i>Philosophie de la Misère</i> , résumé analytique de l'ouvrage	Vol. 8
P-J. Proudhon, Le projet d' <i>Association progressive</i>	Vol. 8
P-J. Proudhon, Réaction au pamphlet de Marx	Vol. 8
P-J. Proudhon, <i>La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 Décembre</i>	Vol. 21
Les résidences de Marx à Bruxelles en 1845-1848	Vol. 16
Les résidences de Marx à Londres	Vol. 19
La révolution de 1848 en France : chronologie des événements (1)	Vol. 15
La révolution de 1848 en France : chronologie des événements (2)	Vol. 21
Auguste Romieu, <i>Le spectre rouge de 1852</i>	Vol. 21
Jacques Roux, <i>Manifeste des Enragés</i>	Vol. 12
Rupture avec Ruge : 1. L'enchaînement de la controverse	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 2. Le soulèvement des tisserands silésiens	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 3. L'article de Ruge : « <i>Le roi de Prusse et la réforme sociale</i> »	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 4. La riposte de Marx	Vol. 2
Rupture avec Weitling	Vol. 3
Saint-Simon	Vol. 1
Saint-simoniens (Les)	Vol. 1
Xavier Sauriac, <i>Réforme sociale ou Catéchisme du prolétaire</i>	Vol. 14
Sociétés secrètes sous la Monarchie de Juillet	Vol. 13
Joseph Staline, <i>Le matérialisme dialectique et le matérialisme dialectique</i>	Vol. 29
W. Stieber, <i>l'Espion de Bismarck</i>	Vol. 20
Stirner, <i>L'Unique et sa Propriété</i> , résumé analytique de l'ouvrage	Vol. 6
Stirner, Notice biographique	Vol. 6
W. Tcherkesoff, <i>La paternité intellectuelle du manifeste communiste</i>	Vol. 14
P.N. Tkatchev, <i>Lettre ouverte à Monsieur Friedrich Engels</i> (Zurich, 1874)	Vol. 29
Victor Tedesco, <i>Catéchisme du prolétaire</i>	Vol. 14
Théophile Thoré, Une controverse sur Babeuf et le babouvisme	Vol. 13
Le toast de Blanqui	Vol. 19
Henri Tolain, Eléments de biographie	Vol. 36
Tranches de vie : KM-1819-1843	Vol. 1
Tranches de vie : FE-1820-1843	Vol. 1
Tranches de vie : 1844	Vol. 2
Tranches de vie : 1845-1847	Vol. 14
Tranches de vie : janvier-avril 1848	Vol. 16
Tranches de vie : avril 1848-août 1849	Vol. 18
Tranches de vie : septembre 1849-mai 1851	Vol. 19
Tranches de vie : juin 1851-décembre 1852	Vol. 20
Tranches de vie : janvier 1853-décembre 1856	Vol. 22
Tranches de vie : l'année 1857	Vol. 23
Tranches de vie : l'année 1858	Vol. 26
Tranches de vie : l'année 1859	Vol. 27
Tranches de vie : les années 1860-1861	Vol. 34
Tranches de vie : les années 1862-1864	Vol. 35
Tranches de vie : les années 1865-1867	Vol. 36
Tranches de vie : les années 1868-1870	Vol. 39
<i>Vorwärts</i> , Un journal allemand à Paris	Vol. 2
G. Weerth, Discours au congrès sur le libre-échange à Bruxelles	Vol. 10
Wilhelm Weitling, notice biographique	Vol. 23
Joseph Weydemeyer, <i>La dictature du prolétariat</i>	Vol. 19